
UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME ANCIENNE ET MODERNE

OU

DESCRIPTION GENERALE

DES MONUMENS ANTIQUES ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

DE CÉTTE VILLE CÉLÈBRE

ET DE SES ENVIRONS

PAR MARIEN VASI ROMAIN

DE L'ACADEMIE ETRUSQUE DE CORTONE, ET D' AUTRES.

TOME SECOND

A ROME

Chez l'Auteur, rue du Babouin, prés de la place d'Espagne, num. 122.

M. DCCC. XIII.

TABLE
DES ARTICLES PRINCIPAUX
Contenus dans ce Second Tome.

CINQUIEME JOURNÉE.

SIXIEME JOURNÉE.

SEPTIEME JOURNÉE.

HUITIEME JOURNÉE.

ENVIRONS DE ROME

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

CINQUIÈME JOURNÉE.

Quoique nous ayons observé dans les journées précedentes, un grand nombre de beaux monumens antiques et modernes, il nous en reste encore beaucoup à decrire, qui ne sont pas moins dignes que les autres, de l'attention des Voyageurs. Pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit, après avoir fini la quatrième journée au Panthéon d'Agrippa, nous commencerons la cinquième, par la

PLACE DE LA MINERVE.

Le Pape Alexandre VII fit élever sur cette place, par le chev. Bernin, l'Obélisque Egyptien qu'on y voit, qui est chargé d'hieroglyphes; il est placé sur le dos d'un Elephant de marbre, fait par Hercule Ferrata. Cet Obélisque est haut de 17 pieds et demi : il fut trouvé dix pieds sous terre, derrière l'Eglise de la Minerve, où devait être le Temple de Sérapis. Sur cette même place, est

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA MINERVE.

La dénomination de cette Eglise dérive

de ce qu'elle a été bâtie sur les ruines du Temple de Minerve, que Pompée le Grand érigea à cette Déesse, en reconnaissance des conquêtes qu'il avait faites. Quoique la façade de cette Eglise n'ait aucun ornement d'architecture, son intérieur est magnifique et décoré d'un grand nombre de chapelles, de peintures et de tombeaux en marbre. Ce qu'il y a de plus remarquable en sculpture, est la statue de Jesus Christ, placée devant le pilastre, à droite du grand Autel, ouvrage de Michel-Ange Bonarroti.

On trouve dans la maison qui tient à l'Eglise, la célèbre bibliothèque Casanatense, ainsi nommée, du Cardinal Jérôme Casanatta, qui en fit don au Public, avec une rente considérable. On y voit la statue de ce Cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

COLLÉGE DE LA SAPIENCE.

Cet édifice fut commencé par le Pape Léon X, sur le plan de Bonarroti, continué par Sixte V et terminé par Alexandre VIII. On l'appele *Collége de la Sapience*, à cause du mot qu'on a gravé sur la fenêtre qui est dessus la porte principale : *Initium Sapientiæ Timor Domini*. C'est la première Université de Rome : elle renferme les chaires de toutes les sciences, occupées par les plus habiles Professeurs, ainsi qu'une grande bibliothèque.

La cour de ce magnifique édifice est un carré long, décoré de trois côtés, par deux rangs de pilastres Doriques et Ioniques, qui forment deux portiques, l'un sur l'autre. Dans le quatrième côté qui regarde l'entrée, est l'Eglise, dont l'architecture, non moins singulière qu'extraordinaire, est du Borromino.

L'autre façade de ce collége, regarde la place et

L'EGLISE DE ST. EUSTACHE.

L'origine de cette Eglise est du tems de Constantin le Grand. Après avoir été reparée plusieurs fois, elle fut rebâtie dans le dernier Siècle, d'après les dessins d'Antoine Canevari. Les tableaux des Autels sont de Pierre Paul Baldini, de Jacques Zoboli, d'Octave Lioni et du chev. Thomas Conca. Sous le maître Autel est une belle urne antique de porphyre.

Presque vis-à-vis on voit le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture du célèbre Jules Romain.

Suit le palais Lante qui renferme diververses statues antiques, dont les plus estimées sont, celle placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus; deux Muses, un Bacchus, un Apollon et une Diane.

Dans cette rue est placé le théâtre Valle, où l'on représente des comédies et des tragedies, avec des intermèdes en musique.

En repassant par la place de St. Eustache, on trouve le

PALAIS GIUSTINIANI.

Le Marquis Vincent Giustiniani fit bâtir ce beau palais sur les dessins de Jean Fontana et du chev. Borromino qui l'acheva. Ce palais est un des principaux de Rome, tant par la collection de tableaux qu'il renferme, que par le grand nombre de statues, de bustes et autres marbres antiques que l'on y voit et dont la plus grande partie a été trouvée dans les Thermes de Néron, sur les ruines desquels cet édifice a été bâti.

Le vestibule de ce palais est orné de douze colonnes antiques, de granit; de deux statues d'Apollon, d' une de Domitien, de deux Hercules et de différens bas-reliefs; et sur l'escalier sont les statues d'Apollon, de Marc-Aurèle, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs et de Mercure.

En entrant dans la grande salle du premier étage, on trouve la statue de Marcellus, Consul Romain; une belle figure de Rome triomphante; deux Faunes et un Gladiateur. On passe de-là dans une chambre qui conduit aux deux ailes de l'appartement: dans celle à droite, est la galerie des tableaux; l'autre renferme des statues.

Dans la première chambre de cette aile, il n'y a de remarquable qu'un tableau de François Casali, Bolonnais.

La seconde chambre renferme un St. Jerôme, de l'Espagnolet; un St.Augustin, de Michel-Ange de Caravage; une Crèche, sur bois, du Sermoneta; une Vierge avec l'Enfant Jesus, de l' école de Raphaël; un St.Jerôme, du Mutien; un superbe portrait, du Murillo; une Sainte, du Guerchin; un petit enfant, de Mr.Parrocel; le portrait d'un jeune homme, du Titien; une Crèche, de Luc Cambiasi; un St.Apôtre et une Vierge, du Tintoret.

Les principales peintures de la troisième chambre, sont, un grand tableau de *Domine quo vadis*, de Louis Carrache; la mort d' Abel, de Lanfranc; Jesus Christ, de Luc Cambiasi; et une Hérodiade, de Giorgion.

Vient ensuite le musée des statues, parmi lesquelles on distingue un Bacchus couronné; un Hermaphrodite: un groupe de trois enfans qui dorment, ouvrage de l'Algarde; une Léda; une Vénus qui sort du bain; et deux petits Amours.

Les marbres les plus remarquables de la chambre suivante, sont, un groupe de deux figures représentant un mariage; vis-à-vis est une superbe statue Greque d' Atlete qui tient les bras élevés; une de M. Aurèle; un buste du même Empereur, avec la tête de basalte; un bas-relief où sont deux têtes; un buste de Lucilla; une statue d'Euterpe, une belle coupe de marbre, cannelée.

Au milieu de la chambre qui suit, est une belle statue de Pâris; et à droite de l'entrée, une de Silène; une de la Pudicité; un buste d'Homère; une superbe statue d'une Muse; un buste de Zenon; et une statue de Meléagre.

Dans l'avant dernière chambre, il y a un Gladiateur; deux bustes, l'un de Titus, l'autre de Vespasien; une belle statue de Diane; un superbe buste de Zenon; deux statues de Cérès, drappées de marbre noir; une Bacchante, remarquable pour sa drapperie; un buste d'Alexandre le Grand, avec la tête en basalte; un autre beau buste que l'on croit de Pompée; un petit Faune qui joue de la flûte; et un buste de Mécène.

La dernière chambre renferme un grand nombre de marbres antiques, dont les plus remarquables sont, une statue de Julie de Titus; une Vénus sortant du bain; une, d'Hector jeune; une d'Hercule enfant; deux Faunes; la statue d'une Vestale, de travail Etrusque; un buste d'Agrippa; un Hercule avec les pommes des Hespérides et le chien cérbère à ses pieds; une tête de Bacchus ivre; une statue d'une Bacchante; un buste d'un Satyre; un, d'Auguste; un, de Caracalla, et un, de Cupidon; une statue de Pallas; un buste de Septime Sévère; un buste de Lucius Verus; une statue d'Apollon; un buste de M. Aurèle; un, d'Antonin le Pieux; et une tête de

Vitellius. Au milieu de cette grande salle, il y a deux bustes, l'un de Germanicus, et l'autre de Néron ; une statue de Diane d'Ephèse ; une tête de Jupiter Serapis; une statue d'Harpocrate, Dieu du [illegible] ; un Bouc, fort bien sculpté.

En passant dans l'autre aile de l'appartement qui est ornée de tableaux, on en remarque, dans la première chambre, un grand, du Tintoret, représentant la Resurrection du Christ.

Dans le seconde chambre est un grand tableau de Louis Carrache qui représente Jesus Christ avec Marthe et Marie.

Dans la troisième chambre, on remarque l'Oraison de N. S., de Gerard *delle Notti* ; Jesus Christ devant Caïphe, de Michel-Ange de Caravage ; un *noli me tangere*, de la manière du Carrache ; une Sainte Famille, sur bois, de la première manière d'André del Sarto ; et un portrait inconnu, de Michel-Ange de Caravage.

La quatrième chambre renferme, un St. Jean, du Guerchin; Jesus Christ avec trois Apôtres, de Louis Carrache ; et la Cène à Emaüs, du Caravage.

Vient ensuite la galerie qui est la dernière pièce de l'appartement et dont les tableaux principaux sont, une Vierge, le couronnement d'épines et une Magdelaine, de Michel-Ange de Caravage ; le martyre de St. Barthélemi, de Luc Santarelli, Gênois ; la dispute de Jesus Christ dans le

Temple, de l'Espagnolet ; le songe de Jacob, du Cingoli ; St.Pierre qui renie Jesus Christ, de Gerard *delle Notti* ; St.Mathieu et Jesus-Christ avec Ste. Brigitte, tableaux faits par Michel-Ange de Caravage ; un Saint Evêque, par le Tintoret ; un autre tableau du Caravage, sur le style de Gerard *delle Notti*, représentant la fuite du Jardinier ; les trois Maries qui achêtent du baume, de Pierre Testa ; le Baptême de Jesus Christ, de Lanfranc, et la Visitation, d'Augustin Carrache. Vis-à-vis, est le

PALAIS MADAMA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par Catherine de Medicis, qui fut ensuite Reine de France ; ce qui le fit appeler *palais Madama*. Il y avait auparavant le Tribunal du Gouvernement ; et aujourd'hui on y a placé le Tibunal de Première Instance, qui renferme deux Chambres, et une de Correction : on y trouve aussi le Tribunal de Commerce.

Dans cet endroit étaient les Thermes de Néron, que l'on appela aussi Alexandrins, parce qu'Alexandre Sévère les fit restaurer et augmenter. Ces Thermes devaient être très-somptueux et riches, par le grand nombre de sculptures qu'on y a trouvé, et que l'on conserve dans le susdit palais Giustiniani.

Dans la place qui est à côté de ce palais, on voit

L'EGLISE DE ST. LOUIS DES FRANCAIS.

Cette Eglise fut bâtie en 1589, par le Roi de France, sur les dessins de Jacques de la Porte. Elle est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres Doriques et Corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par Mr. Lestache.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées par des pilastres Ioniques, revêtus de jaspe de Sicile. Les fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien Directeur de l'Académie de France, à Rome. Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont ornés de deux superbes fresques du Dominiquin; dans l'une desquelles on voit, d'un côté, Ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres; et de l'autre, la même Sainte étendue et expirante: dans l'autre tableau, Ste. Cécile est couronnée par les Anges, avec son mari. Ste. Jeanne Fremiot de Chantal peinte sur l'Autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel.

Le tableau du maître Autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les deux tableaux des côtés de la chapelle de St. Mathieu, sont de Michel-Ange de Caravage: les peintures de la voûte, ainsi que les Prophètes représentés sur les côtés, sont du chev. d'Arpin.

Dans la dernière chapelle, il y a deux tombeaux de beaucoup de mérite: le premier qui se trouve à droite en entrant, est celui du fameux Cardinal de Bernis, sculpté par Mr. Maximilien Laboureur: l'autre situé vis-à-vis, est de Madame de Montmorin, et fait par Mr. Marin, ancien pensionnaire de l' Académie de France, à Rome.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche,

L'EGLISE DE ST. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le Cardinal Guillaume d'Estoutteville, ministre de France, à Rome. Cette Eglise a été restaurée dans le dernier Siècle, sous la direction du chev. Vanvitelli. Sa façade est simple, mais majetueuse: la coupole est la première qui a été faite à Rome. L'intérieur est de style Gothique et forme trois nefs, divisées par des pilastres, avec des colonnes enchâssées. On y trouve beaucoup de chapelles ornées de beaux marbres et de peintures. La chapelle de la croisée, à droite, dédiée à St. Augustin, est décoré de trois tableaux du Guerchin.

Le maître Autel est orné de belles colonnes et de quatre Anges, sculptés d'après les modèles du chev. Bernin. Le portrait de la Vierge, que l'on y voit, est un

de ceux que les Grecs apporterent à Rome, après la prise de Constantinople, et que l'on attribue à Saint Luc. Dans la chapelle suivante, il y a une urne de vert antique, où l'on garde le corps de Ste.Monique, mère de St. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine, sont de Lanfranc. Vient ensuite l'Autel de la croisée, où est la statue de St. Thomas de Villeneuve, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dernière chapelle, est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'Enfant Jesus et St. André, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorete du dernier Autel, est de Michel-Ange de Caravage; mais le tableau vraiment admirable de cette Eglise, est le Prophète Isaïe, fresque placée sur le troisième pilastre, à gauche en entrant: elle est de l'incomparable Raphaël, qui voulut, à ce que l'on dit, surpasser les Prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican.

Dans la maison attenante à cette Eglise, est une bibliothèque publique très-remarquable, qui appartenait autrefois aux Religieux de St.Augustin. Peu loin de-là se trouve

L'EGLISE DE ST. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette Eglise a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du Roi de Portugal, sur le plan

de Martin Lunghi, le jeune. Elle est ornée de beaux marbres, de stucs dorés et de peintures d' Hiacinthe Calandrucci, de François Graziani et de Louis Agricola qui peignit Ste. Elisabeth Reine de Portugal que l'on voit sur l'Autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge, sont du chev. Antoine Concioli.

Peu loin de-là, se trouve la place et

L'EGLISE DE ST. APOLLINAIRE.

Adrien I, en 772, fit bâtir cette Eglise sur les ruines d'un ancien Temple d'Apollon : Benoît XIV la fit ensuite rebâtir d'après les dessins du chev. Fuga, qui la décora d'un vestibule, où est, à gauche, la chapelle de la Vierge; et vis-à-vis, sont les fonts-baptismaux. En entrant dans l'Eglise, on voit, sur un des Autels, une belle statue de St. François Xavier, de Mr. le Gros.

Dans le palais que l'on trouve après cette Eglise, est placée

L'ACADEMIE DES BEAUX ARTS, DITE DE ST. LUC.

Il manquait à Rome, le siége des beaux Arts, un établissement public, où l' on enseignât méthodiquement ceux qui tiennent au dessin. L'ancienne Académie de St. Luc n'avait pour objet que d'exciter l'émulation des jeunes Artistes, au moyen des prix qui se distribuaient au Capi-

tole, à la suite d'un concours. L'école du Nu, dirigé par le chevalier Canova, offrait un moyen de se perfectionner dans le dessin, à ceux qui avaient commencé à l' étudier dans des écoles particulières, dont l'accès n'était point permis indistinctement et qui n' étaient point toujours gratuites.

L'EMPEREUR NAPOLEON, sans cesse zélé pour le bien de Rome, par un nouveau bienfait, a formé un établissement, où l'on donne gratuitement un cours théorique et pratique du dessin. Sa MAJESTE IMPERIALE a conservé l' Académie de St.Luc, et lui a accordé un traitement de cents mille francs de rente annuelle, dont elle dispose sous l'approbation de l'Intendant de la Couronne. On y a crée des Chaires: 1. de Sculpture, 2. d'Architecture: 3. de Géometrie, Perspective et Optique: 4. d'Architecture élémentaire et d'ornemens: 5. d'Anatomie: 6. d'Histoire, de Mythologie et de Costumes. Ces Chaires sont occupées par d' habiles Professeurs: et le chavalier Canova est le Président de ce nouvel établissement.

Bientôt tous les beaux-Arts, soutenus et encourgés, offriront à leur Bienfaiteur, des chefs-d'œuvre dans tous les genres,qui transmetront à la postérité Son Nom, Sa Gloire et Ses hauts faits.

En allant dans la rue des *Coronari*, marchands de chapelets, qui est peu éloignée,

on trouve, sur la droite, le palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderne. Le portique est soutenu par 4 colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur, qui est aussi soutenu par 4 colonnes de granit, sont, un Mercure, une Diane et autres marbres.

En continuant la rue des *Coronari*, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. SAUVEUR *IN LAURO*.

L'architecture de cette Eglise est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes Corinthiennes. Les peintures de la première chapelle, à droite, sont de Joseph Ghezzi. Le tableau de la seconde chapelle, est d'Alexandre Turchi; et celui de la troisième, est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de l'Autel suivant, est du chev. Ghezzi. La Sainte Maison de Lorete, représentée dans le tableau du maître Autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle, de l'autre côté, représentant la Sainte-Famille, est aussi du chev. Ghezzi : celui de la dernière chapelle, est d'Antiveduto Grammatica.

Sur la place qui est au devant de cette Eglise, on voit la maison des Frères Français, nommés de l'école Chrétienne, qui

enseignent *gratis* la Doctrine Chrétienne, à lire, à écrire et à compter. Dans les jours de vacance et de Fêtes, on y donne des leçons d'architecture civile, avec beaucoup de satisfaction et d'utilité de la Jeunesse.

En revenant sur la rue des *Coronari*, on voit, à gauche, une petite maison qui appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, et où il habita quelque tems : pour honorer la mémoire de ce grand maître, on a peint sur la façade de cette maison, son portrait en clair-obscur, par Charles Maratte.

En traversant la rue des *Coronari*, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN VALLICELLA*, APPELLEE L'EGLISE NEUVE.

C'est St. Philippe Neri, aidé par Grégoire XIII et par le Cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande Eglise, sur les dessins de Martin Lunghi, l'ainé. La belle façade de ce Temple est ornée de deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites. L' intérieur, qui forme trois nefs, est décoré de peintures, de stucs dorés et de chapelles riches en marbres, et faites sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole et la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Scipion Gae-

tano. Le Christ mort que l'on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage, qui a été transporté à Paris. Le tableau de la troisième chapelle est de Jérôme Mutien. Le couronnement de la Vierge, placé sur l'Autel de la croisée, est du chev.d'Arpin: les deux statues latérales sont de Flamine Vacca.

Le grand Autel qui est très-riche, est décoré de quatre belles colonnes de porta-santa, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le Tabernacle et les Anges. Trois tableaux de Rubens sont dans cette magnifique tribune; celui du maître Autel, où l'on voit une Image de la Vierge, représente une gloire d'Anges; des deux autres qui sont sur les côtés, l'un représente St. Grégoire, St. Maurus et St.Papias, Martyrs; et l'autre, Ste.Domitille, St.Nérée et St.Achillée.

La chapelle qui est sous l'autre orgue, est dédiée à St. Philippe Neri, dont le corps repose sous l'Autel. Le tableau de ce Saint est en mosaïque, et a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie du même Saint qui l'on voit dans cette chapelle, sont du chev. Christophore Roncalli. Sur l'Autel suivant, placé dans la croisée, est la Présentation de la Vierge au Temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

La porte voisine conduit à la sacristie,

où l'on voit, sur l'Autel, une belle statue de St.Philippe, sculpture de l'Algarde : la voûte est décorée d'une fresque de Pierre de Cortone. Passant dans la chapelle intérieure qui est aussi dédiée à St. Philippe, on voit sur l'Autel, un beau tableau du Guerchin. Montant à la chambre du même Saint, on y trouve les meubles qui servaient à son usage, et on y voit le tableau original de Guide Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le plafond de cette chambre, est de Pierre de Cortone.

Le tableau de la seconde chapelle que l'on trouve sur la droite, en rentrant dans l'Eglise, représentant la Visitation, est de Fréderic Barroche. Les peintures de la dernière chapelle, sont du chevalier d'Arpin.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'Oratoire et de sa façade qui est contiguë à l'Eglise, est du chevalier Borromini. La voûte de l' Oratoire est remarquable, parce qu'elle est plate et faite sur le style des Anciens : elle a 58 pieds de long et 37 de large.

En retournant sur ses pas, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA PAIX.

Pierre de Cortone fit la belle façade de cette Eglise, et la décora d'un portique demi-circulaire, soutenu par des colonnes

Doriques, sur le style des Temples antiques. L'intérieur de l'Eglise est formé d'une nef et d'un dôme octogone. On y voit de beaux marbres et des peintures ; mais celle qui mérite le plus d'attention, est la fresque que l'on voit sur l'arc de la première chapelle à droite, quoiqu'elle soit beaucoup endommagée : elle est du grand Raphaël, et représente les Sibylles Cumée, Persique, Phrygienne et Tiburtine.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis de cette Eglise, et tournant de suite à gauche, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE L'AME.

La Nation Allemande, sur les dessins de Julien de Sangallo, fit bâtir cette Eglise, qui est à trois nefs, ornées de marbres et de peintures. Le tableau de l'Autel de la première chapelle, est de Charles Saraceni, Vénitien, qui a peint aussi le tableau de l'Autel vis-à-vis. Dans la chapelle suivante, il y a un tableau d'Hiacinthe Gemignani. Les peintures de la troisième chapelle sont de Sermoneta. La Piété en marbre, dans la quatrième chapelle, est une copie faite par Nanni Baccio Bigio, sur l'original du Bonarroti. Le tableau du maître Autel, est de Jules Romain, mais il a beaucoup souffert. Il y a aussi plusieurs tombeaux, ornés de bonnes sculptures.

Presque vis-à-vis de-là, il y a l'Eglise

de St. Nicolas de Lorrains, bâtie sur les dessins de Charles Fontana. Elle est ornée de bons marbres et de peintures : celles du grand Autel, de la coupole et de la voûte, sont de Conrad Giaquinto.

La petite rue qui est à côté de cette Eglise, conduit à la

PLACE NAVONE.

C'est sur cette grande place qu'il y avait anciennement le fameux Cirque Agonal, près duquel étaient les Thermes d'Alexandre Sévère. Quelques-uns prétendent que cet Empereur fit construire ce Cirque; d'autres disent qu'il ne fit que le restaurer. On a conservé à cette place la forme même du Cirque, en bâtissant les maisons, tout autour, sur les fondemens des gradins. Ce Cirque fut appelé *Agonal*, à cause des fêtes que l'on y célèbrait en l'honneur de Janus. On croit même que ce nom soit venu du mot Grec *Agon*, qui signifie combat, parce qu'outre les courses de chars, on y donnait aussi des combats d'Athlètes; on l'appele aujourd'hui *Navone*, par corruption du mot *Agon*, ou plutôt parce qu'elle a la forme d'un grand navire.

Cette place est une des plus vastes et des plus belles de Rome. Grégoire XIII l'orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'Apollinaire ; l'autre vis-à-vis de l'Eglise de St. Jacques des Espagnols : celle ci est composée de deux grands bassins de

marbre, et ornée de statues : il y a dans le milieu un Triton qui tient un Dauphin par la queue, sculpté par le chev. Bernin : sur les bords du même bassin, sont des mascarons et des Tritons qui jetent de l'eau, et qui ont été faits par Flamine Vacca, Léonard de Sarzana, Sila Milanese et Taddée Landini.

Innocent X, de la Maison Panfili, fit ensuite ériger sur cette place, la belle fontaine du milieu, sur les dessins du chevalier Bernin. Elle est formée d'un vaste bassin circulaire de marbre, du diamètre de 73 pieds, au milieu duquel est un grand rocher percé des quatre côtés, où l'on voit, dans une espèce de grotte, un cheval marin d'un côté, et de l'autre, un lion, tous deux sculptés par Lazare Morelli. Du sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'éleve un Obélisque de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes, haut de 51 pieds, que l'Empereur Caracalla fit transporter de l'Egypte à Rome, pour le placer dans son Cirque, où il fut trouvé. Sur les côtés du rocher, sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du chevalier Bernin : elles représentent les quatre principaux fleuves du Monde; le Gange qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine ; le Nil, par Antoine Fancelli ; la Plata, par François Baratta ; et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André, dit le Lom-

bard. Ces statues jetent une grande quantité d'eau dans le bassin.

On tient sur la même place, tous les mercredis, un marché de comestibles et de différentes marchandises.

Cette place est inondée tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d'Aout; ce qui forme une espèce de lac, où le Peuple accourt en foule, tant à pied qu'en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur qui, dans ce mois, est excessive: mais le plus beau spectacle dont on y jouit, est la course des *Fantini*, c'est-à-dire celle qu'exécutent de jeunes garçons bien habillés qui montent des chevaux, et doivent partir ensemble et arriver les premiers au but, après avoir fait deux fois les trois tours de la place, pour gagner le prix. Cette place est alors entourée de trois rangs de gradins; de manière qu'elle retrace l'idée de l'ancien Cirque Agonal. Cet endroit est aussi très-propre pour les ascensions aérostatiques, et offre, en cette circonstance, un coup d'œuil qui n'est pas moins agréable que celui de la course des *Fantini*. Cette place a servi aussi plusieurs fois pour les feux d'artifice que la Ville a fait tirer pour célèbrer de grands événemens, et notamment pour celui qui eut lieu à l'occasion de la Naissance de SA MAJESTE LE ROI de Rome.

L'un des principaux édifices de la place Navone, est

L'EGLISE DE STE. AGNÉS.

Cette Eglise, qui est une des plus riches de Rome, fut rebâtie par Innocent X qui avait près de-là son palais, avant de parvenir au Pontificat. La façade est en travertin et ornée de colonnes d'ordre Composite et de deux clochers, le tout fait sur les dessins du chev. Borromini.

L'intérieur de cette Eglise, qui est en forme de croix Greque, est incrusté de beaux marbres et décoré de huit grandes colonnes Corinthiennes : il a été fait d'après les dessins du chev. Jérôme Rainaldi jusqu' à l'entablement : Borromini fit ensuite la coupole. Sous quatre arcs qui forment la Croix Greque, se trouvent la porte principale et trois magnifiques chapelles ; celles-ci sont ornées, ainsi que les quatre Autels qui restent sous les pendentifs du dôme, de bas-reliefs et de statues, ouvrages d'habiles sculpteurs. Les voûtes sont décorées de stucs dorés, et la coupole, de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini, son éleve : celles des quatre pendentifs du dôme, sont du Baciccio.

Le bas-relief du premier Autel à droite, représentant St.Alexis, est de François de Rossi. La statue de Ste.Agnès qui est dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-relief de l'Autel suivant, sont d'Hercule Ferrata. Le maître Autel est incrusté d'albâtre fleuri et décoré de quatre colon-

nes de vert antique ; deux de ces colonnes ont été faites avec une de celles qui était à l'Arc de Marc-Aurèle, dans le Cours. Sur cet Autel est un groupe de marbre représentant la Saintefamille, ouvrage de Dominique Guidi. Les Anges et les petits enfans que l'on voit sur le frontispice, sont de Jean Baptiste Maini. Le bas-relief de l'Autel suivant, est d'Antoine Raggi. Le St.Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique que Paul Campi convertit en celle de ce Saint. Le bas-relief que l'on voit sur le dernier Autel, est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'Eglise, a été sculpté par Maini.

A gauche de la chapelle de Ste.Agnès, est un escalier, par où l'on descend dans les portiques souterrains: on y voit sur l'Autel, un bas-relief, représentant la Sainte qui semble miraculeusement recouverte de ses cheveux : c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde. Sur la même place, est

L'EGLISE DE ST. JACQUES DES ESPAGNOLS.

Dom Alphonse Paradinas, Evêque de Rodrigo en Espagne, fit bâtir cette Eglise, en 1450, sur les dessins de Baccio Pintelli. La téte en marbre placée sur le tombeau que l'on trouve à droite de la porte qui conduit à la Sacristie, est une belle

sculpture du chev. Bernin. Dans la Sacristie sont deux têtes du même sculpteur, dont l'une représente une Ame bienheureuse; et l'autre, un damné. Le tableau principal du maître Autel, représentant Jesus-Christ sur la Croix, est de Sermoneta; ceux des côtés, sont d'Onuphre d'Avellin. La statue de St. Jacques que l'on voit dans la chapelle voisine, est du Sansovino; les peintures latérales sont de Pélégrin de Modène, éleve de Raphaël. Le tableau de la chapelle suivante, est de François Preziado, Espagnol. Le St. Diégue de l'Autel de l'avant-dernière chapelle et les tableaux latéraux, sont d' Annibal Carrache: les peintures du haut, ainsi que celles du dehors de cette chapelle, sont de l'Albane et du Dominiquin.

De l'autre côté de la même place, est le grand palais Braschi, bâti vers la fin du dernier Siècle, sur les dessins des chev. Morelli et Marini. Il renferme un magnifique escalier, et plusieurs appartemens, dont le premier est orné de beaux marbres et de tableaux: on y voit entre autres, une superbe statue d'Antinoüs, trouvée à Palestrine.

En allant à gauche, par la rue principale, on trouve

L'EGLISE DE ST. PANTALEON.

Elle fut érigée par Honorius III, en 1216, et ensuite donnée, en 1621, par

Grégoire XV, à St. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des Prêtres des Ecoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la Jeunesse, par les premiers élemens, à toutes les sciences. Cette Eglise a été ensuite rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; et aux frais du Duc Torlonia, y a été faite la façade, sur les dessins de Joseph Valadier. Par le zéle du P. Isaïe, Vicaire Général, on a décoré la grande chapelle de bons marbres et de dorures, où l'on voit, sous l'Autel, une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le Corps du Saint Fondateur, qui est représenté dans le bas-relief, placé sur l'Autel, ouvrage de Louis Acquisti. Plus avant, on voit, à gauche, le

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui, dans un très-petit espace, a eu l'art de faire un beau portique, soutenu par six colonnes Doriques, et deux cours, dont la première est ornée de stucs et d'une jolie fontaine. On voit, dans le grand appartement différens tableaux, et une superbe statue antique en marbre, trouvée dans la *villa* Palombara, représentant un Discobule, lequel est une copie de celui en bronze du célèbre Miron. La façade postérieure de ce palais, située vers la place Navone,

mérite aussi d'être vue, parce qu'elle est ornée de peintures en clair-obscur, de Daniel de Volterre.

Il est à remarquer que dans la maison contiguë à ce palais, en 1467, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, Allemands, établirent l'imprimerie de caracteres, qui à cette époque était encore étrangére en Italie.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est

L'EGLISE DE ST. ANDRÉ *DELLA VALLE*.

Cette Eglise prend son nom du palais Valle qui est sur la même place. Elle a été bâtie, en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderne. Sa façade qui est une des plus belles de Rome, a été faite sur les dessins du chev. Charles Rainaldi: elle est de travertin, et ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites, et décorée de statues.

L'intérieur de cette gran de Eglise est orné de peintures remarquables. La coupole est peinte par le chev. Lanfranc: c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre Evangélistes qui sont sur les pendentifs de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de St. André, sont des ouvrages les plus estimés du Dominiquin. Les trois

grands tableaux de la même tribune, qui représentent de pareils sujets, sont de Mathias Preti, dit le chevalier Calabrese.

La première chapelle, à droite, en entrant dans l'Eglise, est revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit colonnes de vert antique et d'un bas-relief placé sur l'Autel, ouvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle a été faite sur les dessins de Bonarroti: elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre noir, d'un groupe placé sur l'Autel, représentant la Vierge avec son Fils mort sur ses bras, et de deux figures, le tout en bronze, exécuté d'après les modèles de Bonarroti. Le tableau de St. André d'Avellin, placé sur l'Autel de la croisée, est du chev. Lanfranc. La dernière chapelle, fondée par Urbain VIII, est décorée de beaux marbres, de quatre statues et de peintures d'André Camassei et du chev. Passignani.

La Curie de Pompée, où se rassemblait le Sénat les jours qu'il y avait spectacle dans le Théâtre de cet illustre Romain, situé près de ce lieu, se trouvait dans l'endroit qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de St. André. C'est dans cette Curie que Jules César fut assassiné par Brutus et Cassius, le 15 des Ides de Mars, 44 ans avant l'ère Chrétienne.

Dans l'endroit où est le palais Pio, à *Campo di Fiori*, se trouvait le Théâtre de

Pompée, qui fut le premier Théatre fixe bâti à Rome ; car auparavant on n'en faisait que de bois, suivant les occasions. Il était si grand qu'il pouvait contenir jusqu'à quarante mille spectateurs. On voit encore dans les écuries de ce palais, plusieurs restes des voûtes qui soutenaient les gradins. Le même Pompée fit aussi construire près de ce Théâtre, un magnifique Portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le Peuple à couvert de la pluie.

Le beau palais Stoppani qui est de l'autre côté de l'Eglise de St.André *della Valle*, a été bâti sur les dessins de Raphaël. Il a servi de logement à l'Empereur Charles V, comme on le voit par l'inscription qui est au pied de l'escalier.

En allant plus avant, on trouve, dans la rue à droite, le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le Duc Asdrubal Mattei, sur les dessins de Charles Maderne. On voit dans le vestibule et dans la cour plusieurs bas-reliefs, bustes et statues antiques ; et sur l'escalier, il y a deux chaises de marbre, trouvées à côté de l'Eglise des Sts. Jean et Paul ; ainsi qu'un bas-relief, représentant une chasse de l'Empereur Commode, les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance, divers bustes et autres bas-reliefs.

On voit dans le portique qui se trouve

devant la salle du premier étage, des bas-reliefs, dont l'un représente un Consul qui fait punir un coupable; un autre, où est une Bacchante qui va au Temple; un Sacrifice à Priape; deux statues, l'une d'Apollon et l'autre d'une Muse; divers bustes, et entre autres celui d'Alexandre le Grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près, les bas-reliefs qui sont disposés sur les murs de la cour, et entre autres ceux qui représentent la chasse de Méléagre, l'enlévement de Proserpine, les trois Graces, Pelée et Thétis, cru l'adultère de Mars; le Sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Verus et de Commode.

En entrant dans les appartemens, on trouve six pièces qui contiennent de beaux tableaux. On voit dans la salle des Domestiques, six paysages de Paul Bril, et le passage de la mer rouge, peint sur la voûte, de l'Albane.

Les peintures les plus remarquables de la première chambre, sont quatre tableaux, de Paul Bril, représentant divers traits de l'Ecriture Sainte; deux portraits, par Mr. David; un par Vandyck, et un St. Bonaventure, de Tintoret: la peinture de la voûte est de Pomarance.

Dans la seconde chambre il y a deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril; une Vierge avec l'Enfant Jésus, de

Scipion Gaetano; une autre Vierge avec Jesus et St.Joseph, du Carrache; un tableau représentant divers Enfans, de l'Albane; et quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des vendeurs de viande et de poisson.

On trouve dans la chambre suivante les tableaux des deux autres saisons de l'année, par Bril; un St.François, de Mutien; et six tableaux d'animaux, de Mr.David.

Dans la quatrième chambre il y a deux tableaux de Bril; le Sacrifice d'Abraham, du Guide et deux bambochades, de Jean Baptiste Brughi: les peintures de la voûte sont de Lanfranc.

Vient ensuite la galerie, dont la voûte est peinte par Pierre de Cortone. Cette galerie renferme le Sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jesus Christ, par Pierre de Cortone; la cavalcade de Clément VIII, et l'entrée de Charles V à Bologne, de Tempesta.

De la salle des Domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte à clair-obscur, par le Dominiquin.

Le Cirque Flaminien, construit par le Consul C.Flaminius, était dans l'endroit, où sont maintenant la place *dell'Olmo*, le palais Mattei et l'Eglise de Ste.Catherine *de' Funari*. Parmi les Temples qui entouraient ce Cirque, se trouvait celui de Bellone, bâti par le Consul Appius Claudius

l'aveugle l'an 457 de Rome. C'est devant ce Temple qu'était la Colonne *Bellica*, d'où les Consuls lançaient une flèche vers le Pays à qui le Sénat avait déclaré la guerre.

En allant sur la place Mattei, où est la belle fontaine dite des tortues, on voit le

PALAIS COSTAGUTI.

Les peintures qui ornent les voûtes des six chambres du premier étage de ce palais, le rendent remarquable. Dans la première voûte, Hercule est représenté décochant une flèche contre le Centaure Nessus qui allait s'enfuir avec Déjanire, ouvrage de l'Albane. Dans l'autre voûte on voit Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies et le Tems qui découvre la Vérité, peinture fameuse du Dominiquin. Sur la voûte de la troisième chambre, est représenté Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, avec Armide qui le regarde, ouvrage de la première manière du Guerchin, d'un coloris et d'une force singulière. Vient ensuite une galerie où Vénus est représentée sur la voûte, avec Cupidon et autres Divinités; cette peinture est du chevalier d'Arpin. La voûte de la chambre suivante, où sont représentées la Justice et la Paix, a été peinte par Lanfranc. On voit dans la dernière chambre, Arion sur le Daufin, et un vaisseau plein de matelots, ouvrage de Romanelli.

En avançant, on trouve la place et

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN CAMPITELLI*.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Rainaldi, aux frais du Peuple Romain, pour y conserver une Image miraculeuse de la Vierge. La façade de L'Eglise est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites. L'intérieur en est magnifique : il est décoré de colonnes cannelées d'ordre Corinthien, et de peintures du chev. Sébastien Conea, de Luc Jordans, de Gemignani et du Baciccio.

La petite rue qui est à gauche de cette Eglise, conduit à la place de la Poissonerie, où l'on voit les restes du

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste après avoir bâti près de-là, le Théâtre en l'honneur de Marcellus, son Neveu, voulant procurer au Peuple, un endroit vaste pour se mettre à l'abri, dans le tems de pluie, fit construire ce grand Portique, dans lequel il renferma les Temples de Junon Reine et d'Apollon, bâtis par Metellus le Macedonien, et lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce Portique formait de longues galleries, soutenues par environ 270 colonnes; elles étaient ornées de statues faites par les plus célèbres Artistes; et à certains jours de l'année, les Peintres y exposaient

leurs ouvrages. Cet édifice fut restauré, à la suite d'un incendie, par les Empereurs Septime Sévère et Caracalla, ainsi que l'on voit par l'inscription qui existe encore sur la frise de l'entablement.

La partie de ce Portique qui s'est conservée jusqu' à ce jour, en formait autrefois la principale entrée, qui devait être de forme carrée, et qui avait deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans, toutes deux ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres Corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre: on ne voit sur l'autre façade que deux colonnes et deux pilastres; le tout soutient un entablement qui parcourt dans son entier, et qui se termine en fronton.

La rue qui est à gauche de ce Portique, conduit au

THEATRE DE MARCELLUS, AUJOURD' HUI PALAIS ORSINI.

Comme nous venons de dire, Octavien Auguste fit bâtir ce magnifique Théâtre et le dédia à Marcellus, fils d' Octavie, sa sœur. Ce fut le second Théâtre fixe bâti à Rome pour les spectacles publics. Sa construction était si parfaite, que les Architectes modernes l'ont pris pour modèle, relativement aux ordres Dorique et Ionique; et se sont servi de ses proportions

pour determiner celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placés l'un sur l'autre. La partie semi-circulaire du dehors, était décorée de quatre ordres d'architecture. Les deux ordres supérieurs sont entièrement ruinés : il n'existe plus qu' une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement du côté de la place Montanara : ces restes consistent en deux rangs d'arcades, qui environnaient le Théâtre ; celles d'en bas ont des colonnes Doriques, et celles d'en haut, des colonnes Ioniques. Ce Théâtre avait 367 pieds de diamètre : il était construit de gros blocs de travertin, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs. Le jour que l'on en fit la dédicace, on y tua six cent bêtes feroces.

Dans les bas-Siècles, ce Théâtre fut changé en forteresse par la Famille Savelli qui s' y retira lors des guerres civiles. La Famille Massimi fit, ensuite, construire sur cet édifice, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, le grand palais qui y existe aujourd'hui, lequel est passé dans la Maison Orsini. On arrive dans la cour de ce palais, par une longue rampe qui s'est formée de l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrein. On trouve dans cette cour, deux sarcophages en marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail qui donne l'entrée dans cette cour, on voit un bas-relief, représentant des Gladiateurs qui combattent contre des



Téâtro di Marcello ‖ Theatre de Marcellus

bêtes féroces. Au-dessus de la porte de la salle des appartemens, est un des bas-reliefs qui existaient à l'Arc de Marc-Aurèle, au Cours, lequel représente cet Empereur recevant les hommages des Germains et des Parthes. Un peu plus avant, à droite, est

L'EGLISE DE ST. NICOLAS *IN CARCERE*.

Cette Eglise a été bâtie sur un ancien Temple d'ordre Ionique, en peperin, dont il reste encore des colonnes cannelées, sur la façade et à un des côtés. A gauche de cet édifice se trouvait un autre Temple plus petit, d'ordre Dorique; et sur la droite, un troisième Temple d'ordre Ionique, tous les deux construits aussi en peperin. Le dernier de ces Temples fut reduit en Prison par le Decemvir Appius Claudius, qui la destina aux Plebéiens. C'est dans cette prison qu'arriva la célèbre action d'une Jeune fille qui nourrit de son lait, son vieux Père, condamné à mourir de faim. Cet acte d'amour filial, connu sous le nom de *Charité Romaine*, ayant été découvert, on accorda la vie à ce viellard; et pour en conserver la mémoire, l'an de Rome 604, on éleva dans la même prison, un Temple à la Piété, devant lequel on érigea une Colonne qui fut appelée *Lactaria*, parce qu'on y exposait les enfans trouvés pour les faire allaiter.

Cette Eglise qui est dédiée à St. Nicolas, Evêque de Mira, a été reparée plusieurs fois, et particulièrement en 1808. Elle a trois nefs, divisées par 14 colonnes antiques. On voit sous le maître Autel, une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet Autel sont quatre belles colonnes de jaune Africain.

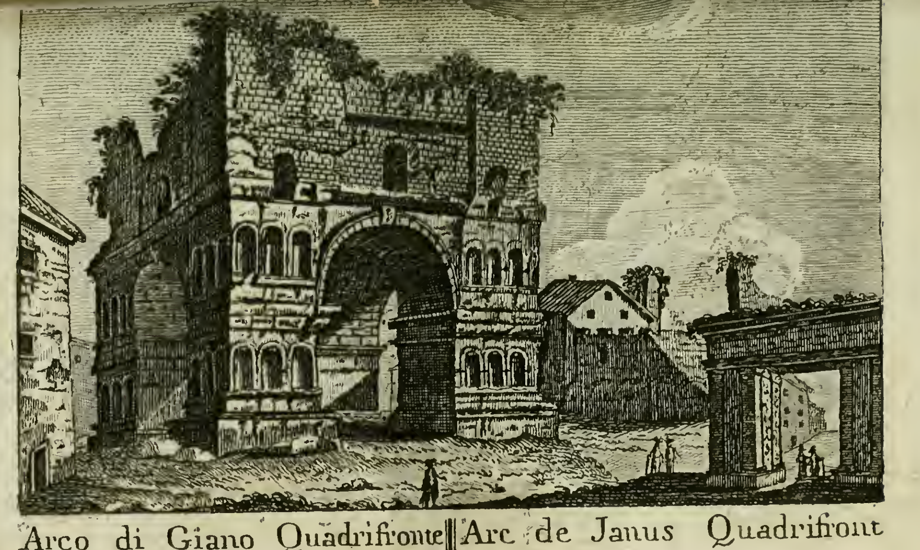
En avançant et prenant la rue qui est à gauche, on trouve l'Eglise de Ste. Marie de la Consolation, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, l'ancien. Attenans à cette Eglise il y a deux hôpitaux pour le blessés, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes.

En revenant sur ses pas, on trouve

L'ARC DE JANUS QUADRIFRONS.

C'est le seul Arc qui nous reste de ceux que les Anciens appelaient *Jani*, parce qu'ils avaient quatre arcades semblables. Ils se trouvaient dans tous les quartiers de Rome, et principalement dans chaque *Forum*. Ils servaient comme de portique, pour mettre le Peuple à l'abri du Soleil et de la pluie. On croit que celui-ci a été fait par l'Empereur Domitien, en faveur de ceux qui trafiquaient dans le *Forum Boarium*.

Ce célèbre monument qui autrefois restait en partie sous terre, comme tous les édifices de l'ancienne Rome, dernièrement a été découvert, pour la munificence de



Arco di Giano Quadrifronte || Arc de Janus Quadrifront

SA MAJESTE IMPERIALE. Il est composé de gros quartiers de marbre Grec et construit sur un soubassement carré. Chaque face de l'édifice est partagée en une arcade dans le milieu, et deux pleins servent de pile à chaque côté qui est 70 pieds de large. Les arcades ont pour imposte, une corniche qui regne au dedans et qui est détruite au dehors: chaque face est ornée de douze niches, lesquelles étaient décorées de colonnes. Cet Arc est tout troué, comme plusieurs autres édifices anciens; cela arrivait dans les bas-Siècles, par des barbares, pour arracher les crampons et les pivots de bronze qui servaient pour lier et contenir les pierres. Tout ce qu'on voit bâti en briques, sur cet Arc, a été fait aussi dans les bas-Siècles, par la Famille Frangipani, qui s'y fortifia lors des guerres civiles.

Il faut remarquer qu'enciennement, dans cet endroit, était un marais formé des eaux du Tibre, lequel s'étendait depuis le bas du Capitole, jusqu'au mont Palatin, au *Forum Boarium* et au grand Cirque: comme on passait ce marais en bateau pour aller sur l'Aventin et ailleurs, il fut appelé *Velabrum*, *a vehendis ratibus*. C'est près de ce marais que furent exposés Romulus et Remus. Le même marais fut déseché par Tarquin l'Ancien: cependant le nom de *Velabrum* reste encore à une partie de cet emplacement, où l'on trouve

L'EGLISE DE ST. GEORGE *IN VELABRO*.

On croit que cette Eglise a été bâtie vers le VI Siécle, sur les restes de la Basilique Sempronienne, construite par Tiberius Sempronius pour y juger les causes des marchands du *Forum Boarium*. Cette ancienne Eglise, qui a été restaurée plusieurs fois, est à trois nefs, divisées par 15 colonnes, dont 11 sont de granit et 4 de marbre violet, cannelées. Attenant à cette Eglise, est

L'ARC DE SEPTIME SEVERE.

Ce petit Arc qui est en marbre, de forme carrée, et à une seule ouverture, fut érigé, suivant l'inscription que l'on y lit, par les Banquiers, les Orfévres et les autres Negocians du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'Empereur Septime Sévère, de Julie sa femme et d' Antonin Caracalla, leur fils. Cet Arc est décoré de bas-reliefs de mediocre sculputure, très-endommagés par le tems. Sur un côté de l'inscription, est un petit Hercule: on peut croire que sur l'autre côté, qui est enchassé dans le mur de l'Eglise, était un Bacchus; ces deux Divinités étant les tutelaires de la Famille de Sévère. Au-dessous de l'ouverture de l'Arc, qui est carrée, on voit d'un côté, Septime Sévère sacrifiant avec Julie, sa femme, qui tient en main le caducée, sim-

bole de la concorde; et de l'autre côté, Caracalla faisant un sacrifice: on voit aussi la place où était la figure de Geta, que son frère fit effacer, ainsi que son nom, sur l'inscription. Enfin, du côté qui regarde l'Arc de Janus, est un prisonnier conduit par un Soldat Romain; et au-dessous, un Laboureur qui conduit une charrue tirée par un bœuf et une vache, peut-être pour indiquer que ce fut de ce côté-ci, que Romulus commença le sillon de sa Rome carrée.

L'inscription de cet Arc nous demontre aussi que le *Forum Boarium* s'étendait jusque-là. Ce nom ne lui avait pas été donné seulement pour les bœufs que l'on y vendait, mais aussi à cause d'un bœuf de bronze, érigé dans cet endroit, en mémoire de celui dont Romulus s'était servi pour tracer l'enceinte de sa nouvelle Ville.

Dans le *Forum Boarium* était aussi *l'Ara Maxima*, c'est-à-dire le grand Autel qu' Hercule érigea à lui même, dans un petit Temple rond, lorsqu'il eut tué Cacus, qui lui avait volé et caché ses bœufs dans un antre du mont Aventin. C'est dans cet endroit que l'on trouva la belle statue d' Hercule en bronze doré, que l'on conserve dans le musée du Capitole.

En suivant la petite rue qui est en face de l'Arc de Septime Sévère, on trouve la

GRANDE CLOAQUE.

Les Cloaques de l'ancienne Rome étaient les ouvrages les plus admirables que l'on eut fait pour l'utilité publique. Tarquin l'Ancien fut celui qui, pour l'écoulement des eaux du *Velabrum* et de celles qui venaient des monts, fit construire, sous terre, des conduits voûtés d'une épaisseur et d'une solidité surprenante, comme l'on voit encore aujourd'hui. Ils avaient plusieurs branches qui, après avoir traversé les quartiers de la Ville, allaient se réunir au *Forum Romanum*, où, par le moyen de deux canaux, les eaux et les immondices se déchargaient dans le Tibre : le grand canal s'appelait *Cloaca Maxima*; l'autre, *Cloaca Minor*, c'est-à-dire la grande et la petite Cloaque. Tarquin le Superbe fit agrandir cette grande Cloaque : la population de Rome s'étant ensuite augmentée, il fallut dessécher par des nouveaux égouts, les vallons de la Ville, pour les rendre habitables; car la grande Cloaque faite par Tarquin l'Ancien, n'était pas suffisante pour recevoir une si grande quantité d'eau.

Ce qui reste encore de cette grande Cloaque, fait l'admiration des connaisseurs : on voit, avec surprise, une voûte formée par trois assises de gros blocs de peperin jointes sans chaux, ni ciment : chaque bloc a cinq pieds de longueur et trois d'épaisseur : la largeur, ainsi que la

hauteur de son vide, est de douze pieds; de sorte que, comme dit Pline, un char chargé de foin y pouvait passer aisément. La longueur de cette Cloaque était d'environ 300 pas. Son embouchure dans le Tibre se voit encore aujourd'hui près de l'ancien Temple de Vesta. Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui font voir principalement la magnificence de Rome, les aqueducs, les grands chemins et les cloaques. Pline et Strabon en parlent aussi avec le même étonnement: ils nous représentent Rome, comme étant aussi singulière sous terre, qu'elle l'était au dehors.

On a établi à côté de cette Cloaque, une fabrique de cartons, afin de se servir de l'eau de Juturne, que l'on croit être la même qui, venant du Palatin, formait dans le *Forum Romanum*, le célèbre Lac de Juturne, comme nous l'avons dit à la page 81.

En avançant vers le *Forum Romanum*, on trouve, à droite, l'Eglise de Ste. Anastasie, près de laquelle Romulus commença le silon, pour y jeter les fondemens des murailles de sa nouvelle Ville.

Ces endroits célèbres, que nous voyons maintenant occupés par des greniers à foin, des jardins potagers et des vignes, étaient, dans les beaux jours de la République, remplis d'édifices aussi riches que merveilleux.

Dans la plaine, anciennement appelée *Martia*, ou *Murtia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, on trouve quelque vestige du

GRAND CIRQUE.

Le premier Cirque fut érigé par Romulus, près du *Forum Romanum*, pour célébrer des jeux en l'honneur de Neptune, où arriva l'enlèvement des Sabines. On en fit ensuite plusieurs autres; mais tous de bois. Tarquin l'Ancien fut le premier qui bâtit en pierre celui dont nous parlons. Le spectacle le plus magnifique des anciens Romains, était celui des jeux du Cirque, qui consistaient en courses de petits chars, trainés par deux ou quatre chevaux. On appela cet édifice, *Cirque*, à cause de sa forme qui était presque circulaire; ou parce que l'on tournait autour de l'Epine; et comme celui-ci était le plus magnifique de tous les autres, il s'appelait *Circus Maximus*, savoir grand Cirque.

On comptait à Rome jusqu'à dix Cirques, parmi lequels était celui de Caracalla, dont nous parlerons plus amplement; c'est le seul qui nous reste et qui puisse donner quelque idée de cette espèce d'édifices.

Le Cirque bâti par Tarquin, était, suivant la description qu'en fait Denis d'Halicarnasse, long de trois Stades et demi, et large de quatre Jugeres; c'est-à-

dire qu'il avait 2008 pieds de longueur, et 879 de largeur : il pouvait contenir 150 mille spectateurs. Jules César le rétablit avec plus de magnificence, et y fit faire un second ordre de portiques ; c'est pourquoi, comme le dit Pline, ce Cirque contenait 260 mille personnes. L'Empereur Auguste y érigea l'Obélisque que l'on voit aujourd'hui sur la place du Peuple. Cet édifice ayant été brûlé sous Néron, Trajan le fit reconstruire, selon Dion, sur les dessins du célèbre Apollodore, et il fut plus beau qu'auparavant, et d'une telle grandeur qu'il pouvait contenir 380 mille spectateurs. Il fut enfin restauré et embelli par Constantin le Grand, dont le fils, Constance, y fit élever un second Obélisque qui est celui que l'on trouve à-présent sur la place de St.Jean de Latran.

La forme de ce Cirque, ainsi que des autres, était d'un carré long, dont une extrémité était en demi-cercle ; l'autre décrivait une courbe presque insensible. Du côté du demi-cercle était la grande porte d'entrée ; et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les postes, où l'on retenait les chars avec les chevaux attelés, jusqu'au signal de la course. Cette partie du Cirque regardait le Tibre ; l'autre, le mont *Coelius*. La partie essentielle du Cirque était la *Spina*, l'Epine, c'est-à-dire une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs

courses. De petits Autels, des statues, des colonnes et les deux Obélisques Egyptiens étaient placés sur la *Spina*, aux extremités de laquelle se trouvaient les bornes, nommées en Latin *metæ* : il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A l'exception du côté où étaient les *carceres*, tout l'édifice était environné de trois rangs de portiques, les uns sur les autres, et dont les voûtes soutenaient, en dedans, les gradins, qui servaient pour s'asseoir les spectateurs, comme dans les Amphithéâtres. La saillie du mur qui entourait l'arène du Cirque, laquelle formait une espèce de balcon, s'appelait *Podium* : c'est là qu'était la loge de l'Empereur, et la place des Sénateurs, des principaux Magistrats et des Vestales. Au bas du *Podium* se trouvait un canal de neuf pieds de largeur et de profondeur, appelé *Euripe*, qui avait été ajouté par Jules César. On faisait quelque fois sur ce canal, des évolutions maritimes avec de petits bâtimens.

Quoique les Cirques fussent faits pour les courses de chars, ils servaient aussi pour la lutte, le pugillat et la course à pied, ainsi que par la chasse de bêtes féroces, et autres amusemens propres à former la jeunesse Romaine à la guerre. C'est dans le même Cirque, selon le rapport d' Aulugelle, qu'Androcles ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un

Lion, auquel il avait, en Afrique, arraché une épine du pied, et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher.

On y voit encore quelques masses de briques qui ont servi à soutenir les gradins de ce Cirque, particulièrement vis-à-vis du moulin qui tourne par le moyen de l'eau *Crabra*, laquelle vient de Frascati.

Sur le penchant du mont Palatin on distingue les restes d'un portique long et étroit que l'on croit avoir appartenu au palais et qui s'unissait à la loge des Empereurs. On sait qu'un jour, Néron étant à table, fit jeter sa serviette par la fenêtre dans le Cirque, pour annoncer au Peuple impatient, qu'il permettait de commencer le spectacle.

Le fameux *Septizonium*, bâti par l'Empereur Septime Sévère, était à l'angle du même palais des Césars, vers la rue de St. Grégoire. Le nom de *Septizonium* à fait croire à plusieurs Antiquaires que c'était un édifice à sept rangs de colonnes, placées l'un sur l'autre; mais cette idée est erronée, parce que l'édifice aurait été trop élevé et hors de proportion. C'était seulement un superbe portique à trois étages, soutenu par des colonnes de différens marbres, qui formait une magnifique façade et une entrée majestueuse pour aller, de ce côté, dans le palais d'Auguste. Il existait encore du tems de Sixte V, qui le fit démolir pour en employer les colonnes à la Basilique de St.Pierre.

Avant d'arriver à l'Arc de Constantin, on voit, à droite, sur le mont *Coelius*,

L'EGLISE DE ST. GREGOIRE.

Le Pape St. Grégoire le Grand, qui descendait de l'ancienne et noble Famille Anicia, avait dans cette endroit, sa maison, dont vers l'an 584, il en fit un monastère de Moines, où il demeura lui-même avant son Pontificat, et y bâtit une Eglise en l'honneur de l'Apôtre St. André, laquelle existe encore présentement. Après la mort de ce Pape, on construisit l'Eglise en l'honneur du même St. Grégoire; et ensuite, en 1633, le Cardinal Scipion Borghese y fit faire l'escalier et la façade sur les dessins de Jean Baptiste Soria, de même que le portique, qui est décoré de colonnes. Enfin, l'Eglise fut rebâtie, en 1734, sur les dessins de François Ferrari. Elle est à trois nefs separées par 16 colonnes, dont la plus grande partie sont de granit d'Egypte. Les peintures de la grande voûte sont de Placide Costanzi: les tableaux des Autels sont d'Antoine Balestra, de François Mancini, de Pompée Battoni et de Jean Baptiste Bonfreni.

En sortant par la porte latérale, on trouve une terrasse, d'où l'on jouit de la belle vue pittoresque qu'offrent les ruines du Palais des Césars. Sur cette terrasse il y a trois anciennes chapelles, bâties par St. Grégoire, et renouvellées par le Cardinal

Baronius. La première est dédiée à Ste. Silvie, mère de St. Grégoire le Grand: la statue de la Sainte, que l'on voit sur l'Autel, entre deux colonnes de porphyre, est de Nicolas Cordieri, éleve de Bonarroti; les peintures de la voûte sont de Guide Reni.

La seconde chapelle est dédiée à St. André: cette chapelle est l'ancienne Eglise, bâtie par St.Grégoire le Grand, dont nous avons fait mention ci-dessus, et où ce Pape recita ses Homélies. Le tableau de l'Autel placé entre deux colonnes de vert antique, est du chevalier Roncalli, dit le Pomarancio. Le St.Pierre et le St.Paul, qui se trouvent sur les côtés, sont du Guide. On admire sur les murailles de cette chapelle, deux superbes fresques, faites, en concurrence, par le Dominiquin et le Guide: celle qui est à droite, en entrant, où l'on voit représentée la Flagellation de St.André, est du premier de ces peintres; l'autre représentant le même Saint qui adore la Croix en allant au martyre, est du Guide.

On voit au fond de la troisième chapelle, qui est dédiée à Ste. Barbe, une statue de St.Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarroti, et achevée par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est la même, où St.Grégoire donnait à manger, tous les matins, à douze pauvres pélerins.

En allant par le grand chemin, bordé d'arbres, qui conduit à la porte St. Sébastien, on trouve, à droite, les restes des

THERMES DE CARACALLA.

L'Empereur Antonin Caracalla fit bâtir ces magnifiques Thermes, dont la disposition des parties et la distribution des pièces étaient presque semblables à ceux d'Agrippa et de Titus : ils étaient cependant moins spacieux que ceux de Dioclétien ; mais plus grands que ceux de Titus. Ils n'étaient pas moins admirables par la beauté de l'architecture, que par la richesse des ornemens : on y employa plus de deux cents colonnes de beaux marbres : les peintures, les sculptures et les mosaïques y étaient prodiguées d'une manière incroyable. Cet édifice avait deux étages, dont le premier, qui est enterré, servait pour l'usage des bains ; le second était moins destiné pour cet usage, que pour les jeux du disque, de la balle, du pugillat et autres exercices.

La façade principale de cet édifice se trouvait au Levant, vers la voie Neuve : on y voit encore aujourd'hui des restes des portiques ajoutés par l'Empereur Héliogabale, et terminés par Alexandre Sévère. La plus grande partie de ces Thermes sont sur pied ; mais les voûtes, qui étaient prodigeusement hautes et larges, sont toutes ruinées. Il s'y trouvait une infinité de



Terme di Caracalla ‖ Thermes de Caracalla

salles, décorées de marbres précieux, de bronzes dorés et de pavés en mosaïque. On y comptait jusqu' à 1600 chaises de marbre, outre les baignoires où plusieurs personnes pouvaient s'y baigner ensemble.

Parmi un grand nombre de pièces qui existent encore, on remarque quatre grandes salles entourées de murs très-hauts, dont la plus longue peut être regardée comme la grande salle nommée par les Anciens *Cella Soleare*, qui était singulière, autant par sa grandeur que par sa voûte plate, soutenue par des grilles de bronze, ou de cuivre. Les Artistes de ce tems-là regardaient cette voûte comme un chef-d'œuvre de l'art. C'est ainsi que de nos jours les connaisseurs voient avec surprise la voûte plate de l'Oratoire de l'Eglise Neuve, et celles du souterrain de Ste. Martine et du portique du palais Doria; quoique celles-ci soient d'une étendue beaucoup moins considérable que celle de la *Cella Soleare*, dont la longueur est de 188 pieds, et la largeur de 134. On ne saurait douter de la magnificence et de la richesse de ces Thermes par les marbres précieux que l'on y a trouvé; tel que le célèbre Hercule de Glycon Athénien, la Flore, le fameux groupe, connu sous le nom de Taureau Farnèse, et autres raretés qui furent transportées dans le palais Farnèse, et dans la suite à Naples.

En revenant sur le grand chemin, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. NERÉE ET DE ST. ACHILLÉE.

Le Pape St. Jean I, vers l'an 524, érigea cette Eglise, qui, en 1596, fut rebâtie par le Cardinal Baronius. Le baldaquin du maître Autel, est soutenu par quatre belles colonnes de marbre Africain. Il y a deux chaires en marbre, dites *Ambones*, qui étaient en usage dans les premiers Siècles de l'Eglise, pour lire les Epitres et les Evangiles. On voit dans la tribune, une chaise de marbre, sur laquelle s'assit St. Grégoire le Grand, lorsque, dans cette Eglise, il recita au Peuple la XXVIII de ses Homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Quelques pas plus avant, on trouve, à gauche, l'Eglise du Pape St. Sixte, martyr, que l'on croit avoir été bâtie par Constantin le Grand, sur les ruines de l'ancien Temple de Mars, appelé *Extramuraneum*, parce qu'avant l'augmentation de l'enceinte de la Ville, faite par Aurélien, il était hors des murs. C'est dans ce Temple que s'assemblait le Sénat pour donner audience aux Généraux qui venaient demander les honneurs du triomphe.

En continuant d'avancer, on trouve, à droite, une vigne, où l'on voit un grand

édifice, dont l'intérieur est de figure octogone, que quelques Antiquaires croient avoir été un Temple dédié à Hercule ; et d'autres, une salle appartenant aux Thermes de Caracalla.

En retournant dans le grand chemin, on trouve, à droite, l'ancienne Eglise de St. Césarée, dite *in palatio*, peut-être à cause du voisinage des Thermes de Caracalla ; car dans les bas-siècles, on donnait ordinairement le nom de palais à tous les grands édifices.

Des deux rues qui suivent, celle à gauche conduit à la porte Latine, ainsi nommée parce qu'elle conduisait dans le *Latium* ; mais comme cette porte est à-présent fermée, il faut sortir par la porte St.Sébastien, ou par celle de St.Jean, pour aller sur la voie Latine, où, parmi plusieurs restes d' anciens Tombeaux, se trouve le

TEMPLE DE LA FORTUNE MULIEBRE.

Cet édifice est à quatre milles de Rome, comptant du commencement de la voie Latine, qui était au pied du mont *Coelius*: cette distance est conforme à ce que disent les Historiens anciens, lorsqu'ils parlent de la rencontre de Coriolan et de Véturie, sa mère, qui eut le bonheur d'appaiser le dédain de son fils qui s'était campé à quatre milles de Rome, pour attaquer sa Pa-

trie . En mémoire de cette action ce Temple fut bâti : il est élevé sur un soubassement qui a la forme d'un carré long : tout l'édifice est construit en briques et orné d'un double ordre de pilastres , d'un entablement et de fenêtres . Comme l'architecture en est bonne , on croit qu' il a été restauré ou rebâti par Faustine , femme de Marc-Aurèle , d'après quelques médailles de cette Imperatrice , où l'on voit une figure assise avec l' inscription : *Fortunae Muliebri* .

En revenant en Ville, on trouve , dans la rue qui est vis-à-vis de la porte St. Sébastien , la vigne Sassi , sur la porte de laquelle on lit , *Sepulchra Scipionum* , parce que cette vigne renferme le

TOMBEAU DES SCIPIONS .

Ce célèbre monument des descendens de l'illustre famille Cornelie , ne fut découvert qu'en 1780 : jusque-là , on croyait que le Tombeau des Scipions était celui que l'on voit hors de la porte St.Sébastien, presqu'en face de l'Eglise de *Domine quo vadis* . On dit que ce monument avait deux étages , dont le premier , qui existe encore , est un grand souterrain de forme carrée , creusé dans le tuf : il ne reste plus rien du second étage, qui devait être rond et entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du Poëte Ennius, dont parlent Cicéron et Tite-Live .

On trouva dans ce Tombeau les objets suivans, qui se conservent aujourd' hui dans le musée du Vatican : un sarcophage en péperin ou pierre d'Albano, qui selon l'inscription que l'on y lit, appartenait à Lucius Scipion Barbatus : un buste, aussi en péperin, avec la tête couronnée de laurier, que quelques uns croient être celle d'Ennius, et d'autres, celle de Scipion, fils de Gneus : un buste inconnu, en marbre blanc ; et un grand nombre d'inscriptions en marbre, dont on a fait des copies, qui ont été placées dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C'est le monument le plus mémorable et digne d'être visité, autant par son antiquité, que pour être le Tombeau de la Famille du plus grand mérite dans la Republique Romaine.

En revenant vers la porte St. Sébastien, on voit

L'ARC DE DRUSUS.

Cet Arc de triomphe a été érigé par le Sénat Romain en l'honneur de l'Empereur Néron Claudius Drusus. Il est composé de blocs carrés de travertin, et orné de deux colonnes de marbre Africain, d'ordre Composite. Le tuyau que l'on trouve dans la partie supérieure de cet édifice, et les arcades qui étaient autrefois sur les côtés de l'Arc, indiquent la continuation d'un aqueduc. On croit que Carscalla s'est servi de çet édifice pour y faire passer l'eau

Marcie; cette eau, qui était la meilleure de toutes, fut conduite à Rome par Quintius Marcius, d'où elle prit son nom. Vient ensuite la

PORTE ST. SEBASTIEN.

Cette porte fut substituée à l'ancienne porte Capène, par l'Empereur Aurélien, lorsqu'il augmenta l'enceinte de la Ville. La porte Capène était aux pieds du mont *Coelius*, près de la *villa* Mattei; et s'appelait *Capène*, parce que c'était parlà que l'on sortait pour aller à la Ville de ce nom, qui était près d'Albano.

Hors de cette porte sortaient trois routes, savoir, la voie Latine, la voie Ardéatine et la célèbre voie Appienne, qu'Appius Claudius, Censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes les autres construites par les Romains, était bordée de Temples et de Tombeaux, dont on voit encore des restes : elle fut reparée par Jules César qui commença à dessécher les marais Pontins, afin que les eaux ne la détruisissent pas. Auguste la perfectiona en desséchant entierement le terrein. Les Empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan aussi la restaurèrent : ce dernier la continua jusqu' à Bénévent, et ensuite jusqu'à Brindes. La voie Appienne redevint, dans la suite, la proie des eaux, et elle le serait encore si le Pape Pie VI n'en

eût decouvert une partie, donnant l'issue aux eaux. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a aussi beaucoup purifié l'air, et ainsi le voyage de Naples est devenu plus facile et plus commode.

Hors de cette porte, que l'on appelle St.Sébastien, à cause de la Basilique de ce Saint, qui est à presque deux milles au de-là, on trouve, à gauche, le Champ dit des Horaces; mais ce n'est pas celui où les Horaces vainquirent les Curiaces; celui-ci était bien loin de la porte Capène; c'est un autre champ appelé Sacré par Martial, peut-être à cause de quelque Temple voisin. Ce champ est traversé par le petit fleuve Almon, vulgairement nommé *la Marrana*, qui est formé par les eaux Crabra, Salutaire et de la fontaine Egérie. L'eau Crabra vient de Frascati, et fait tourner sept moulins à blé: les sources de la fontaine Egérie et de la Salutaire ne sont pas lointaines: celle-ci étant minérale, elle sert pour les bains, dits de l'eau Sainte. C'est dans ce fleuve que les Prêtres de Cybèle avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette Déesse et leurs ustensiles.

Tout près de-là on voit, à gauche, dans une vigne, un reste d'ancien édifice, sur lequel est une petite maison moderne, que l'on croit être le Tombeau de la Famille des Horaces, où peut-être aura été ense-

velie Horatie, sœur du vainqueur Horace.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis-à-vis de la petite Eglise de *Domine quo vadis*, les restes d'un autre Tombeau que l'on croyait être celui des Scipions : il est dépuillé de ses ornemens : son soubassement est carré et renferme une chambre sépulcrale : le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour.

Après l'Eglise de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux ; celle à droite est l'ancienne voie Ardéatine ; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés, beaucoup de ruines de Tombeaux anciens. On voyait autrefois, vis-à-vis de la première colonne milliaire, trois chambres sépulcrales que Fabretti et d'autres ont cru être ceux des Affranchis de la Famille d'Auguste ; les murailles des chambres étaient pleines de colombiers, c'est-à-dire de petites niches, dans lesquelles se trouvaient des urnes sépulcrales et des vases cinéraires.

Un peu plus loin, on découvrit dans une vigne, en 1726, une autre grande chambre sépulcrale que l'on crut appartenir aux Affranchis et aux Esclaves de Livie Auguste ; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions que l'on conserve dans la galerie du musée du Capitole.

Sur la même voie, on trouve, à quelque distance, la

BASILIQUE DE ST. SEBASTIEN.

On croit que ce fut Constantin le Grand qui bâtit cette Eglise sur le cimétière de St. Calixte. Le Pape St.Silvestre la consacra et la dédia à St. Sébastien: c'est une des sept Basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieurs Papes, le Cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611, sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette Eglise est décorée d'une belle façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit. Le maître Autel est orné de quatre belles colonnes de vert de Laconie et d'un tableau à fresque, d'Innocent Tacconi, éleve du Carrache. La chapelle de St.Sébastien est faite sur le sdessins de Ciro Ferri: on y voit la statue du Saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du chev.Bernin. Sur les trois portes de l'Eglise, il y a plusieurs Saints, peints par Antoine Carrache.

On descend, par la porte qui est à droite de cette chapelle, dans le cimetière de St. Calixte, communement appelé *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des escavations, d'où anciennement l'on tirait du sable, aujourd'hui appelé *pozzolana*, pour la construction des édifices. Les Chrétiens les agrandirent dans les tems de leurs persé-

cutions, et s'y retirèrent pour suivre les exercices de la Religion : ils y dormaient et y ensevelissaient leurs morts. Ces Catacombes sont les plus vastes qui existent, et parcourrent l'espace d'environ six milles. Les Auteurs Ecclésiastiques disent, que quatorze Papes et à peu-près, 170 mille Martyrs y ont été enterrés ; que le corps de St. Sébastien y fut transporté par Ste. Lucine ; et que les corps des Apôtres St. Pierre et St. Paul, y resterent cachés pendant quelque tems.

On voit dans une vigne qui est située presque en face de cette Eglise, les restes des

ECURIES DU CIRQUE DE CARACALLA.

Cet édifice consiste en une grande cour carrée longue, entourée d'un mur de briques, sur lequel s'appuyait un portique à pilastres ; et en un bâtiment circulaire placé au milieu de cette cour. La proximité de cet édifice avec le Cirque de Caracalla, et la porte de communication que l'on y remarque et qui donne issue vers les *Carceres*, annoncent que ce lieu était destiné au logement des factions, et à recevoir les chevaux et les chars qui servaient pour le même Cirque.

L'édifice circulaire que nous avons nommé ci-dessus, est d'une époque antérieure à la construction des Ecuries et du Cir-

que de Caracalla : il a cent pieds de diamètre, et c'est décoré d'un beau portique. Au centre de ce bâtiment est un gros pilier octogone qui soutient une grande voûte : cette construction est semblable à celle de la Tour dite des Esclaves, que l'on trouve à deux milles hors de la porte Majeure, et d'où le fameux Vignole prit l'idée du souterrain de la cour du renommé palais de Caprarola. Le nom d'Ecuries Prétoriennes que l'on donne à cet édifice, depuis plusieurs Siècles, peut faire croire qu'il a servi de remise aux chevaux des gardes Prétoriennes, lorsque les Empereurs venaient voir les jeux du Cirque.

Au-dessus du portique de cet édifice, est un appartement moderne; et sur la rotonde il y avait un Temple, où probablement on renfermait les statues des Dieux que l'on portait dans le Cirque, avant les courses. Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et surtout le Temple circulaire, reduit en forme de tour, a servi de forteresse à la Famille Borgia, dans les bas-Siècles des guerres civiles.

Dans le mur de la grande Cour carrée, et presque vis-à-vis des *Carceres* du Cirque, est un petit Tombeau, dont la construction est bien antérieur à celle de la Cour. Tous les Antiquaires attribuaient cet ancien monument à la Maison Servilia,

avant la découverte faite par le chevalier Canova, du veritable Tombeau de cette Famille. Par cette Cour on passe dans le

CIRQUE DE CARACALLA.

Presque tous les Antiquaires attribuent ce Cirque à Antonin Caracalla, et pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet Empereur. C'est le mieux conservé et le seul qui puisse donner une juste idée de ces sortes d'édifices qui, comme on sait, étaient destinés pour les courses de chars. On y remarque les murs de la circonférence, sur lesquels étaient placés les gradins pour les spectateurs; on y reconnaît la plate-forme, nommée *Epine*, qui partageait le Cirque dans sa longueur; et l'on apperçoit encore les vestiges des bornes, appelées *Metæ* par les Anciens, placées aux extrémités de l'Epine: sous les bornes qui regardaient les *Carceres*, on voit le petit Temple circulaire, dédié au Dieu Consus, qui présidait aux Cirques: on remarque aussi la grande porte par laquelle le Vainqueur sortait en triomphe sur la voie Latine; et du côté opposé, les restes des *Carceres*, c'est-à-dire des postes, où l'on plaçait les chars avec les chevaux avant la course. A gauche, près des *Carceres*, sont les restes de la loge de l'Empereur, que l'on appelait *Pulvinare*. Un autre reste de loge on voit du côté opposé, qui, peut-être, aura ser-

vi pour les Magistrats. On remarque dans les murs de ce bâtiment beaucoup de vases de terre cuite, que l'on plaçait dans le massif des voûtes pour les rendre plus legères, ou pour épagner le tems et les briques.

On reconnaît par l'enceinte des murs, que ce Cirque était long de 1524 pieds, et large de 395. Il était certainement un des moins vastes; car il ne pouvait contenir qu' environ vingts mille spectateurs, puisqu'il n'y avait sur le pourtour que dix gradins, où les spectateurs pussent s'asseoir; tandis que le Grand Cirque contenait jusqu' à 380 mille personnes, comme nous l'avons déjà dit. On reconnaît aussi que l'Epine n'est pas au milieu du Cirque, mais qu'elle s'éloigne d'environ 33 pieds, du côté droit: cette inégalité avait été pratiquée afin que les chars parcourant d'abord ce côté, eussent, au commencement de la course, un espace plus large pour pouvoir plus aisément se dévancer l'un l'autre: c'est aussi par cette raison, que l'Epine était placée à une plus grande distance du côté des *Carceres*, qui étaient disposées en ligne circulaire, et dont le centre n'était pas au milieu, mais vers le côté droit du Cirque. Au milieu de l'Epine était l'Obélisque Egyptien, que l'on voit aujourd' hui sur la place Navone. Chaque course était de quatre chars à deux, ou à quatre chevaux, appelés bigues et

quadrigues. Toute la course consistait en sept tours, autour de l'Epine : les Cochers étaient divisés en quatre factions, qui, se distinguant par la couleur des habits, étaient nommées, vert, blue, rouge et blanche. Tout ce que nous avons dit du Grand Cirque et de celui-ci, suffit pour donner une idée de cet espèce d'édifices de l'ancienne Rome.

De ce Cirque, on voit sur le haut de la voie Appienne ; le

TOMBEAU DE CECILE METELLA.

Ce Tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l'on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire et a 89 pieds et demi de diamètre : il s'éleve sur un soubassement carré qui est presque enterré. Ce qu' il y a de plus remarquable dans ce Tombeau, c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu ; et l'épaisseur extraordinaire de l'édifice, qui est de 30 pieds. Dans l'intérieur il n'y a d'autre vide qu' une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône, et où, du tems de Paul III, on trouva le sarcophage de marbre Grec, que l'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, est un inscription en marbre, qui fait connaître que c'est le Tombeau de Cécile Metella, fille de Quintus Creticus, et femme de



Sepolcro di Cecilia Metella || Tombeau de Cecile Metella

Crassus. Au-dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui s'unit à la frise d'un magnifique entablement, aussi en marbre, lequel entoure tout l'édifice: la frise est belle et ornée de festons et de têtes de bœuf; ce qui a fait donner à ce Tombeau, le nom vulgaire de *Capo di Bove*. Le travertin et le marbre employés dans ce monument, indiquent clairement qu'il fut élevé vers la fin de la Republique, époque de l'introduction du travertin et du marbre Grec, à Rome. Les différentes vues de ce Tombeau sont très-agréables et très-pittoresques.

Les ouvrages de brique que l'on voit au-dessus de ce monument, et dont le couronnement est en forme de créneaux, ont été faits dans les bas-Siècles, par la Famille Gaetani, qui s'y fortifia pendant les guerres civiles. C'est sans doute à la même époque que l'on bâtit près-de-là, un château avec une Eglise et quelques maisons, dont on voit encore des restes, et sur les portes desquelles sont les armes de la même Famille.

A un demi mille au-de-là de ce Tombeau, on trouve les restes de celui de la Famille Servilie, découvert, en 1808 dans une fouille que fit faire le chevalier Canova. Ce Tombeau, avec ceux des Scipions et de Metella, est le troisième qui a été découvert des quatre nommés par Cicéron

dans les Tusculanes, sur la voie Appienne: il ne reste à découvrir actuellement que celui de Catilinus.

Environ deux milles plus avant, on trouve, à gauche, une vaste ferme du Duc Torlonia, vulgairement appelée *Roma Vecchia*, où l'on voit une grande quantité de murs d'antiques édifices ruinés. On croit que c'est l'ancien *Pagus Lemonius*, qui était un bourg, où démeuraient les Laboreurs, nommés *Pagani*. Dans les fouilles dernièrement faites, on y trouva des statues, bustes, têtes, sarcophages et autres marbres d'un grand mérite.

En revenant vers le Cirque de Caracalla, on voit dans une vigne, quelques ruines anciennes, que l'on croit être les restes du Temple de la Vertu et de l'Honneur, érigé d'après le vœu que fit M. Marcellus dans la guerre Gauloise. Ce Temple était double et construit de manière que l'on passait par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur; afin d'apprendre ainsi, que l'on ne pouvait acquérir le veritable honneur, que par la pratique de la vertu.

En retournant un peu en arrière, et passant dans la ferme, appelée *la Caffarella*, on trouve dans un endroit élevé, le

TEMPLE DES CAMENES, DIT DE BACCHUS, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST. URBAIN.

On doit plutót croire que ce Temple est celui des Camènes, que celui de Bacchus, parce qu'on sait qu'au-dessus de la Grotte d'Egerie, il existait un Temple et un bois consacrés par Numa aux Camènes. On croit que ce Temple a été bâti du tems de la Republique, et restauré sous les Empereurs. Il était décoré d'un portique soutenu par quatre colonnes de marbre blanc d'ordre Corinthien et cannelées, que l'on voit aujourd'hui enchassées dans la façade de l'Eglise. La forme de l'intérieur du Temple est d'un carré long: il est orné d'une belle frise de stuc, où sont des trophées militaires: la voûte est décorée de caissons octogones, en stuc. L'Autel de Bacchus que l'on voit sous le bénitier, a fait croire que c'était le Temple de ce Dieu. C'est Urbain VIII qui changea ce Temple en Eglise et qui la dédia en l'honneur de St. Urbain.

En descendant dans le vallon, anciennement appelé d'Egerie et aujourd'hui de la Caffarella, on trouve, devant ce Temple, la

GROTTE D'EGERIE.

C'est le lieu si ancien et si célèbre que Numa Pompilius, second Roi des Romains,

consacra à la Nymphe Egérie et aux Camènes : c'est-là qu'attiré par l'amenité du bois et par la belle source que l'on y voit, ce bon Roi se retirait souvent, en feignant de consulter la Nymphe et de recevoir ses oracles pour bien gouverner son Peuple. Cette fiction contribua beaucoup à donner plus d'autorité aux lois qu'il publia pour adoucir les mœurs et réprimer la férocité des Romains : il parvint en effet à leur insinuer un esprit de société, du respect pour les Dieux et des sentimens d'humanité, qui les rendirent dès-lors redoutables à leurs voisins, et ensuite à tout l'Univers.

Au fond de la Grotte, qui est ornée de verdure, on voit une petite statue couchée, au-dessus de laquelle est la source, qui est très bonne : celle-ci avec l'eau Crabra et la Sautaire, forme le petit fleuve Almon. Autour de la Grotte il y a des niches où l'on avait placé les neuf Muses : on y voit par terre des fragmens de marbres antiques, épars ça et là, parmi lesquels sont quelques chapiteaux Corinthiens, que l'on croit avoir été des colonnes du Temple des Camènes, qui était au-dessus. Les murs paraissent très-anciens, quoique restaurés, comme on en peut juger par l'ouvrage réticulaire que l'on y voit entremêlé.

Dans le même vallon, presque vis-à-vis de la Grotte d'Egérie, est le



Fonte della Ninfa Egeria ||| Fontaine de la Nymphe Egerie



Tempio del Dio Ridicolo || Temple du Dieu Ridicule

TEMPLE DU DIEU RIDICULE.

Annibal Général Cartaginois, s'étant approché de Rome pour l'assiéger, fut tellement épouvanté, dans cet endroit, par quelque vision, qu'il leva de suite le siége. Cet événement fut la cause de la fondation de ce Temple, qui *a redeundo* prit le titre du Dieu Ridicule. Festus, liv. VI, détermine bien la situation de ce Temple, disant qu'il fut édifié entre la voie Appienne et la voie Latine, à quatre milles de l'ancienne porte Capène. Cet édifice est de forme carrée, et élevé sur un soubassement, le tout en briques. Quoique son origine soit d'une époque très-ancienne, comme il est de bonne architecture, on croit qu' il a été restauré, ou rebâti dans les tems où les arts florissaient. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi de briques, et de deux colonnes octogones, placées sur un des côtés.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route qui est à gauche de la Basilique de St.Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE ST. PAUL.

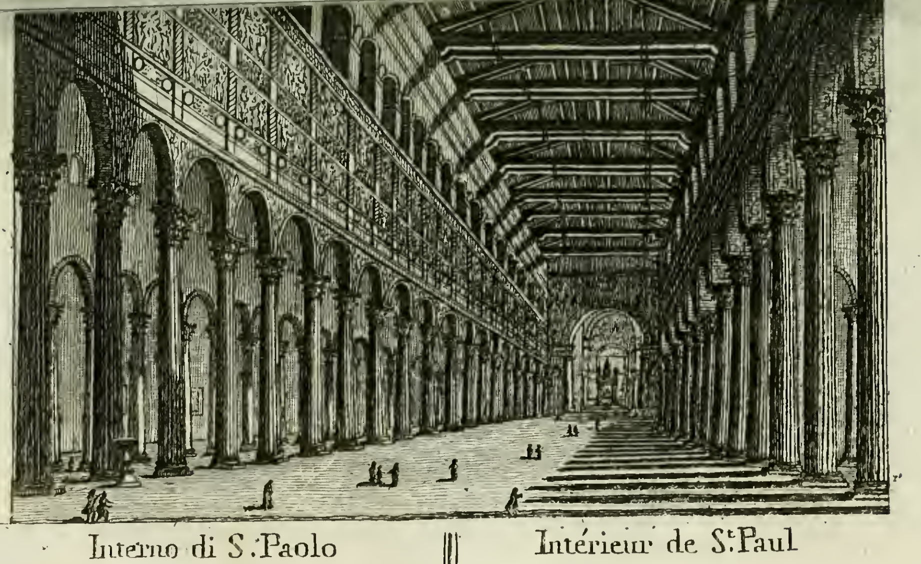
Constantin le Grand fit bâtir cette Eglise sur les instances du Pape St. Silvestre, dans une ferme appartenant à Lucine, matrone Romaine, parce qu'il y avait, en

cet endroit, un ancien cimétière où avait été enterré l' Apôtre St. Paul. En 386, l'Empereur Théodose commença à agrandir cette Basilique: Honorius, son successeur, l'acheva; et plusieurs Papes l'ont ensuite restaurée et ornée. Cette Eglise est une des quatre qui ont la porte Sainte. La façade est décorée de mosaïques faites dans le XIV Siècle, par Pierre Cavallini; et d'un portique bâti par Bénoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari: il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui est en bronze, fut faite à Constantinople, en 1070, aux depens de Pantaléon Castelli, Consul Romain.

L'intérieur de ce Temple a 240 pieds de long, sans y compter la tribune, et 138 de large. Sa principale décoration et sa plus grande richesse, sont 120 colonnes, dont 80 divisent l'Eglise en cinq nefs: il y en a 40, dans celle du milieu, c'est-à-dire 20 de chaque coté, parmi lesquelles 24, qui sont les plus précieuses, sont d'une seule pièces de marbre violet, que l'on croit avoir été tirées du Tombeau d'Adrien: elles sont d'ordre Corinthien et cannelées aux deux tiers, chose assez rare dans l' antique: elles ont 36 pieds de hauteur et 11 de circonférence: les 16 autres colonnes sont de marbre de Paros; et les 40 des deux petites nefs, sont de marbre Grec. Les deux immenses colon-



Basilica di S. Paolo ||| Basilique de S^{t}. Paul



Interno di S. Paolo ||| Intérieur de St. Paul

nes de marbre salin qui soûtiennent le grand arc de la tribune, ont 42 pieds de hauteur et 15 de circonférence : des huit de la croisée, sept sont de granit Egyptien, et une de cipollin : celles qui décorent les Autels, sont au nombre de 30, toutes de porphyre, ainsi que les devants d'Autel. Le pavé de l'Eglise est formé de fragmens de marbre où sont des inscriptions anciennes. Sur le grand arc de la nef principale, est une mosaïque faite sous St. Léon le grand, en 440, où l'on voit Jesus Christ avec les 24 Vieillards de l'Apocalypse, et les Apôtres Pierre et Paul. On voit dans le haut de la grande nef, la suite des portraits des Papes, que St. Léon le Grand fit faire depuis St. Pierre jusqu' à lui : elle fut continuée par le Pape St. Symmaque, en 498 : Benoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres Papes qui l'avaient précedé : cette serie a ensuite été continuée jusqu' à Pie VII, d'aujourd'hui ; ils sont au nombre de 253.

Au milieu de la croisée est le maître Autel, sous lequel on garde le corps de St. Paul, Apôtre. Cet Autel est orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, qui soutiennent un baldaquin, terminé par un ornement Gothique, fait en forme de pyramide.

En allant plus avant, on trouve, à un mille de chemin,

L'EGLISE DE ST. PAUL, AUX TROIS FONTAINES.

Les anciens Chrétiens bâtirent cette Eglise dans l'endroit où l'Apôtre St.Paul fut décollé : le Cardinal Pierre Aldobrandini, en 1590, la fit rebâtir sur les dessins de Jacques de la Porte. On y voit les trois sources que l'on dit être sorties miraculeusement dans les endroits des trois bonds que fit la tête du St.Apôtre.

Devant cette Eglise il y en a deux autres: celle à droite qui est dédiée à St.Vincent et à St.Anastase, a été bâtie, en 624, par le Pape Honorius I, et renouvellée par St. Léon III. Elle est d'architecture Gothique, à trois nefs, separées par des pilastres, où sont les douze Apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphaël.

L'autre Eglise qui porte le titre de Ste. Marie *Scala Coeli*, fut bâtie sur le cimétière de St.Zenon, où ont été enterrés plus de douze mille Chrétiens avec ce Saint, leur chef, que l'Empereur Dioclétien fit tous martyriser, après avoir travaillé à la bâtisse de ses Thermes. Le Cardinal Alexandre Farnèse, en 1582, fit renouveller cette Eglise d'après les dessins du Vignole : elle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Cette Eglise est de forme octogone, terminée par une coupole : on y voit une mosaïque faite par François Zucca Florentin, qui l'on regar-

de comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui a été fait par les modernes.

En retournant à la Basilique de St. Paul, et prenant la grande route qui conduit dans la Ville, après un mille de chemin, on trouve la

PORTE SAINT PAUL.

L'Empereur Aurélien ayant étendu l'enceinte de la Ville, pour renfermer le mont *Testaccio* et la plaine voisine, il substitua à l'ancienne porte Trigemine, celle dont nous parlons, qui s'appelait alors *Ostiensis*, parce qu'elle est placée sur la route d'Ostie : elle prit, ensuite, la dénomination de St. Paul, à cause de la Basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le même sol de l'ancienne porte. On voit à côté de l'ouverture de cette porte, une autre qui est murée, ainsi que le sont différentes autres portes antiques de Rome : ces portes doubles servaient pour donner aux Romains la facilité de sortir avec des forces doubles contre les ennemis ; ou pour la commodité du Peuple qui pouvait sortir par l'une et entrer par l'autre.

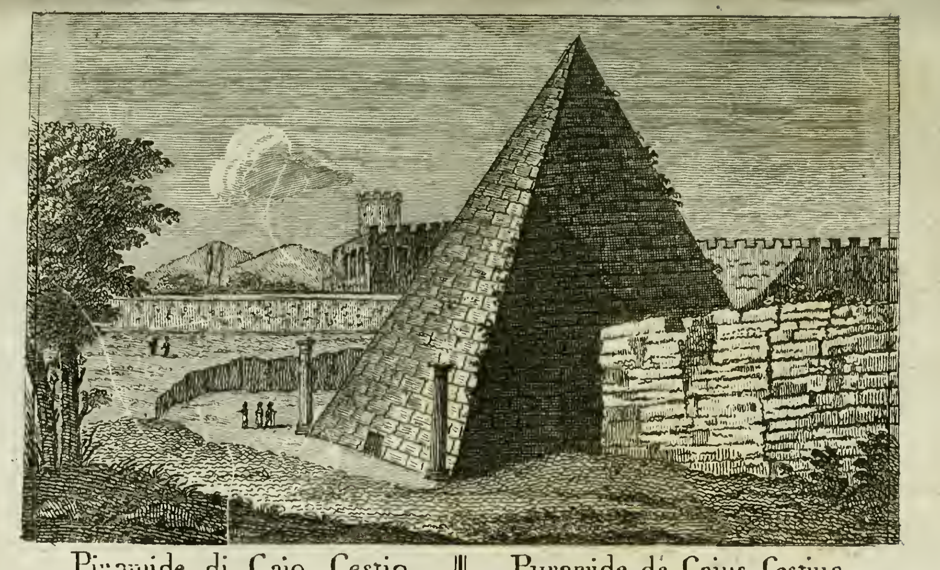
Entre les murs de la Ville, est placée, à gauche en entrant, la

PYRAMIDE DE CAJUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire

à l'imitation de celles d'Egypte : il fut bâti en 330 jours pour y déposer les cendres de Cajus Cestius, suivant son testament, comme on le voit par l'inscription gravée sur ce Tombeau. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d'épaisseur : la hauteur de cette Pyramide est de 113 pieds, et chacune de ses quatre faces en a 89 de largeur par le bas : elle est placée sur un soubassement de travertin d'environ 3 pieds de hauteur: le massif est épais de 25 pieds en tous sens. La chambre sépulcrale se trouve au plan du soubassement : elle est longue 18 pieds, large de 12 et haute de 13 : la voûte est en plein cintre : cette voûte et les murs de la chambre sont décorés de peintures, où l'on voit dans différens compartimens, quelques jolies figures de femmes, des vases et d'autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés : ces peintures font allusion à la dignité sacrée, dont jouissait Cajus Cestius, qui était un des Septemvirs des Epulons, lesquels avaient le soin de préparer les banquets des Dieux, particulièrement à Jupiter. Ces banquets qui étaient appelés *Lectisternia*, on les faisait dans les Temples, à l'occasion de victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la Republique.

Alexandre VII fit restaurer cette Pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion, le terrain qui la



Piramide di Cajo Cestio ||| Pyramide de Cajus Cestius

couvrait en quelque endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on y trouva deux chapiteaux fort-bien travaillés, et deux petites colonnes de marbre, cannelées, que l'on plaça aux angles occidentaux de la Pyramide : on y découvrit aussi deux bases, sur l'une desquelles était le pied de bronze, que l'on voit au Musée du Capitole, lequel appartenait à la statue de Cajus Cestius, suivant l'inscription qui était sur sa base. L'inscription qui est sur l'autre base, nous fait connaître que ce Cajus Cestius vivait du tems d'Auguste, et qu'il était postérieur à celui qui bâtit le pont de l'île du Tibre.

On enterre les Anglais et les autres Réformés, dans la plaine qui est devant cette Pyramide ; c'est pourquoi l'on y trouve plusieurs tombes.

En avançant, se voit à gauche, le

MONTE-TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parce qu'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelés *Testa* en Latin, jetés par les Potiers qui avaient dans cet endroit leurs fournaises. Il n'est pas difficile à croire que dans la suite des Siècles, il s'est formé un mont qui a 163 pieds de hauteur et 503 de circonférence : on sait que l'on faisait à Rome un grand usage des vases de terre cuite, pour mettre les eaux, les vins, les huiles, les cendres des morts et pour

plusieurs autres commodités. On y a creusé beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont, on jouit d'une très-belle vue sur les environs : le Poussin a tiré grand parti de ce site pittoresque, qui a quelque chose de l'Egypte.

En allant par la grande route qui est vis-à-vis de la porte St. Paul, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. SABAS.

L'origine de cette Eglise est très-ancienne, ayant été donnée aux Moines Grecs Basiliens, lorqu'ils fuirent de leurs Pays, à cause des persecutions des Images Sacrées. On y trouve, dans le portique, un ancien sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant un mariage. L'Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, dont quelques unes sont de granit, et autre de marbre Grec.

En revenant sur la grande route, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE STE. PRISQUE.

Cette Eglise qui est aussi très-ancienne, a été bâtie dans le méme endroit de la maison de Ste.Prisque, où l'on dit que l'Apôtre St.Pierre la baptisa, avec beaucoup d'autres payens, après les avoir convertis à la Foi Catholique. Le Pape St.Eutychien la consacra en 280 : Adrien I et Calixte III

la restaurerent, et le Cardinal Benoît Giustiniani y fit faire la façade sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'Eglise dans l'état d'aujourd'hui: elle est ornée de 24 colonnes antiques, de fresques d'Anastase Fontebuono et d'un tableau sur le maître Autel, du chev. Passignani.

On croit que près de cette Eglise, étaient les Thermes de Decius, que plusieurs Antiquaires disent être les mêmes que les Thermes Varianes, commencés par Géta et achevés par Heliogabale qui s'appelait aussi Varius. On y voit encore des ruines, où ont été trouvés plusieurs marbres.

En revenant à la porte St. Paul, et prenant la route bordée d'arbres, on trouve un Arc antique, en briques et fort délabré, qui porte le nom de St. Lazare, parce qu'il est près d'une petite Eglise de ce Saint. Quelques Antiquaires ont pensé que cet Arc était l'ancienne porte Trigemine: d'autres croient que c'était un Arc de triomphe élevé en l'honneur d'Horatius Coclès qui, comme on sait, défendit, lui seul, le pont Sublicius contre les Etrusques.

Devant le mont Aventin, dans le lieu appelé aujourd'hui *la Marmorata*, étaient les anciens

NAVALIA.

Ainsi se nommait le Port de l'ancienne Rome, où débarquaient les marchandises

qui venaient de la mer par le Tibre : c'est-là que l'on debarquait aussi les marbres précieux de la Grèce, de l'Egypte et de l'Asie, d'où cet endroit a conservé jusqu' à-présent le nom de *Marmorata*. On trouva, lors des fouilles qui furent faites en ce lieu, une grande quantité de ces marbres qui portaient le numéro d'expédition, avec le nom du marchand qui les envoyait, et celui du Consul, afin de connaître l'époque de leur arrivée. On peut croire qu'il y avait dans cet endroit divers ateliers de Sculpteurs et de marbriers, car on y a aussi trouvé beaucoup d'outils propres à ces métiers, ainsi que des statues et des blocs de marbre ébauchés. Entre le pont Sublicius et le *monte-Testaccio* était le quai, qui s'appelait *pulchrum littus*, c'est-à-dire le beau quai, parce que c'était un lieu très-agréable et disposé pour servir de promenade. La plaine qui se trouve entre l'ancienne porte Trigemine et celle de St.Paul, renfermait *l'Emporium*; on nommait ainsi le lieu qui réunissait les grands portiques faits par M. Æmilius Lepidus, la douane et les vastes greniers, où l'on conservait le blé qui venait de la Sardaigne, de la Sicile et de l'Afrique.

Lorsque Rome eut changé de situation, les *Navalia* furent établis sur la rive opposée, que l'on appele Port de *Ripa-grande*: c'est-là qu' abordent aujourd'hui les bâtimens qui viennent de la mer. De cet

endroit, lorsque le fleuve est bas, on apperçoit les vestiges de l'ancien

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut fait par Ancus Martius; et comme il était tout de bois, on l'appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu' arriva l'action mémorable d'Horatius Coclès qui arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna, Roi des Etrusques, jusqu' à ce que l'on eut démoli le pont derrière lui; après quoi il s'élança avec son cheval dans le Tibre, et revint à la nage dans la Ville. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit que l' on rétablit ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce Pont se nommait encore Æmilius, peut-être du nom de quelqu'un qui le refit avec plus de magnificence, mais toujours en bois. On croit que l'Empereur Antonin le Pieux est le premier qui le fit faire en pierre; mais il fut emporté, l' an 780 de l' ère Chrétienne, par un débordement du Tibre. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des Empereurs Commode et Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et débite le sel. Vis-à-vis delà sont les restes des anciens magasins à sel, que l'on appelait *les Salines*.

Un peu plus avant se trouve la route qui conduit sur le

MONT AVENTIN.

Ce mont fut compris dans l'enceinte de Rome par Ancus Martius, quatrième Roi des Romains. On croit qu'il prit le nom d'Aventin *ab avibus*, à cause des oiseaux que Remus y vit lorsqu' il consulta les Augures; ou *ab adventu*, parce qu'on venait de toutes les parties du *Latium* au Temple de Diane qui s'y trouvait: d'autres disent qu'on l'appele ainsi, parce que Adventinus, Roi d'Albe, y fut enterré; ce qui est plus probable.

Outre le fameux Temple de Diane, il y avait sur le mont Aventin, ceux de Junon Reine et de la Déesse Bonne, ainsi que l'*Armilustrum*: on a bâti trois Eglises sur ces anciens édifices.

L'Eglise de Ste.Sabine se trouve sur les restes du Temple de Junon Reine, qui avait été bâti par Camille. Elle fut construite en 425, et restaurée par Sixte V: les 24 colonnes qui la divisent en trois nefs, sont de marbre de Paros, antiques, cannelées, avec de beaux chapiteaux Corinthiens.

On croit que le Temple de la Déesse Bonne existait où est aujourd'hui l'Eglise de Ste.Marie, jadis du Prieuré de Malte. Il n'y a de remarquable, dans cette Eglise, que le tombeau d'un Evêque de la Maison

Spinelli, qui est formé d'un ancien sarcophage orné d'un bas-relief, représentant Minerve et les neuf Muses. Cette Eglise tient à une belle cassine, d'où l'on jouit de la vue la plus agréable sur la Ville; elle appartient, ainsi que le jardin, à la Sénatorerie de Rome.

Les meilleurs Antiquaires pensent que l'*Armilustrum* se trouvait dans l'endroit où est l'Eglise de St. Alexis. On sait que ce lieu était destiné aux exercices militaires, et que tous les ans les Soldats y célèbraient certains jeux sous les armes. C'est-là, selon Plutarque, que le Roi Tatius fut enterré.

La Caverne de Cacus et le Temple d'Hercule devaient être sur le penchant de ce mont, du côté qui regarde le *monte Testaccio.* C'était un fameux voleur, qui ayant caché dans sa caverne, les bœufs qu'il avait volé à Hercule, celui-ci le tua dans ce même endroit: cette action plût si fort aux Romains qu'ils érigerent, sur la caverne même, un Temple en l'honneur d'Hercule Vainqueur. C'est-là que l'on trouva la superbe statue d'Hercule enfant, en basalte, que l'on voit au musée du Capitole.

En descendant de ce mont et allant plus avant, on trouve, à droite, sur une place,

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN COSMEDIN*.

On croit que cette Eglise a été bâtie sur les restes d'un ancien Temple : quelques Antiquaires ont cru que c'était celui de la Pudicité Patricienne ; et autres, de la Fortune ou de Matuta ; mais sans aucune certitude. Il ne reste de ce Temple que huit colonnes, dont cinq sont dans le mur de la façade de l'Eglise ; une dans la Sacristie, et deux, dans le côté gauche, en entrant : ces colonnes sont de marbre Grec, d'ordre Corinthien, cannelées, et ont 7 pieds de circonférence. On reconnaît par la disposition de ces colonnes, que le Temple était de forme carrée et magnifique ; et on juge, par le superbe travail de leurs chapiteaux, qu'il a été bâti dans le tems où florissaient les beaux arts.

Le Pape St. Adrien ayant rebâti cette Eglise, en 772, l'orna richement ; ce qui lui fit prendre le titre *In Cosmedin*, mot Grec qui signifie *ornement*. On l'appelait aussi *Ecole Greque*, ou parce qu'on y officiait suivant le rit Grec, ou parce qu'on y enseignait cette langue ; où l'on dit que St. Augustin y avait tenu une chaire de rhétorique. Aujourd'hui on l'appele vulgairement *la Bouche de la Verité*, à cause d'une grande pièce de marbre rond, placée sous le portique, et faite en manière de mascaron : elle a les yeux et la bou-

che béante ; aussi le Peuple dit-il que l'on y faisait mettre la main pour jurer, et que quiconque jurait à faux, ne pouvait plus l'en retirer. Quelques uns ont prétendu que ce marbre est un simulacre de Jupiter Ammon, sur lequel on mettait la main en prêtant le serment ; quoiqu'on croie d'ailleurs qu'il était placé, ou sur l'*Ara Maxima*, ou sur un autre Autel, et qu'il représente l'effigie de la Pâleur ou de la Terreur, toutes les deux vénérées à Rome : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il représente l'Océan avec des dauphins et des écrévisses pour emblêmens; cependant je crois plutôt qu'il a pu servir de bouche à quelque égoût, ou à quelque fontaine.

L'intérieur de l'Eglise est de style Gothique, et à trois nefs, divisées par 12 colonnes antiques de marbre : le pavé est composé de différentes pierres dures : on y voit deux Ambons qui servaient anciennement pour lire les Evangiles et les Epitres. Dans la tribune est un siége Pontifical de marbre, et dans le haut, une Image de la Vierge, qui a été apportée de la Grece. Le maître Autel, qui est isolé, est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de granit d'Egypte et d'une urne antique, aussi de granit.

On voit sur la place qui est devant cette Eglise, une belle fontaine et le

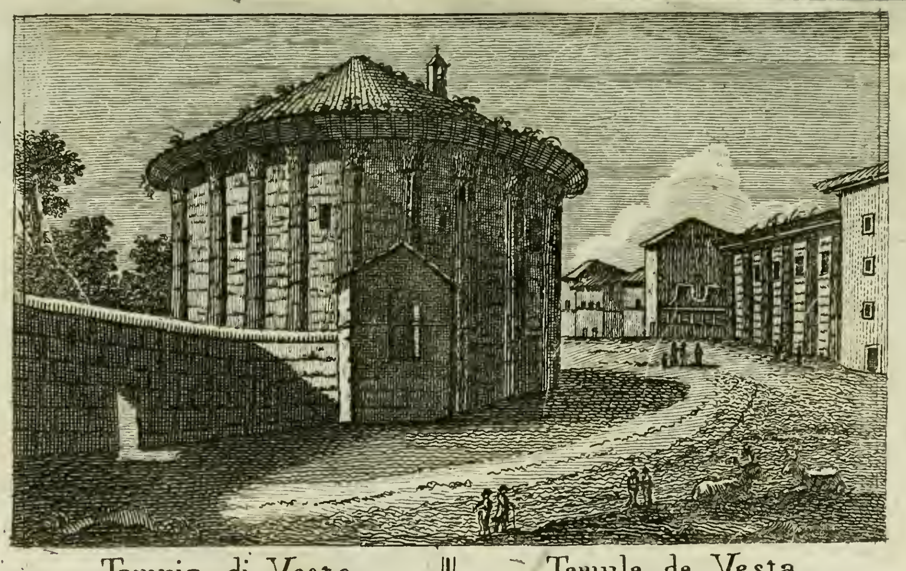
TEMPLE DE VESTA, AUJOURD'HUI EGLISE DE STE. MARIE DU SOLEIL.

La forme ronde de ce Temple a fait croire que c'était celui de Vesta, mère de la terre, bâti par Numa Pompilius sur le bord du Tibre, et qui, ayant souffert dans l'incendie de Néron, fut refait par Vespasien ou par Domitien, son fils. La magnificence de ce joli édifice se reconnaît par sa construction: il est tout en marbre Grec; ses blocs sont si bien unis, que l'on croirait qu'il est d'une seule pièce. Les 20 colonnes Corinthiennes, de marbre de Paros, cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élevent sur trois marches, et forment un portique circulaire, de 156 pieds de circonférence: il est privé d'une colonne et de l'entablement. Ce beau Temple a été dernierement découvert et restauré par l'inclination bienfaisante de NAPOLEON LE GRAND.

Presque vis-à-vis de cet édifice, est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE, AUJOURD'HUI EGLISE DE STE. MARIE EGYPTIENNE.

Ce Temple est un des plus anciens de Rome, car il fut bâti par Servius Tullius, sixième Roi, en reconnaissance de ce que la Fortune l'avait élevé à la dignité Royale. Il fut rebâti ensuite en travertin, en



Tempio di Vesta ||| Temple de Vesta

forme de carré long, et entouré de 18 colonnes de la même pierre : quatre de ces colonnes formaient la façade du portique, dont les entrecolonnemens ont été fermés lorsque ce Temple fut changé en Eglise. Des autres colonnes on en voit sept dans la partie latérale : du même nombre sont celles de l'autre côté ; et deux se trouvent derrière le Temple : ces colonnes sont d'ordre Ionique, cannelées, et ont 26 pieds de hauteur : elles sont couvertes de stuc et à demi engagées dans le mur, qui est aussi de travertin : la frise de l'entablement est ornée de petits enfans, entrelacés avec des têtes de bœuf et de candelabres; le tout est en stuc, et très-endommagé par le tems : le fronton qui est en haut de la façade et celui que l'on voit du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce Temple est élevé sur un haut soubassement qui autrefois restait enterrée, et qui a été dernièrement découvert, comme tous les autres anciens monumens de Rome, par la munificence de SA MAJESTE IMPERIALE.

Sous le Pape Jean VIII, vers l'an 872, cet ancien Temple fut converti en une Eglise, qui fut dès-lors dédiée à la Vierge d'Egypte. Le tableau du maître Autel, est un des plus beaux ouvrages de Fréderic Zuccari.

Vis-à-vis de cette Eglise, est la

MAISON, DITE DE PILATE.

On a donné ce nom à cette maison sans en savoir la raison : elle est ornée d'un amas de beaux fragmens antiques. Quoique d'après l' inscription, placée au-dessus de la porte qui est sur la rue, il paraît, que cette maison appartenait à Nicolas, fils de Crescence et de Théodore ; néanmoins quelques Antiquaires d'aujourd'hui, prétendent qu'elle a appartenu à Cola de Rienzo, fameux Tribun de Rome, dans le tems que les Papes demeuraient à Avignon.

Presqu'en face de cette maison, on voit, sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN, AUJOURD' HUI DIT *PONTE-ROTTO*.

Dans les premiers tems de Rome, il n'y avait dans la Ville que les ponts Sublicius et Palatin : celui-ci fut même le premier que l'on y bâtit en pierre. On croit qu'il a été commencé par le Censeur M.Fulvius; mais il est certain qu'il ne fut achevé que par Scipion l' Africain et L. Mummius, Censeurs. Ce pont s' appelait Palatin, peut-être à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné : il portait aussi le nom de *Sénatorial*, parce que les Sénateurs le passaient pour aller consulter les livres Sibyllins, dans le tems qu'on les gardait sur le mont Janicule. Le même pont ayant été rompu par un grand accroissement du fleu-

ve, Jules III le fit refaire : quelque tems après, les eaux du Tibre l'ayant détruit de nouveau, il fut retabli par Grégoire XIII ; mais il n'a pas été refait après l'inondation extraordinaire de 1598, qui en a emporté presque la moitié.

En descendant de ce côté sur le bord du fleuve, on voit l'embouchure de la grande Cloaque, celle de l'eau Crabra, ainsi que les res es d'un mur formé de gros blocs de peperin : ces ouvrages ont été faits par Tarquin le Superbe, qui fortifia tellement le bord du Tibre, que l'on donna à ce quai le nom de *Pulchrum littus*, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SIXIÈME JOURNÉE.

Pour suivre l'ordre progressif de notre marche, nous passerons à *Trastevere*, c'est-à-dire de l'autre côté du Tibre, où l'on trouve aussi des objets propres à intéresser la curiosité des Etrangers. Cet endroit fut fortifié et ajouté à la Ville par Ancus Martius, IV Roi de Rome, á l'effet d'empêcher les incursions que pouvaient faire les ennemis de ce côté-là. Ses premiers habitans furent des Peuples du *Latium* et d'autres Pays, que ce Roi avait conquis. Auguste y logea les Soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne; et c'est ce qui fit prendre à *Trastevere* le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts où l'on passe pour aller à *Trastevere*, est le

PONT FABRICE, APPELÉ AUJOURD'HUI *QUATTRO-CAPI*.

Snivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arches de ce pont, il fut construit, l'an 733 de Rome, par l'Edile Fabrice. Il a pris le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause de quatre hermès de *Janus Quadrifrons*, qui étaient autrefois sur ce pont, dont l'un est aujourd'hui vis-

à-vis de St. Jean Colabite, et trois autres se trouvent près du commencement du même pont, d'où l'on passe dans

L'ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le Superbe, le Sénat Romain accorda tous les biens de ce Roi, au Peuple, qui, pour exaler son indignation contre ce tyran, jeta dans le Tibre les javelles de blé moissonnées dans un de ses champs qui restait le long du fleuve, lequel fut nommé depuis *le Champ de Mars*. La quantité de ces javelles était si grande, que la force de l'eau ne pouvant l'entraîner, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée par un rempart de pierre; et elle fut dès-lors habitée, ainsi que l'est encore aujourd'hui.

L'an 461 de Rome, la peste exerçant de grands ravages dans cette Ville, le Sénat, après avoir consulté les livres des Sibylles, envoya des Députés à Epidaure, Ville du Peloponnèse, où était le fameux Temple d'Esculape. Ces Députés y obtinrent un Serpent, symbole de ce Dieu, et porterent cet animal à Rome; mais il disparut aussitôt qu'ils abordèrent cette île. C'est pourquoi ils y érigèrent un Temple en l'honneur d'Esculape avec un hôpital pour les malades. Cette île fut alors fortifiée de nouveau avec de gros quartiers de travertin, carrés; et on lui donna la forme d'un

vaisseau, en mémoire de celui qui avait servi pour transporter le Serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le travertin, un Serpent que l'on voit encore du côté de l'Eglise de St.Barthélemi, quand le fleuve est bas. On croit qu'un Obélisque Egyptien était au milieu de cet île, en figure de mât de navire.

Le Temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c'est sur les restes de cet êdifice que l'on a bâti

L'EGLISE DE ST. BARTHÉLEMI.

La façade de cette Eglise est ornée de quatre colonnes de granit, sur les dessins de Martin Lunghi. L'intérieur est divisé en trois nefs, par 24 colonnes de granit, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien Temple d'Esculape. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'une grande urne aussi de porphyre, ornée de têtes de Lyon.

Dans un petit jardin de la maison attenante à cette Eglise, on voit enchassé dans un mur, la base avec l'inscription de la statue d'Esculape, que l'on trouva dans cet endroit, et qui fut transportée à Naples. A côté de cette inscription il y en a une autre que l'on trouva aussi dans ce lieu, et appartenait à une statue de Semon Sancus. Cette inscription a fait naître une grande equivoque; quelques uns ont cru qu'elle appartenait à Simon le Magicien,

sans considérer qu'en ancienne Langue Sabine, ce nom signifiait Hercule. St. Justin martyr assure que la statue de Simon le Magicien était placée dans l'endroit, anciennement appelé *inter duos pontes*, savoir entre les deux ponts, ce qui doit s'entendre du Sublicius et du Palatin.

Outre le Temple d'Esculape, on trouvait, sur cette île, ceux de Faune et de Jupiter Licaonius, dont on voit des ruines, près de l'Eglise et de l'hôpital des Benfratelli, consistant en gros blocs de pierre.

De cette île, on passe dans *Trastevere*, par le

PONT CESTIUS, AUJOURD'HUI DIT DE ST. BARTHELEMI.

Ce pont fut construit, sous la Republique, par le Consul Cestius. Les deux inscriptions semblables que l'on voit sur les parapets de ce pont, démontrent qu'il a été refait vers l'an 375 de l'ère Chrétienne, par les Empereurs Valentinien, Valens et Gratien. On l'appele aujourd'hui, pont de St. Barthélemi, à cause de l'Eglise de ce Saint, qui lui est voisine.

A quelque distance de ce pont, se trouve le *Ponte-Rotto*, dont nous avons parlé à la page 312. On jouit, sur ce pont, d'une vue très-agréable et pittoresque; à droite se présente le mont Aventin; à gauche, l'île du Tibre, et en face, le Temple de Vesta, les murs de Servius Tullius et l'em-

bouchure de la grande Cloaque et celle de l'eau Crabra.

On trouve, à quelque petite distance du *Ponte-Rotto*,

L'EGLISE DE STE. CECILE.

Cette Eglise a été bâtie dans le lieu où était la maison de Ste. Cécile. Le Pape St. Urbain I, la consacra vers l'an 230, et St. Paschal I la rebâtit en 821. Elle fut ensuite restaurée et reduite dans l'état actuel. Clément VIII la donna aux Religieuses Bénédictines, qui y ont bâti un grand couvent.

Cette Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, et ornée de stucs dorés et de peintures. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin de marbre, soutenu par quatre belles colonnes de marbre blanc et noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l'on croit de l'école Carrache. Sous cet Autel est une belle statue de Ste. Cécile, ouvrage d'Etienne Maderne. Le pavé qui entoure cet Autel, est d'albâtre, entremêlé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaïques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve la chambre de Ste. Cécile, où elle reçut le martyre, et où l'on voit des paysages de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on voit l'Eglise de Ste. Marie *dell'Orto*, bâtie en 1512, sur les dessins du célèbre Jules Ro-

main, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

La rue qui est vis-à-vis de cette Eglise, conduit au

PORT DE *RIPA-GRANDE*.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, la douane et le grand hospice de St. Michel. On voit, au de-là du Tibre, le mont Aventin, quelque reste des anciens *Navalia*, et d'autres édifices; et dans le fleuve on remarque les vestiges de l'ancien pont Sublicius. Il faut se rappeler que sur ce pont, Horace Coclès arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna; et qu'il était campé dans cet endroit lorsque Mutius Scevola tenta de tuer ce Roi, et se brûla la main en sa présence, action si généreuse, qu'elle engagea le Sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé; ce qui fit prendre à ce lieu le nom *de Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est ici encore où Clélie jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Etrusques.

Ce qui forme une belle décoration dans toute la longueur du quai, c'est

L'HOSPICE DE ST. MICHEL.

Ce grand hospice fut commencé sous Innocent XI, en 1686, sur les dessins de Mathias de Rossi, et augmenté par Clé-

ment XII, pour les enfans délaissés, où on les instruit dans le dessin et dans tous les arts; et où sont reçus les Hommes et les Femmes agées et invalides. Il y a une prison pour les Garçons incorrigibles et une pour le Femmes. On y trouve aussi un conservatoire pour les Filles; et une Eglise dédiée à St.Michel Archange, dont l'hospice prit le nom.

En allant par la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTESE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne, appelée *Portuense*, parce qu'on y sortait pour aller au port Romain: elle était placée, à environ 50 pas plus au dedans de la Ville; et elle était double comme celle de St. Paul: selon l'inscription qu'on y voyait, elle fut rebâtie par les Empereurs Arcadius et Honorius, à l'époque de la restauration des murs de Rome. Le Pape Urbain VIII, en 1643, fit demolir l'ancienne porte lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, et il fit bâtir celle d'aujourd'hui.

En prenant la rue de la Ville, on trouve

L'EGLISE DE ST. FRANCOIS.

Cette Eglise a été bâtie par le Cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Mathias de Rossi. Dans la chapelle de la croisée, à droite du maître Autel, est un beau

tableau, représentant la Vierge, l'Enfans Jesus et Ste. Anne, ouvrage du Baciccio; et une statue de la B. Louise Albertoni, du chev. Bernin.

Dans la grande rue, vis-à-vis, on trouve, à droite, l'Eglise des Quarante Saints; et plus avant, est

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN TRASTEVERE.*

On croit communément que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les Soldats invalides qui avaient bien servi la Patrie, se trouvait en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques Chrétiens l'obtinrent de l'Empereur Alexandre Sévère, pour y ouvrir un Oratoire, qui fut érigé, en 224, par le Pape St. Calixte, lequel le dédia à la Vierge; ce fut la première Eglise publique de Rome. Le Pape St. Jules, en 340, la rebâtit: après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent II, en 1139, la renouvella et la reduisit dans l'état actuel, sur les dessins de Bernardin Rosellino. Enfin, Clément XI y ajouta le portique, qui est soutenu par quatre colonnes de granit.

L'intérieur de cette Eglise est magnifique, et présente trois nefs, divisées par 22 grosses colonnes de granit, outre quatre autres qui soutiennent les arcades. Le pavé est de porphyre, de vert antique et d'autres beaux marbres. Au milieu du pla-

fond, qui est riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption, ouvrage très-beau, du Dominiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite, fut faite sur les dessins du même maître, qui a peint, dans un compartiment de la voûte, un fort-bel enfant qui répend des fleurs. Le grand Autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques: celles d'en haut, qui représentent Jesus-Christ, la Vierge et différens Saints, ont été faites vers l'an 1143: les mosaïques inférieures, où l'on voit la Vierge et les douze Apôtres, sont d'un tems postérieur et faites par Pierre Cavallini. On trouve sur le dernier pilastre, à gauche du grand Autel, deux mosaïques antiques, l'une représente différens oiseaux; l'autre, un port de mer. Parmi les monumens sépulcraux, sont ceux du chevalier Lanfranc et de Ciro Ferri, habiles peintres; et celui de Monseigneur Jean Bottari, bien connu dans la republique des lettres.

En prenant la rue, qui est presque vis-à-vis de cette Eglise, on trouve, après l'hôpital de St.Gallican,

L'EGLISE DE ST. CHRYSOGONE.

On croit que cette Eglise fut bâtie la première fois sous Constantin le Grand. Après différentes réparations, le Cardinal Scipion Borghèse la fit renouveler, en

1623, sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la décora d'un beau portique, soutenu par quatre colonnes Doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette Eglise ressemble beaucoup à celui de Ste.Marie *in Trastevere*: il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d'albâtre fort-rare. On voit, au milieu du grand plafond, une superbe peinture du Guerchin, représentant St. Chrysogone transporté au Ciel.

En revenant en arrière et prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de Ste. Marie *in Trastevere*, on trouve, à gauche,

L' EGLISE DE STE. MARIE *DELLA SCALA*.

Le Cardinal Como, en 1592, fit bâtir cette Eglise pour y conserver une Image de la Vierge qui était sur l'escalier d'une maison, située tout près de-là; ce qui lui fit donner le surnom *della Scala*. L' architecture de la façade de cette Eglise, est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur est de François de Volterre. La chapelle de Ste.Thérese est décorée de quatre belles colonnes de vert antique et de deux bas-reliefs; celui qui représente la Sainte, est de Philippe Valle: l'autre,

est de Mr. Stodz : le tableau de l'Autel est de François Mancini . On voit sur le maître Autel un riche Tabernacle, formé de pierres précieuses et décoré de 16 colonnes de jaspe Oriental . La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chevalier d'Arpin .

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE .

Ce mont doit sa dénomination à Janus, Roi des Aborigènes, qui y bâtit, à ce que l'on dit, une Ville, en face du Capitole, où Saturne habitait dans ce tems-là . Ancus Martius réunit à Rome une partie de ce mont, qui s'étend jusqu'au Vatican .

Selon Tite-Live, les terrains ayant sillonné la terre, au pied du Janicule, on y découvrit deux caisses de pierre, sur lesquelles étaient des inscriptions ; l'une indiquait que la caisse renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte ; mais on n'y trouva rien; l'autre decrivait les livres qu'elle contenait, composés par le même Roi, sur la Religion ; et en effet on y trouva sept livres en Latin et sept en Grec, écrits sur des écorces de papyrus .

Ce mont s'appelait aussi *Mons aureus*, savoir mont d'or, et aujourd'hui *Montorio*, par corruption, à cause des sables jaunes que l'on y trouve . Vers la sommité de ce mont est placée

L'EGLISE DE ST. PIERRE *IN MONTORIO*.

Cette Eglise que l'on croit fondée par Constantin le Grand, après avoir été reparée plusieurs fois, fut rebâtie, vers la fin du XV Siècle, par Ferdinand IV, Roi d'Espagne, sur les dessins de Baccio Pintelli. Les peintures de la première chapelle, á droite, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. La Conversion de St. Paul, que l'on voit sur l'Autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari : les statues sont de Barthélemi Ammannato.

Sur le maître Autel était placé le merveilleux tableau de l'incomparable Raphaël d'Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef d'œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd'hui dans la galerie Impériale de Paris. Les peintures de la chapelle de St. Jean Baptiste, qui est de l'autre côté du grand Autel, sont de François Salviati : les statues de St. Pierre et de St. Paul sont de Daniel de Volterre. On croit que la Deposition de Croix et les autres peintures des côtés de la suivante chapelle, sont de Vanderstern, Flamand. Le tableau de la dernière chapelle, représentant les Stigmates de St. François, est de Jean de Vecchi.

Au milieu de la cour qui est à côté de cette Eglise, on trouve un joli petit Tem-

ple de forme ronde, qui a une coupole, soutenue par 16 colonnes Doriques de granit noir : l'architecture qui en est très-belle, est du Bramante. Le Roi d'Espagne susdit fit élever ce Temple, dans l'endroit même, où, suivant une ancienne tradition, St.Pierre reçut la palme du martyre.

En continuant à monter, on trouve la

FONTAINE PAULINE.

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante d'eau qui soit à Rome. Paul V la fit faire, en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d'Etienne Maderne, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes Ioniques de granit rouge, sur lesquelles est un Attique, avec une inscription au milieu, et au-dessus les armes du Pontife. Entre ces colonnes sont cinq niches, dont deux sont petites, et trois fort-grandes, sortant dans ces dernières, trois torrens d'eau : dans les deux autres sont des dragons qui jetent aussi de l'eau dans un très-grand bassin. Cette eau est l'ancienne Sabatine, que Trajan fit conduire à Rome pour l'usage du Trastevere, et qui prit le nom d'eau Pauline, du Pape Paul V, qui après en avoir fait reparer les conduits antiques, la fit venir du lac de Bracciano et de l'Anguillara à Rome, qui en est à 35 milles. Ces eaux passent ensuite dans différens canaux, et servent à faire mouvoir

des moulins à grain, à papier et à autres usages.

Derrière cette fontaine est le jardin Botanique, qu'Alexandre VII fit faire pour l'étude des simples. Dans les mois de Mai et de Juin, un Professeur de botanique du collége de la Sapience, y va deux jours de la semaine, faire des observations et des demonstrations particulières. En continuant à monter, on voit la

PORTE ST. PACRACE.

Cette porte s'appelait anciennement *Janiculense*, du mont Janicule, où elle est placée : on la nomma ensuite Aurélienne, d'Aurèle Consul, qui la rebâtit et y fit faire la voie, que l'on appela Aurélienne. Cette porte prit enfin le nom de l'Eglise de St. Pancrace où elle conduit. Urbain VIII, lorsqu' il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, fit faire cette porte, d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte, on voit, à droite, la cassine de la *villa* Giraud, dont l'architecture est aussi singulière que bizarre, en ce qu'elle représente un vaisseau. Les dessins de cet édifice, sont de Basile Bricci.

En avançant, on voit dans le milieu de la bivoie, une charmante cassine, attenante à la *villa* Corsini, que fit construire, sur les dessins de Simon Salvi, Clément XII, lorsqu'il était Cardinal.

La rue qui vient à gauche et que l'on croit être l'ancienne voie Vitellie, conduit à

L'EGLISE DE ST. PACRACE.

Le Pape St. Felix I, fonda cette Eglise vers l'an 272, sur le cimetière de St.Calepodius. Après avoir été reparée par plusieurs Papes, le Cardinal Louis Torres, en 1609, la fit rebâtir à trois nefs, divisées par des pilastres.

En retournant à la *villa* Corsini, et prenant la rue à gauche, anciennement appelée *voie Aurélienne*, on voit la *villa* Torlonia; et après avoir passé sous l'aqueduc de l'eau Pauline, se trouve à gauche, la

VILLA PAMFILI DORIA.

Cette *villa* qui est une des plus vastes et des plus agréables des environs de Rome, fut construite par le Prince Pamfili, sous Innocent X, d'après les dessins de l'Algarde. Elle appartient à-présent à l'illustre Maison Doria, qui, par ses soins, l'a rendue plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un fort-beau lac, avec des chûtes d'eau, et une espèce d'amphithéâtre, orné de petites fontaines, de statues et de bas-reliefs antiques: dans cet amphithéâtre est une chambre ronde, où l'on voit un Faune, en marbre, qui joue différens airs avec sa

flûte, par l'effet d'une machine qui, par le moyen de l'eau, donne le mouvement à une espèce d'orgue.

La cassine de cette *villa* qui a été faite aussi sur les dessins de l'Algarde, est magnifique : elle est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques : on distingue les statues de Marsias, d'Euterpe, d'un Ermaphrodite, d'un jeune Hercule et le buste de la fameuse D. Olimpie, sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette cassine on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jusqu' à la mer.

En retournant dans la Ville, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne, faite par Septime Sévère, et rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu' Urbain VIII étendit les murs pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte resta inutile. C'est de cette porte que commence la belle et longue rue appelée *la Lungara*, où l'on trouve, à gauche, le

PALAIS CORSINI.

L'illustre Maison Corsini fit l'acquisition de ce palais, sous Clément XII de cette Famille, laquelle, ensuite, augmenta tellement cet édifice, sur les dessins du chev. Fuga, qu'il est devenu un des principaux palais de Rome. Un double et magnifique escalier conduit aux deux étages, dont le premier est décoré par une riche collection

de tableaux, dont nous ne citerons que les meilleurs, suivant notre systême.

En entrant dans la première antichambre, on voit un portrait peint par Bronzino; une Ste.Cathérine de Génes, du chev. Benefiale; sous ce tableau sont deux paysages de Nicolas Poussin, et deux de Michel-Ange, dit des bambochades: il suit une mosaïque antique, représentant un Bouvier, et la copie d'un tableau du Guide, fait aussi en mosaïque: on y voit, en outre, un ancien sarcophage, orné de bas-reliefs, représentant des Néréides et des Tritons.

Dans la seconde chambre on trouve un grand tableau de Salvator Rosa, représentant Titius avec le vauteur; le Reniément de St.Pierre, par Mr.Valentin; un St.Jerôme, de Jean Bellin; deux petits paysages, de l'école du Poussin; et une Saintefamille, par Simon de Pesaro. Parmi les marbres, on distingue deux têtes fort-belles, dont l'une est de Sénéque et l'autre, d'un homme inconnu.

Dans la galerie on remarque un *Ecce Homo*, peint par le Guerchin; un portrait de Rubens, fait par Campigli; une Nativité de la Vierge, par Annibal Carrache; une Ste.Famille, par Barroche; un St. Jérôme, du Guerchin; une Vierge avec l'Enfant-Jesus, par Caravage; une Lucréce, par le Guerchin; deux paysages, par Salvator Rosa; une Nativité, par Vandyck;

une Saintefamille, par le Capucin ; la Samaritaine, par le Guerchin ; une Saintefamille, par Garofalo ; un St.Barthélemi, par le chev. Calabrese ; un chasseur, par Vovermans ; une bambochade, de Teniers ; le portrait de Jules II, par Raphaël ; et un portrait de Philippe II, par le Titien.

On voit, de l'autre côté des fenêtres de la même galerie, une Crèche, qui est d'un grand effet, par Lanfranc ; les nóces de Ste. Cathérine, par Paul Veronèse ; une Nativité, par le Guerchin, laquelle tient beaucoup de la manière de Schidone ; Amour et Vénus, par l'Albane ; une Visitation, par Giorgion ; Jesus portant la Croix, par Garofolo ; une Cuisine, par Teniers ; un Vieillard qui lit, par Guide ; un St.André, par Annibal Carrache ; un autre Vieillard, par Guide ; un joli petit tableau, de Castiglioni ; un St. François, par Guide ; une demi figure de femme, par le même maître ; et un St.Martin, par Bourguignon. Parmi les marbres on remarque une chaise curule antique, historiée en bas-relief ; une petite statue, ayant un taureau sur le cou ; et une statue représentant le sommeil.

Dans la chambre suivante, on trouve, à côté de la porte, un petit tableau, où est peint un liévre, ouvrage fort-beau d'Albert Durer ; Jesus-Christ porté au sépulcre, de Louis Carrache ; des Joueurs, par Cigoli ; la vie du Soldat, peinte en

douze petits tableaux, par Callot; huit pastels, par Luti; une Vierge avec l'Enfant Jesus, par Sassoferrato; une autre Vierge, par André del Sarto; un portrait de femme, par Jules Romain; une Annonciation, par Bonarroti; une étude de tête, par Rubens; un portrait de Paul III, lorsqu'il était Cardinal, par le Titien; un St. Jérôme, par le même: un *noli me tangere*, par Barroche; le Crucifiement de St.Pierre et un St.Jean Baptiste, par le Guide; une Annonciation et deux petits tableaux, par Guerchin; le célèbre tableau de l'Hérodiade, du Guide; et une chasse de bêtes féroces, de Rubens.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvie Testi, fait par Mola; le portrait d'un jeune homme, par Olbens; trois portraits de Vandick; un Doge de Vénise, par le Tintoret; un Cardinal, par Albert Durer; trois portraits de Cardinaux, l'un par Scipion Gaetano et les deux autres, par le Dominiquin; Innocent X, par Diegue Velasques; un portrait, par Rubens; les deux fils de Charles V, par le Titien; St. Joseph et la Vierge, par Barroche; un portrait fait par Giorgion; et deux petites bambochades, de Teniers.

Dans l'avant dernière chambre, on voit une Magdelaine, par Lanfranc; deux paysages, de Salvator Rosa; un David, par le

Guide ; l'Adultère, par le Titien ; un paysage , de Breugel , et un autre de Gaspard Poussin ; un St.Sébastien , de Rubens ; une Vierge avec l'Enfant Jesus, par Moriglios; et un Homère , par Mola .

La dernière chambre renferme un grand tableau en mosaïque, représentant Clément XII avec le Cardinal Neri , son Neveu ; un paysage , de Nicolas Poussin , et un autre , de Michel Ange des bambochades ; deux tableaux du Guide , l'un représentant la Vierge, l'autre *l'Ecce Homo* ; et un portrait , de Simon de Pesaro .

Ce palais renferme aussi une bibliothèque célèbre , qui occupe huit grandes salles : elle est distinguée de toutes les autres de Rome et d'Italie par une riche collection de livres imprimés dans les XV Siècle , et d'une suite d'estampes les plus rares , qui forment environ quatre cents volumes .

Attenante à ce palais , est une *villa* fort agréable , placée sur le penchant du mont Janicule : dans l'endroit le plus élevé de laquelle on trouve une cassine , d'où l'on découvre toute la Ville . On croit que c'est dans ce lieu qu'était la fameuse maison de campagne de Tullius Martial, suivant Martial son Cousin : *Hinc septem dominos videre montes , et totam licet æstimare Romam* . C'est de cette cassine que feu mon Père dessina la vue générale de Rome, qu'

il grava ensuite en 12 planches, et que l'on trouve à vendre dans ma chalcographie.

Presque vis-à-vis du palais Corsini, est la

CASSINE FARNESE, DITE LA FARNESINE.

Cette cassine était une espèce de maison de plaisance, bâtie par Augustin Chigi, fameux banquier, sur les dessins de Balthazar Peruzzi, et dans laquelle il donna à Léon X, un repas de cérémonie. Les Ducs Farnèses en firent ensuite l'acquisition : elle est aujourd'hui de Domaine Impérial.

Ce qui rend sur tout cette cassine intéressante, c'est la fable d'Amour et Psyché que l'on voit peinte à fresque sur la voûte du premier salon, laquelle a été executée, sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs éleves; de même que la Galathée qui est toute de la main de ce grand maître. L'ouvrage de la fable de Psyché est combiné de la manière suivante : on a représenté dans les deux tableaux du milieu de la voûte, les deux principaux sujets de cette fable : dans l'un est l'Assemblée des Dieux, où Amour et Vénus informent Jupiter; Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les Nôces d'Amour et de Psyché, qui se

font dans l'Olympe, par un banquet général des Dieux.

On a représenté, autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, toute l'intrigue de cette fable, jusq'au moment des Nóces : dans le premier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus qui, indiquant Psyché à son fils, lui commande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce qu'elle est devenue amoureuse de lui, contre sa volonté. On voit dans le tableau suivant, Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait lui faire voir la rare beauté de cette fille, que le peintre a supposée hors du tableau. Raphaël a beaucoup travaillé lui même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d'une manière admirable. Dans le troisième tableau est Vénus fuyant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par quatre colombes, et allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de la fugitive Psyché, afin de pouvoir décharger sa colère sur elle. On voit dans le cinquième tableau, Vénus devant Jupiter qu'elle sollicite d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le sixième tableau représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livre-

raient Psyché qui revient des Enfers, portée par trois petits Amours, avec le vase de fard, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée. Le neuvième tableau représente Amour qui se plaint à Jupiter de la cruauté de sa mère, et lui demande la grâce d'épouser Psyché; Jupiter la lui accorde et la baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au Ciel par Mercure, par ordre de Jupiter, pour épouser Amour. On voit aussi quatorze autres tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, et représentent les Génies de tous les Dieux, ou plutôt autant de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en guise de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'amour qui surpasse et vient au bout de toute chose.

En allant à la chambre contiguë, on y voit la célèbre Galathée peinte à fresque par Raphaël: elle est représentée debout sur une conque marine, trainée par deux Dauphins, précedée d'une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre, la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre et de Sébastien *del Piombo*, duquel sont aussi les ornemens

avec des figures en clair-obscur, qui imitent parfaitement des bas-reliefs. La belle tête colossale dessinée au carbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Bonarroti, non pas, suivant l'opinion vulgaire, pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif dans le tems où il attendait Daniel, son éleve, dont il avait été voir les ouvrages.

A l'étage supérieur sont deux chambres peintes à fresque : les peintures d'architecture de la première chambre, sont de Balthazar Peruzzi : la Forge de Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaël. La fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis de la fenêtre, et qui représente Alexandre le Grand, offrant une couronne à Roxane, de même que celle de la façade du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Soddoma.

En suivant la même rue de la Lungara, et montant, par la petite rue, à gauche, sur le mont Janicule, on trouve la *villa* Lante, dont la cassine est de belle architecture de Jules Romain, qui y peignit une de ses salles.

En revenant sur la rue de la Lungara, on voit le palais Salviati, bâti sur les dessins de Nanni Bigio, Florentin, où logea Henri III, Roi de France.

La rue que l'on trouve ensuite, conduit sur le mont Janicule, où est

L'EGLISE DE ST. ONOPHRE.

On voit sous le portique de cette Eglise, trois lunettes, où sont représentés des traits de la vie de St. Jérôme, peints par le Dominiquin: la Vierge avec l'Enfant Jesus, sur la porte extérieure de l'Eglise, sont aussi de ce grand maître. On garde dans cette Eglise, les cendres de deux célèbres Poëtes Italiens, Torquato Tasse, et Alexandre Guidi, dont on y voit les tombeaux: celui du Tasse est à gauche de la porte, en entrant; l'autre tombeau est dans la première chapelle de ce côté.

Dans la maison attenante à l'Eglise, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin on jouit d'une vue agréable et pittoresque sur la Ville et les environs, et d'où l'on découvre jusqu'à la mer.

Au bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE SAINT ESPRIT.

En 850, le Pape St. Léon IV fit entourer de murailles le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Léonine*. Parmi les six portes que ce Pape y fit faire, celle-ci, qui alors s'appelait *du Bourg*, était la principale. Paul III, ayant fait reconstruire les bastions, dans lesquels se trouvait cette porte, la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine de Sangallo, à qui

la mort ne permit pas de l'achever. Depuis qu' Urbain VIII étendit les murs, pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte resta inutile, comme la porte Septimienne. Elle s'appele aujourd'hui *St. Esprit*, à cause de l'hôpital de ce nom, qui lui est attenant.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte St.Esprit, est la *villa* Barberini, d'où l'on jouit d'une belle vue de Rome et des environs, qui fait grand plaisir aux Paysagistes.

En retournant en arrière par la même rue de la Lungara, et passant par la porte Septimienne, on arrive, par la rue à gauche, au

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont a été bâti : quelques uns prétendent qu'il a été construit par l'Empereur Trajan ; d'autres, sans aucun document disent qu' Antonin le Pieux le fit faire en marbre. On l'appelait autrefois *Janiculense*, à cause de la proximité du mont Janicule : il prit ensuite le nom du Pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SEPTIÈME JOURNÉE.

Après avoir observé les objets les plus remarquables de Trastevere, nous repasserons le fleuve, par le pont Sixte, pour entreprendre le cours de cette journée. Le premier objet qui d'abord se présente à la vue, est la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine qui est placée en face de la rue Julie, a été construite sous Paul V, sur les dessins de Jean Fontana. L'eau vient de la fontaine Pauline, à St. Pierre *in Montorio*, passe par l' intérieur du pont Sixte, et remonte à une hauteur fort-considérable. Sa décoration consiste en deux colonnes d' ordre Ionique, qui soutiennent un Attique, et en une grande niche, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une copieuse quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et puis se précipite dans un grand bassin.

En allant par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve

L'EGLISE DE LA TRINITÉ DES PELERINS.

Cette Eglise à été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi. Ensuite, Jean Baptiste de Rossi y fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis : elle est de travertin, ornée de colonnes Corinthiennes et Composites, et des statues des quatres Evangelistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette Eglise, qui merite d'être remarqué, est celui du maître Autel, représentant la Trinité, que l'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guide Reni.

A cette Eglise est attenant un hospice, où l'on recevait autrefois les Pélerins, et aujourd'hui on y reçoit les Convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis de cette Eglise est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine va jusqu'à l'an 1539. On y prête l'argent sans intérêt, moyennant un gage, que l'on rende aussi-tôt qu'on restitue l'argent. Il y a aussi un dépôt où chacun peut mettre en sûreté son argent. L'édifice est très vaste et renferme une chapelle fort-riche de bons marbres et décorée de statues et de bas-reliefs, ouvrages de Dominique Guidi, de Mr. le Gros, de Mr. Teodon et d'autres.

En avançant, on trouve la place et

L'EGLISE DE ST. CHARLES AUX *CATINARI*.

Cette Eglise est appelée aux *Catinari*, parce qu'autrefois dans ce quartier demeuraient des ouvriers de coupes et des écuelles de bois, appelées en Latin *Catini*. L'Eglise a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosat Rosati: l' architecture de la belle façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un Corinthien et l'autre Composite.

L'intérieur de cette Eglise est d' ordre Corinthien, orné de belles peintures. L'Annonciation, dans la première chapelle, à droite, est du chevalier Lanfranc. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone. On voit, derrière cet Autel, un portrait de St. Charles, peint à fresque par le Guide: il était auparavant placé sur la façade de l'Eglise. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'Autel de la croisée, représentant la mort de Ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi, aussi bien que celui du même maître, qui était à St. Romuald.

En prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*, peut-

être ainsi appelée des jeux Floreaux, que l'on y faisait anciennement. Peu loin de cette place, se trouve le

PALAIS, DIT DE LA CHANCELLERIE.

On a employé à la construction de ce magnifique palais, les pierres de travertin, tombées du Colisée, et les marbres de l'Arc de Gordien. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un sur l'autre, et soutenus par 44 colonnes de granit : on croit que ces colonnes appartenaient au Portique de Pompée, qui était composé de cent colonnes, et qui s'étendait jusque là. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du Pape Paul III, sont de George Vasari.

Ce palais, qui était autrefois de la Chancellerie, est devenu à-présent la residence de la Cour Impériale, qui est composée de deux Chambres Civiles de la Cour, de la Chambre d'Accusation, de celle d'Appel de Correction et de la Chambre Criminelle. Dans l'étage supérieur est placé le Tribunal des Douanes.

En entrant dans la ruelle qui est vis-à-vis de ce palais, on trouve un petit édifice appelé *la Farnesine*, dont l' architecture est fort-admirée des connaisseurs : elle est aussi du Bramante, qui la bâtit de même avec les travertins du Colisée.

On va de-là dans la rue des *Baullari*, qui

conduit à la place Farnèse : elle est décorée de deux belles fontaines, formées par deux grands bassins de granit d'Egypte, dont l'un fut trouvé dans les Thermes de Caracalla, et l'autre dans ceux de Titus : ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de Lion. Cette place est décorée par le

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore Cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine de Sangallo : le Cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce Pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Bonarroti, et ensuite par Jacques de la Porte y fit faire la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été aussi prises au Colisée, qui était déjà ruiné. Ce grand palais est à-présent de Domaine Impérial, ainsi que tous les autres biens de la Maison Farnèse. La forme de cet édifice est d'un carré parfait : chaque face est percée de trois rangs de croisées : la porte principale conduit à un vestibule, qui est décoré de 12 colonnes Ioniques, de granit, montées sur des dez. La cour est ornée, sur tout son pourtour, de trois ordres d'architecture, placés l'un sur l'autre : les deux premiers, qui sont

Dorique et Ionique, ont des portiques, soutenus par des pilastres : le troisième ordre, qui est Corinthien, a des croisées dans les entre-pilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule de Glycon Athenien et la célèbre Flore, qui sont aujourd'hui à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulièrèment le superbe groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, qui était placé dans l'autre cour. Il ne reste dans la cour principale que le sarcophage de Cécile Metella, trouvé dans son Tombeau, à *Capo di Bove*.

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve de vastes appartemens, où est une galerie de 62 pieds de longueur et 19 de largeur, peinte à fresque par Annibal Carrache : c'est le plus grand et bel ouvrage de ce célèbre maître. Les fresques de la voûte de cette galerie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs, et en huit petits ronds, tous entourés de termes, de figures académiques et d'ornemens d'architecture, peints en façon de stucs.

Le grand tableau du milieu représente le Triomphe de Bacchus et d'Ariane ; on voit l'un et l'autre placés sur deux chars différens, marchant l'un à côté de l'autre : le char de Bacchus, qui est d'or, est tiré par

deux tigres ; celui d'Ariane, qui est d'argent, est traîné par deux boucs blancs : il y a, autour d'eux, des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, et Silène qui les précède sur sa monture, et qui fait un de plus beaux épisodes du tableau.

L'un des deux tableaux, qui sont à côté de celui, dont nous venons de parler, représente le Dieu Pan, qui offre à Diane la laine de ses chévres ; et l'autre, Mercure qui donne la pomme d'or à Pâris.

Des quatre grands tableaux, qui sont aussi autour de ceux du milieu de la voûte, l'un représente Galathée qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant qu'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente Aurore dans son char, enlevant Céphale. On voit, dans le troisième tableau, Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Géant, lançant un morceau de roche sur Acis, qui se sauve avec Galathée.

Le premier des quatre tableaux carrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit Nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane qui caresse Endimion, et deux petits Amours cachés dans un buisson, qui semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule et Iole ; Hercule vêtu de la robe

d'Iole, joue du tambour de basque pour l'amuser ; Iole, au contraire, vêtue de la peau du Lion de Nemée, et appuyée sur la massue d'Hercule, est attentive à l'écouter. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au-dessus des figures de Poliphème, l'un représente Apollon qu'enleve Hyacinthe ; et l'autre Ganimède enlevé par Jupiter, sous la forme d'un Aigle.

Les huit ronds ou médaillons, faits en façon de bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l'Hellespont ; Syrinx métamorphosée en roseau ; Hermaphrodite surpris par Salmacis ; Amour attachant un Satyre à un arbre ; Apollon écorchant Marsias ; Borée enlévant Orithye ; Euridice rappelée aux enfers ; et l'enlévement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fenêtres, l'un représente Arion monté sur un Dauphin ; l'autre Prométhée animant sa statue ; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hesperides ; le même héros délivrant Promethée, perçant d'une fléche le Vautour qui lui dévorait le foie ; la chûte d'Icare dans la mer ; la grossesse de Calisto, découverte dans le bain ; la même Nymphe changée en ourse ; et Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis des fenêtres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carrache : il représente une Fille qui embrasse une Licorne, devise de la Maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la Princesse qui se désolent : l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La salle qui vient après, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari, qui sur une des façades, ont représenté la paix signée par Charles V avec François I, Roi de France ; et Martin Luther disputant avec Monseigneur Gaetani. On doit remarquer, dans le grand salon suivant, le plâtre de la célèbre statue de l'Hercule de Glycon Athénien.

On trouve, dans un petit appartement, un cabinet aussi peint par Annibal Carrache, où il a représenté, dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, Hercule en bivoie, c'est-à-dire entre le vice et la vertu ; l'original a été transporté ailleurs, et l'on n'en voit actuellement qu'une copie. Dans les autres tableaux peints à fresque, qui

sont autour du cabinet, le même maître a représenté Hercule soutenant le globe Céleste; Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé et des Syrènes; le même Héros se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe vers l'île des Syrènes; Anapus et Amphinomus emportant leur père et leur mère, pour les sauver des flâmmes du mont Etna; Persée coupant la tête à Méduse; et Hercule combattant le Lion de Nemée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets, sont aussi d'Annibal: l'execution en est si parfaite, qu'ils semblent être en relief.

Dans la rue qui est à droite de ce palais, on trouve l'Eglise de St. Petrone, où l'on doit remarquer le tableau du grand Autel, représentant la Vierge, St. Jean l'Evangeliste et St. Pétrone, ouvrage célèbre du Dominiquin.

En retournant en arrière et allant par la première rue, à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le Cardinal Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, éleve de Daniel de Volterre.

On monte au primier étage par un fort bel escalier. La première chambre est ornée de dix fresques, que l'on croit de l'école de Jules Romain.

En passant dans la seconde chambre, on

remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi; le portrait d'un Cardinal, par le Guide; une femme tenant un compas en main, par Michel-Ange de Caravage; un portrait, du Titien; un Sacrifice, par Bassan; un tableau de Pierre Testa; et deux demies-figures, par Caravage.

Dans la troisième chambre, on voit une Prédication de St.Jean, de l'école Flamande; un assassinat, par Teniers; deux batailles, par Bourguignon; une figure de femme, par Giorgion; un St.Jean, par Mr. Valentin; une caricature, par Michel-Ange de Caravage; le marché de Naples et la révolte de Massaniello, de Michel-Ange, dit des Bambochades; et une Visitation de Ste.Elisabeth, par André del Sarto.

Vient ensuite la galerie, où l'on trouve une Saintefamille, par Rubens; deux petits tableaux, du Bourguignon; deux, de Cerquozzi; et un petit tableau, non achevé, représentant une femme, au milieu de quelques fripons, par le Dominiquin; huit superbes portraits, du Titien; une Ste. Françoise, par le Guerchin; une Vierge avec Ste.Anne, par Barroche; une Piété, par Bassan; une Magdelaine, par Luc Cambiasi; un St. François, par Annibal Carrache; une Judith, par Michel-Ange de Caravage; le massacre des Innocents, par Pierre Testa; une Magdelaine, par Guide Cagnacci; Jesus Christ, que l'on dépouille de ses habits, par Gerard *delle*

Notti; et un St. Jean-Baptiste, par Jules Romain.

On remarque, dans la chambre suivante, un Sacrifice d'Iphigénie, par Pierre Testa; deux têtes de Chérubins, que l'on croit du Correge; deux bambochades, de Cerquozzi; le portrait de Paul III, par le Titien; et celui du Cardinal Spada, de Guide; une Magdelaine, par le Guerchin; et une joueuse d'instrumens, par Michel-Ange de Caravage.

Dans l'appartement du rez-de-chaussée, on trouve plusieurs sculptures antiques, parmi lesquelles est une superbe statue assise, que l'on croit d'Aristide d'Athènes, surnommé *le Juste*. Dans un petit jardin, qui est près de cette chambre, on voit un joli portique soutenu par des colonnes Doriques, dont la dégradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il est en réalité : il a été fait sur les dessins du Borromini. On y remarque aussi huit bas-reliefs antiques, et une statue colossale de Pompée le Grand, trouvée du tems de Jules III, dans la petite rue des *Leutari*: on croit que cette statue était dans sa Curie et qu'aux pieds de laquelle Jules César fut assassiné.

En retournant au palais Farnèse, après l'avoir traversé, on entre dans la rue Julie, qui est une des plus belles de Rome. On y trouve l'Eglise de Ste.Marie de l'Oraison, dite de la Mort. Après est le palais

Falconieri, fait sur les dessins du chev. Borromini; l'Eglise de Ste.Catherine des Siennais; celle du St.Esprit des Napolitains; celle de Ste.Marie du Suffrage; le beau palais Sacchetti, bâti sur les dessins d'Antoine de Sangallo; et au bout de la rue Julie, est

L'EGLISE DE ST. JEAN DES FLORENTINS.

Cette Eglise a été bâtie, en 1488, sur les dessins de Jacques de la Porte. Clément XII y fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui l'a décorée de deux rangs de colonnes Corinthiennes. L'intérieur de cette Eglise est à trois nefs, soutenues par des pilastres, et décoré de marbres et de peintures. Dans la troisième chapelle de St.Jérôme, à droite, le tableau de l'Autel est de Santi Titi, et la peinture latérale, où l'on voit le Saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'Autel de la croisée, est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant St.Cosme et St.Damien sur le boucher.

Le maître Autel a été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux dépens de la Maison Falconieri. Le groupe que l'on voit sur l'Autel, représentant Jesus-Christ, est d'Antoine Raggi: des deux statues latérales, celle qui représente la Foi, a été faite par Hercule Ferrata; l'autre représentant la Charité, est de Dominique Guidi. Des deux tombeaux qui

sont sur les murs latéraux de cet Autel, celui de Monseigneur Corsini, est ouvrage de l'Algarde; l'autre qui est d'Acciajoli, a été fait par Hercule Ferrata. La chapelle du Crucifix, qui suit, a été peinte par le chevalier Lanfranc, où l'on voit, sur la voûte, dans la figure de Jesus-Christ, un raccourci fort-bien entendu.

A gauche de cette Eglise, est une petite rue qui mène au Tibre, où l'on apperçoit les vestiges du

PONT TRIOMPHAL.

Les gros morceaux de murs, que l'on voit au milieu du fleuve, sont les restes des piliers de cet ancien et célèbre pont, que l'on appelait Triomphal, parce que les Généraux vainqueurs y passaient lorqu'ils obtenaient les honneurs du Triomphe. Pour mériter cette récompence, il fallait avoir tué, au moins, cinq mille ennemis dans une seule bataille. Le Vainqueur envoyait d'abord à Rome des lettres adressées au Sénat, pour demander le Triomphe. Péndant ce tems il s'approchait de Rome, à la tête de son armée, par la voie Flaminienne, ou par la voie Cassienne: il s'ârrêtait au champ Vatican, près du pont Triomphal, dans le Temple de Bellone, où il renouvellait ses instances pour le Triomphe. Le Sénat se rendait dans ce Temple, et examinait les droits du Vainqueur, d'après lesquels il accordait ou re-

fusait le Triomphe : lorsque le Vainqueur l'obtenait, on fixait de suite, le jour de la cérémonie. Le Triomphateur était vêtu d'une toge de pourpre, et tenait une palme à la main. Avant tout, il devait honorer les Dieux du Capitole par un Sacrifice, dans le Temple de Bellone : sorti de ce Temple, monté sur un char magnifique, et accompagné de ses Soldats, il passait par la porte et le pont Triomphal, dans le champ de Mars ; et s'avançant, par la voie *Recta*, dans le champ de Flore, il passait par le Théâtre de Pompée, le Cirque Flaminien, le Portique d'Octavie, le Théâtre de Marcellus, et allait jusqu'au grand Cirque : de-là tournant à gauche et passant sous l'Arc de Constantin, devant le Colisée, il entrait dans la voie Sacrée : il passait sous les Arcs de Titus, de Fabius et de Septime Sévère, et il montait au Capitole, où il faisait un Sacrifice solemnel à Jupiter *Optimus Maximus* : enfin il déposait, dans le Temple de Jupiter Feretrius, les dépouilles des ennemis.

On compte 322 Triomphes, depuis Romulus, qui fut le premier à qui l'on en décerna l'honneur du Triomphe, jusqu'à l'Empereur Probus.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

HUITIÈME JOURNÉE.

Pour achever, dans cette dernière journée, le tour de Rome, il ne nous reste à décrire que ce qu'il y a de plus remarquable dans l'enceinte du Vatican. Le nom de Vatican est dérivé du Latin *Vaticinium*, c' est-à-dire *prédiction*, par les Oracles qui se rendaient dans le Temple du Dieu Vatican, placé en cet endroit, et où le Peuple se rendait en foule. Ce lieu, comme nous l'avons déjà dit, fut appelé *Cité Léonine*, après que le Pape St.Léon IV l'eut fait environner de murs.

On arrive au Vatican par le

PONT SAINT ANGE.

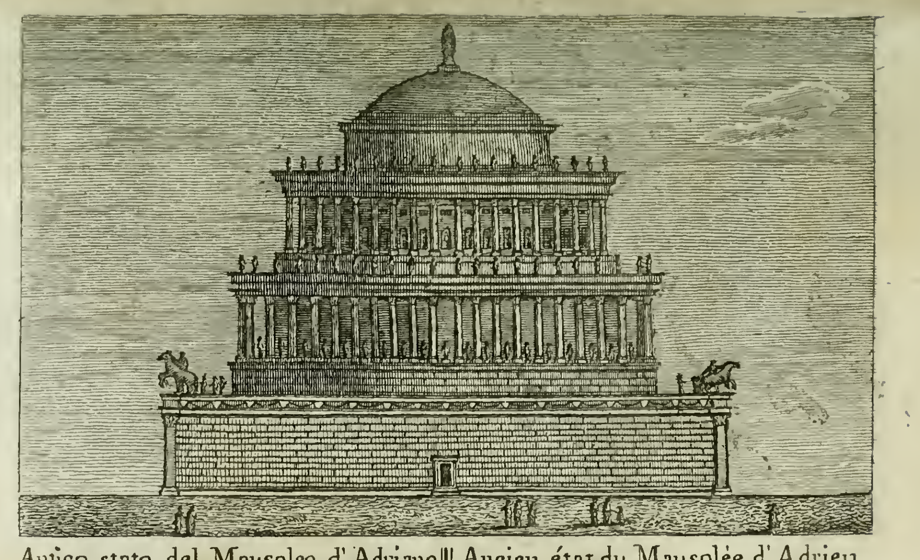
Ce grand et beau pont, qui a cinq arcades, fut construit par l'Empereur Adrien, devant son Mausolée. Il a été réparé par Clément IX, qui sous la direction du chevalier Bernin, y fit faire une balustrade de travertin, avec des grilles de fer, sur laquelle il plaça dix grandes figures d'Anges, en marbre, lesquelles tiennent les instrumens de la Passion: l'Ange qui montre l'inscription de la Croix, a été fait par le chev. Bernin; les autres sont des éle-

ves de ce maître. Les statues des Apôtres St.Pierre et St.Paul que l'on voit à l'entrée du pont, y avaient déjà été placées sous le Pontificat de Clément VII; la première est de Lorenzetto, Florentin; l'autre est de Paul Romano.

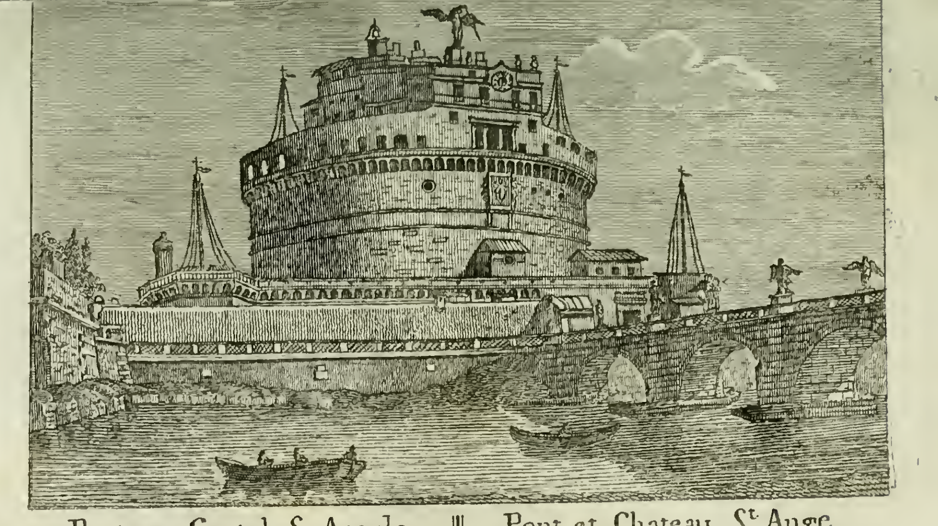
Vis-à-vis de ce pont, est placé le

MAUSOLÉE D'ADRIEN, AUJOURD'HUI FORT ST. ANGE.

L'Empereur Adrien fit construire ce magnifique Mausolée afin de rivaliser celui d'Auguste, et pour y faire conserver ses cendres. Cet édifice fut élevé sur les jardins de Domitie, presque vis-à-vis de celui d'Auguste. Le soubassement qui était de travertin et de figure carrée, avait 253 pieds de longueur. Sur ce soubassement s'élevait une grande masse ronde de peperin, de 576 pieds de circonférence, qui était incrustée de marbre. Tous l'édifice était de trois ordres d'architecture, dont il ne reste à-présent que le premier, qui était entouré de 48 superbes colonnes de marbre violet, formant un portique circulaire, orné d'autant de statues disposées entre ces colonnes; et d'un pareil nombre de statues placées sur l'entablement. Le second ordre était décoré de pilastres et de niches avec des statues. L'édifice terminait par un troisième ordre, couvert par une espèce de coupole, sur le sommet de laquelle était placée la statue d'Adrien.



Antico stato del Mausoleo d'Adriano ||| Ancien état du Mausolée d'Adrien



Ponte e Castel S. Angelo ||| Pont et Chateau St. Ange

Après la chûte de l'Empire Romain, ce merveilleux Tombeau servit pour la défense de la Ville. Procope dit que, dans les guerres contre les Goths, les Romains et les Grecs qui s'y étaient fortifiés, le dégradèrent de ses ornemens, en brisant les statues pour les lancer contre les assiégeans. Cet édifice fut reduit en forme de forteresse par le Pape Boniface IX: Nicolas V, Alexandre VII et Urbain VIII l'augmentèrent de plusieurs fortifications: c'est aujourd'hui une place de troisième classe de l'Empire Français. Il a pris le nom de Fort ou de Château St. Ange, à cause de la statue de marbre de l'Archange St. Michel, que l'on plaça d'abord au sommet, et que Benoît XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wanchefeld, Flamand. Le salon de ce Fort a été peint à fresque par Perrin del Vaga, éleve de Raphaël. Cet édifice communique au palais Vatican par un pont couvert et soutenu par des arcades.

On a coutume de tirer dessus ce Fort, lors des rejouissances publiques, un très beau feu d'artifice, appelé *la Girandole*. On ne peut pas desirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature; et il peut être vu de tous les édifices élevés de la Ville. Ce feu d'artifice consiste en une quantité innombrable de fusées, de gerbes, de moulinets et de batteries, sans compter deux volées, dont chacune est

composée de 4500 fusées qui partent à la fois et se repandent circulairement en forme de parasol. Un tel spectacle est vraiment rare dans son genre; aussi paraît-il merveilleux aux Etrangers.

Derrière ce Tombeau était le Cirque d'Adrien, dont on découvrit les fondemens à dix pieds sous terre, dans une fouille faite sous Benoît XIV. On trouva aussi les ambulacres ou corridors et les voûtes qui portaient les dégrès, où siégeaient les Spectateurs. La bâtisse avait 340 pieds de long, sur 202 de large.

Le rue qui est presque vis-à-vis du Fort, conduit à

L'HOPITAL DU ST. ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome: les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception; ainsi que les enfans trouvés. Cet édifice a été rebâti et augmenté plusieurs fois par les Papes Alexandre VII, Benoît XIV et Pie VI qui y fit construire l'autre édifice qui lui est vis-à-vis, où l'on a établi provisoirement l'hôpital Militaire. Le grand hôpital renferme un cabinet d'anatomie et la célèbre bibliothèque Lancisi, où l'on trouve une riche collection d'instrumens de chirurgie.

Attenante à cet hôpital est une grande Eglise qui est dédiée au St. Esprit: elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d'Octave Mascherino.

En allant par la rue qui est vis-à-vis de l'hôpital du St.Esprit, dans la rue dite du Bourg neuf, qui, du Fort St.Ange, va directement à la Basilique de St. Pierre, on trouve l'Eglise de Ste. Marie *della Traspontina*, bâtie en 1563, sur les dessins de Peparelli et de Mascherino, à l'exception de la façade qui est de Jean Peruzzi. Dans cette Eglise est enterré Nicolas Zabaglia, mort en 1750: il était le plus singulier mécanique du Monde.

En suivant la même rue, on trouve une place décorée d'une fontaine et du beau palais Giraud, bâti sur les dessins du fameux Bramante.

Après peu de chemin, se présente la magnifique

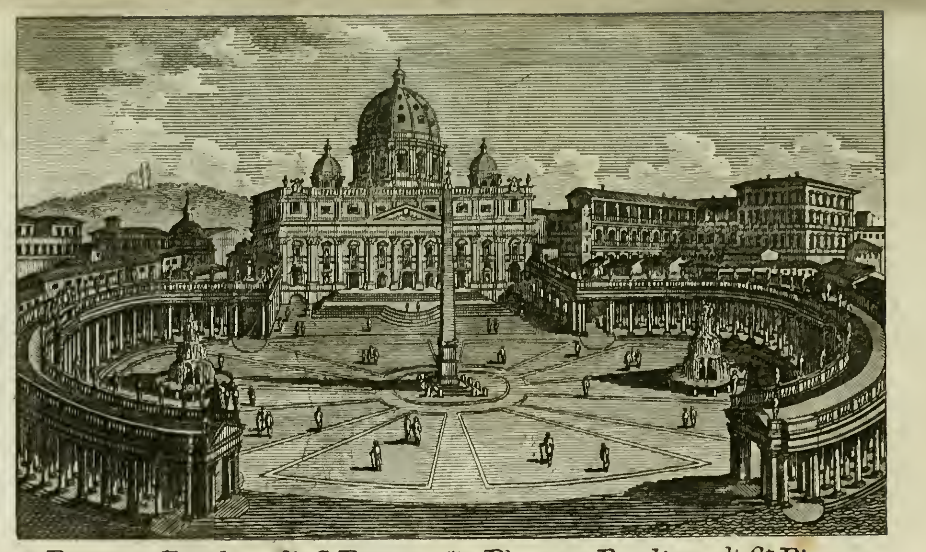
PLACE DE ST. PIERRE DU VATICAN.

On ne pouvait désirer pour la décoration de la Basilique de St. Pierre, une place plus majestueuse et plus imposante, que celle-ci; car dès qu'on la voit, on reste frappé d'admiration et de surprise: elle est environnée d'un superbe portique à quatre rangs de colonnes, qui en forme la plus belle décoration: c'est le chef-d'œuvre d'architecture du chev.Bernin, exécuté sous Alexandre VII.

Cette place, qui est de forme ovale, présente à l'œil le spectacle d'un vaste et bel amphithéâtre. Dans le milieu s'éleve

un superbe Obélisque Egyptien, qui a sur ses côtés deux magnifiques fontaines. Le plus petit diamètre de cette place, pris de la circonférence extérieure, est de 486 pieds; le plus grand diamètre, sans y comprendre la colonnade, est de 557 pieds. Cette très-grande place est entre deux autres qui sont aussi fort-vastes: la première qui précede celle que nous venons de décrire, n'a rien de remarquable, mais elle a environ 248 pieds de longueur, sur 209 de largeur: l'autre, qui suit la place ovale, forme un carré irregulier et finit à la façade du Temple; elle a 298 pieds de long, sur 366 de large. La longueur totale de ces trois places, est de 1073 pieds.

Le portique qui forme deux ailes semi-circulaires, est composé de 284 grosses colonnes Doriques, de travertin, entremêlées de 88 pilastres, faisant trois galeries pareillement semi-circulaires, dont celle du milieu est si large que deux carrosses pouvent aisément y passer de front. La largeur de cette colonnade est de 56 pieds et la hauteur, de 61. Sur l'entablement est une balustrade, où sont placées 192 statues en travertin, chacune d'environ 12 pieds et demi de hauteur: elles représentent différens Saints, et ont été faites aussi sous la direction du chev. Bernin. Le principal ornement de cette place, est



Piazza e Basilica di S. Pietro ||| Place et Basilique de S[t]. Pierre

L'OBELISQUE DU VATICAN.

Quoique cet Obélique, qui est de granit d'Egypte, ne soit pas le plus grand de ceux que l'on voit en Rome, et qu'il n'ait pas d'hiéroglyphes, il est cependant le plus précieux et le plus estimé de tous, parce qu'il est le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. Il fut élevé par Nuncoré fils de Sesostris, Roi d' Egypte, dans la Ville d'Heliopolis, d'où Caligula le fit transporter à Rome, sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond, pour la construction du port d'Ostie. Cet Empereur le fit placer dans son Cirque du Vatican, qui fut augmenté et orné par Néron, dont il prit le nom. Constantin le Grand détruisit ce Cirque pour y bâtir la Basilique de St. Pierre; mais l'Obélisque le laissa debout dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est à-présent la Sacristie de St. Pierre. Ce ne fut qu'en 1586, presque un Siècle avant la construction de la colonnade, que Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la Basilique, le fit transporter dans cette place, sous la direction du chev. Dominique Fontana qui, par un mécanisme admirable, réussit parfaitement dans cette opération. La dépense que l'on fit pour ce transport, monta à environ deux cents quatorze mille francs. La hauteur de cet Obé-

lisque est de 78 pieds, et sa plus grande largeur, de 8 pieds 4 pouces: en le mesurant de terre jusqu'au bout de la Croix, on trouve 124 pieds.

Sur les côtés de l'Obélisque sont deux magnifiques fontaines uniformes faites sur les dessins de Charles Maderne: elles jetent, à la hauteur d'environs neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui vient de St.Pierre *in Montorio* et qui tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit Oriental de la circonférence de 50 pieds: l'eau retombe ensuite dans un autre bassin octagone de travertin, qui a une circonférence de 89 pieds.

La place carrée irregulière qui est devant la Basilique, est bordée de deux ailes ou grandes galeries couvertes, chacune de 360 pieds de longueur et de 23 pieds de largeur, en commençant à la colonnade et finissant au vestibule du portique de l'Eglise: ces deux ailes sont ornées, à l'extérieur, par 22 pilastres, placés entre les fenêtres, qui portent, chacun, une statue. Au milieu de cette place s'éleve un magnifique escalier de marbre, divisé en trois rampes, par où l'on monte à la Basilique: aux angles du premier plan de l'escalier, on voit deux statues, dont l'une représente St.Pierre et l'autre, St.Paul: Pie II les fit faire par le célèbre Mino de Fiesole, et les plaça d'abord devant l'escalier de l'ancienne Basilique. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE DU VATICAN.

On ne pouvait choisir un endroit plus célèbre pour élever le plus grand et le plus magnifique Temple du Monde. Il est placé sur l'ancien champ Vatican, d'où il a pris sa denomination : dans ce champ, comme nous l'avons dit ci-dessus, étaient le Cirque et les jardins de Néron, où ce tyran fit un grand massacre de Chrétiens. Les corps de ces Martyrs furent ensevelis par les Fidèles, dans une grotte, placée tout près du Cirque. Peu de tems après, l'Apôtre St. Pierre ayant aussi été martirisé, son Corps fut transporté dans ce même cimetière par Marcel, son disciple. Dans la suite le Pape St. Anaclet fit ériger un Oratoire, sur le Tombeau du St. Apôtre. Constantin le Grand, en 306, éleva, dans cet endroit, en l'honneur du même Apôtre, une somptueuse Basilique, en forme de Croix Latine et divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes.

Quoique ce grand édifice ait été plusieurs fois restauré, pendant le cours de onze Siècles, néanmoins il menaçait ruine. Le Pape Nicolas V souhaitant ériger un Temple qui pût égaler celui de Salomon, fit démolir, vers l'an 1450, le Temple de Probus Anicius, qui était situé derrière la tribune de l'Eglise, et commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les

dessins de Bernard Rosellini et de Léon Baptiste Alberti. A la mort de ce Pape, l'ouvrage n'était élevé qu'à quatre ou cinq pieds au-dessus du sol. Parmi ses Successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le genie des grandes entreprises, ayant été élu Pape en 1503, examina les dessins des plus habiles Architectes, et choisit celui du célèbre Bramante, qui ayant imaginé de faire une grande coupole au milieu de l'Eglise, aussitôt on y éleva les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X prit pour Architectes Julien de Sangallo, Frère Joconde et Raphaël d'Urbin, qui ne firent que renforcer les fondemens autour des piliers, qu'ils jugèrent trop faibles pour soutenir une coupole si démésurée. A la mort de ces Architectes, Léon X leur substitua Balthazar Peruzzi de Sienne, lequel, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la Basilique, à cause de la dépense démesurée qu' entrainait l'éxecution du dessins de Bramante qui était en Croix Latine, et la reduisit en Croix Greque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune, sous Clément VII.

Le Pape Paul III qui lui succeda, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de reduire de nouveau

l'Eglise en Croix Latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo mourut, Paul III remit l'édifice entre les mains du fameux Michel-Ange Bonarroti qui le reduisit une autre fois en Croix Greque, en agrandissant la tribune et les deux bras de la nef transversale : il fit aussi un nouveau dessin pour la coupole, qu'il commença à exécuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Bonarroti voulait y faire une façade sur le style de celle du Panthéon; mais la mort le prevint, et cette sublime idée resta sans exécution. On mit à sa place, sous le Pontificat de St. Pie V, les Architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pirro Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Bonarroti; ils les suivrent en effet, très-ponctuellement; mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le Pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet Architecte pour faire orner de mosaïques la grande coupole, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce Temple par Charles Maderne, qui le réduisit de nouveau en Croix Latine, en abandonnant le plan du Bonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante: ce fut aussi cet Architecte qui fit les dessins de la façade et ceux du portique. Le chevalier Bernin, sous Ur-

bain VIII, éleva un clocher ; mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on apperçut des crevasses sur la façade de l'Eglise. Enfin le même Bernin construisit, par ordre d'Alexandre VII, le fameux portique qui regne autour de la place. En dernier lieu, le Pape Pie VI a porté l'ouvrage à sa perfection, en f isant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la Sacristie qui manquait à cette Basilique : il il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'Eglise, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes que l'on a dû employer pour la construction de cette immense Basilique, il faut faire attention au grand nombre de Pontifes et d'Architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de troisSiècles et demi,qu'il a fallu pour la conduire à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, dans l'an 1694, la dépense montait à peu près, à 251 millions, 450 mille francs : il est alors facile de comprendre quelles sommes on y aura encore dépensées pour les réparations, pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque et enfin pour la nouvelle Sacristie, qui a couté environ cinq millions de francs.

Tout les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans doute, le plus beau monument de Rome moderne et la merveille de l'Univers. La

peinture, la sculpture, l'architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épouisé leurs richesses : les plus grands Artistes en tout genre y ont développé leurs talens, tellement que s'il n'y avait autre chose à Rome, ce seul Temple mériterait que l'on en fît le voyage.

Après avoir donné l'histoire de ce Temple, passons maintenant à sa description particulière, en commençant par la

FACADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderne : elle est percée de sept ouvertures, dont cinq donnent entrée dans le portique du Temple. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres Corinthiens, de neufs balcons, de quatre niches, d'un entemblement avec son frontispice et d'un Attique terminé par une balustrade où sont treize statues colossales, représentant Jesus-Christ et les douze Apôtres, et où l'on a ajouté, sur les côtés, sous Pie VI, deux horloges, dont les ornemens ont été faits sur les dessins de Joseph Valadier. On voit, par l'inscription qui est sur la frise de l'entablement, que Paul V, Borghèse, fit faire cette façade en 1612, en l'honneur du Prince des Apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds

de largeur et 149 de hauteur. Ses proportions sont telles, que les colonnes, vues à une petite distance, semblent d' une grandeur fort médiocre; mais lorsqu'on en approche, on s'apperçoit insensiblement de leur énorme grandeur : elles ont 8 pieds 3 pouces de diamètre, et 88 de hauteur, y compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevé par Bonarroti et les deux autres petites latérales, ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade, que Charles Maderne a tenue, à cet effet, plus basse, à proportion de sa largeur, pour rendre le tout pyramidal : ce qui fait que ce grand édifice reunit à sa magnificence, une beauté non moins regulière que merveilleuse.

Quoique la boule de la grande coupole, vue de la place, ne paraîse pas d'une grandeur démesurée, elle a cependant sept pieds et demi de diamètre, et peut contenir jusqu'à seize personnes. On doit aussi faire attention à la Croix qui s' éleve 13 pieds au-dessus de la boule, en observant que depuis le pavé de l'Eglise jusqu'à l'extremité de cette Croix, il y a 424 pieds.

Une chose vraiment unique et digne de l'attention des Etrangers, c'est le bel effet que produit cette façade avec les trois coupoles et la colonnade, au clair de la Lune, et beaucoup plus encore quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors des rejouis-

sances publiques, et particulièrement à la Fête de St.Pierre.

Le bas-relief placé dessous le balcon du milieu de la façade, qui représente Jesus Christ donnant les clefs à St.Pierre, est d'Ambroise Buonvicino. Les statues que l'on voit sur la balustrade, représentant Jesus-Christ et les douze Apôtres, ont 17 pieds de hauteur.

Les cinq portes de la façade du Temple, auxquelles correspondent cinq autres, qui donnent entrée dans l' Eglise, introduisent dans un magnifique et superbe portique qui a 37 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les vestibules qui sont à ses extrémités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le Grand et de Charlemagne ; la première est du chev. Bernin, et l'autre, de Cornacchini. Toutes les entrées ont aux côtés, deux colonnes de marbre. Le pourtour du portique est décoré de pilastres en marbre qui soutiennent un entablement où pose la voûte, dont les ornemens sont de stuc doré, et la hauteur est de 62 pieds au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis de l'entrée principale de la Basilique, est placée la célèbre mosaïque, appelée *la Nacelle de St.Pierre*, parce qu'elle représente ce Saint dans une barque agitée par la tempête : cet ouvrage est de Giotto, Florentin, qui le fit, en 1298, avec l'aide

de Pierre Cavallini, son éleve, pour orner l'ancienne Basilique de St. Pierre.

Des cinq portes qui donnent entrée dans la Basilique, on en voit une murée, ayant, au milieu, une Croix de bronze doré; c'est celle que l'on appele *Porte Sainte*, parce qu'on ne l'ouvre qu'au commencement de l'Année Sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-reliefs, a été faite, sous Eugène IV, par Antoine Filarete et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne Basilique: les bas-reliefs que l'on y voit, représentent le martyre de St. Pierre et de St. Paul; le couronnement de l'Empereur Sigismond, par Eugène IV, et l'audience que ce Pape donna aux Députés de diverses Nations de l'Orient: on ne doit attribuer les figures profanes qui sont autour de ces bas-reliefs, qu'à l'ignorance des Artistes qui prirent ces ornemens de l'antique, sans en savoir la signification. Au-dessus de cette porte est un beau bas-relief du chev. Bernin, représentant Jesus Christ qui remet le soin de son troupeau à St. Pierre. Passons maintenant dans

L'INTERIEUR DE LA BASILIQUE.

Les Etrangers sont ordinairement tant prévenus sur la grandeur de ce Temple, que lorsqu'ils y entrent pour la première fois, il leur paraît moins grand qu'il n'est réellement: c'est la belle harmonie et les



Interno della Basilica di S.Pietro ||| Interieur de la Basilique de St.Pierre

justes proportions qui regnent dans cet édifice, que, tout vaste qu'il est, l'œil de l'observateur en distingue, sans confusion et sans peine, toutes les parties qui le composent; mais ce n'est qu'en les examinant en détail, que l'on est surpris de leurs dimensions, en trouvant tous les objets beaucoup plus grands que l'on ne se l'était d'abord imaginé : pour exemple, les Anges qui soutiennent les bénitiers, et qui, de l'entrée, ne paraîssent pas plus grands que des enfans, deviennent presque des géans lorsqu'on en approche : il en est de même des colombes de marbre que l'on voit sur les côtés des pilastres; car à quelque distance, on les croit placées à une hauteur moindre que celle d'un homme, quoiqu'on ne puisse les toucher qu'en levant bien le bras.

L'Eglise de St.Paul de Londres et la Cathédrale de Milan, sont moins grandes que cette Basilique : la longueur de la première est de 469 pieds, et la largeur, de 251 : la seconde a 417 pieds de longueur et 312 de largeur. Notre Basilique de l'entrée jusqu'à la tribune ou à la Chaire de St. Pierre, est longue de 571 pieds; et large, dans la croisée, de 417 pieds : la nef du milieu a 85 pieds de largeur et 152 de hauteur, y compris la voûte : chacune des deux petites nefs latérales, est de 20 pieds de largeur.

On dit que tout n'est pas parfait dans ce

grand édifice ; mais y a-t-il un ouvrage humain qui le soit ? Les petits défauts qui peut-être s'y rencontrent, se perdent dans les grandes beautés de l'ensemble et ne sont apperçus que par des Architectes du premier mérite.

Cette Basilique est à Croix Latine et à trois nefs : celle du milieu est divisée par huit gros pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté, qui répondent à autant de chapelles : le mur qui est entre ces grands arcs, est orné de deux pilastres de marbre blanc, cannelés et d'ordre Corinthien, larges 8 pieds et hauts 77, y compris la base et le chapiteau : ils soutiennent un grand entablement, haut 18 pieds, qui regne tout autour de l'Eglise. Dans les entre-pilastres il y a deux rangs de niches, dont les supérieures sont vides; les inférieures renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant différens Saints fondateurs d'Ordres Religieux. Sur chacun des grands arcs, sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres, qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus, séparement, par deux enfans de marbre blanc : ces médaillons renferment les portraits de différens Papes : entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs et autres attributs Pontificaux; le

tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du chev. Bernin, par ordre d'Innocent X, aux armes duquel appartienent les colombes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre. La grande voûte de l'Eglise est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré: le pavé est formé de bons marbres, sous la direction de Jacques de la Porte et du chev. Bernin.

Les deux magnifiques bénitiers placés au-devant des premiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille: chacun d'eux est soutenu par deux enfans en marbre blanc, hauts de six pieds et sculptés par Joseph Lironi et François Moderati.

La statue de Ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est au-dessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le St. Pierre d'Alcantara placé dans la niche vis-à-vis, est de François Vergara, Espagnol. La statue de St. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche, à droite, est de Pierre Bracci: celle de St. Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le St.Philippe Neri, de la troisième niche, à droite, est de Jean Baptiste Maini: le St. Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef inférieure, avant le pilier de la coupole, à droite, on voit, sous un baldaquin et sur un piéde-

stal fait avec de beaux marbres, une statue assise de St. Pierre, en bronze, qui avance un pied, que les devots baisent en vénération du Prince des Apôtres: c'est le Pape St. Léon le Grand qui fit, dit-on, faire cette statue avec le bronze de celle de Jupiter Capitolin, pour la placer dans le monastère de St. Martin, d'où elle fut ensuite transportée dans l'ancienne Basilique de St.Pierre. Enfin la statue de St. François de Paule, placée dans la niche qui est vis-à-vis, est de Jean Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés et les chapelles latérales de l'Eglise, on ne peut s'empêcher d'observer le maître Autel, sous lequel est la

CONFESSION DE ST. PIERRE.

On appele Confession de St. Pierre, le Tombeau, où l'on conserve le Corps de ce Saint Apôtre. C'est le Pape Paul V qui fit décorer cette Confession, sur les dessins de Charles Maderne: elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, de marbre, où l'on voit 112 lampes toujours allumées, qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur, qui est orné de marbres précieux, de festons, et d'Anges de bronze doré. On voit, sur les côtés de la porte qui est aussi en bronze doré, les statues de St. Pierre et de St.Paul, du même métal, ain-

si que quatre superbes colonnes d'albâtre : cette porte donne entrée dans une niche oblongue, appelée proprement *Confession de St. Pierre*, parce que c'est une partie de l'ancien Oratoire, érigé par le Pape St. Anaclet, sur le Tombeau du même Apôtre. Au fond de cette niche est une ancienne Image du Sauveur, et celles de St. Pierre et de St. Paul. Le plan de cette niche est recouvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle l'on conserve le Corps du Prince des Apôtres. Les deux portes de bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent aux grottes, c'est-à-dire, à l'ancienne Basilique.

MAITRE AUTEL.

Au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin et la grande coupole, s'éleve, sur sept gradins, le maître Autel, qui est isolé et tourné, suivant l'ancien usage, vers l'Orient.

Le magnifique baldaquin qui décore cet Autel, est dû à Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du chev. Bernin : il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre Composite, de la hauteur de 34 pieds et du même metal : sur ces colonnes est un entablement, aux angles duquel sont quatre Anges debout, et d'où s'élevent quatre hautes consoles renversées qui, se renuissant dans le milieu, portent un globe, sur le-

quel est placée une Croix . La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds ; hauteur qui est peu moins de celle du palais Farnèse , qui est le plus haut de Rome ; quoique cela ne paraîsse pas , à cause de la hauteur immense de la coupole et de la grandeur de tout le reste de l'édifice , avec lequel ce baldaquin est bien en proportion . On a employé à cet ouvrage 63200 Kilogrammes de bronze : ce metal a été enlevé du portique du Panthéon : la main d'œuvre seule a coûté 321 mille francs : on a employé pour la dorure , 214 mille francs d'or ; le tout monte à la somme de 535 mille francs .

Ce grand Autel est placé au milieu de la croisée de l'Eglise , qui , comme nous l'avons dit plus haut, a 417 pieds de longueur : elle est grande ainsi que la Cathédrale de Milan , l'une de plus vastes Eglises d'Italie .

En levant , de-là , les yeux, on est étonné de voir la

GRANDE COUPOLE .

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la Basilique . Comme nous l'avons dit ci-dessus , les premières vues de Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au Monde; c'est pourquoi il établit pour la soutenir , quatre enormes piliers de 209 pieds de circonférence ; et banda les quatre grands arcs

qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Le célèbre Michel-Ange ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'Eglise, forma le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, que l'on peut dire que s'il s'est approché des Anciens dans la peinture et la sculpture, il les a surpassés dans ce grand ouvrage d'architecture.

Si le Panthéon d'Agrippa a été toujours regardé comme une des merveilles du Monde, par sa grandeur, qui est de 132 pieds de diamètre intérieur; cette coupole doit étonner bien davantage, quoiqu'elle ait presque deux pieds de moins de diamètre, à l'égard de celui du Panthéon, lorsqu'on considère que cette coupole se trouve élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132; et qu'il y a de plus, au-dessus, la lanterne qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la Croix haute de 13; ce qui fait en tout 126 pieds, hauteur majeure de celle du Panthéon. Donc la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'Eglise, jusqu'à son extrémité, est de 424 pieds. On doit remarquer, enfin, que cette coupole est double, et qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule; ainsi que

l'épaisseur des murs est de 22 pieds ; tandis que la grosseur des murs du Panthéon n'est que de 19 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres Corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres : ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole qui est divisée en seize compartimens, lesquels sont ornés de stucs dorés et de mosaïques, représentant des Anges, Jesus-Christ, la Vierge, les Apôtres et autres Saints. On voit, sur la voûte de la lanterne, le Père Eternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chev. d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, sur la frise duquel sont écrits, en mosaïque, les mots suivans : *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam ; et tibi dabo Claves Regni Coelorum.*

En haut des façades principales des quatre piliers de la coupole, on voit représentés en mosaïque, les quatre Evangelistes, copiés des peintures de Jean de Vecchi et de César Nébbia. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une au-dessus de l'autre, faites sur les dessins du chev. Bernin : les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses, de marbre blanc, placées sur les côtés, et que l'on croit

avoir appartenu au Temple de Salomon. Ces colonnes soutenaient autrefois, avec quatre autres semblables, le baldaquin de la vieille Basilique de St.Pierre. On garde dans ces niches plusieurs Reliques, dont les plus remarquables se trouvent dans celle qui est dessus la statue de Ste.Véronique, qui sont, une grande partie de la Sainte Croix; la Lance qui servit à ouvrir le Côté de Jesus Christ, laquelle fut donnée par Bajazet II au Pape Innocent VIII; et le St.Suaire, apporté à Rome par Ste.Véronique.

Le jeudi et le vendredi Saint de chaque Année, on montre au Peuple ces Reliques; et c'est alors que l'on suspend, devant la Confession de St.Pierre, une Croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux meches, que l'on allume à l'entrée de la nuit: cette Croix produit un effet très-curieux de clair-obscur, qui attire beaucoup de Monde.

Dans les quatre niches inférieures des piliers, sont des figures colossales, en marbre, de 15 pieds de hauteur qui font allusion aux Reliques que nous venons de décrire, et à la Tête de St.André que l'on conserve dans un des autres balcons. La première de ces statues, est Ste.Véronique, représentée avec le Saint Suaire dans les mains: elle est de François Mocchi. L'autre statue est Ste. Hélène, tenant la

Croix et les Clous de la Passion,est d'André Bolgi. La troisième statue est St.Longin, du chev.Bernin. La quatrième statue représente St.André, ouvrage du célèbre Flamand, François Quesnoy. Sous chacune de ces statues, est un escalier qui conduit dans l'ancienne Eglise souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE ST.PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef, qui se termine en rond, comme les deux ailes de la croisée, on voit la magnifique tribune de la Basilique, qui a été decorée sur les dessins de Michel-Ange: on monte par deux dégrés de porphyre, au haut de la tribune, où est un majestueux Autel construit de marbres precieux, qui est à 174 pieds de celui de la Confession. Au-dessus de cet Autel on admire le beau monument de bronze doré, appelé *la Chaire de St. Pierre*, parce que, dans celle de bronze que l'on voit soutenue par quatre figures gigantesques, est renfermée la Chaise, dont St.Pierre et ses Successeurs se servirent long-tems dans leurs fonctions Ecclesiastiques. C'est Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage par le chev.Bernin.

Les quatre figures qui soutiennent la Chaire, représentent les Docteurs de l'Eglise Catholique; deux de l'Eglise Latine, St. Ambroise et St. Augustin, sont placés à la partie antérieure; et deux de l'Egli-

se Grecque, St. Athanase et St. Jean Chrysostome, se trouvent à la partie postérieure. Sur les côtés de la Chaire il y a deux Anges debout; au-dessus on voit deux enfans qui portent la thiare et les clefs Pontificales; et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'Anges et de Séraphins paraîssent adorer la Chaire de St. Pierre: cette gloire se trouvant à la hauteur de la croisée, on a profité pour l'éclairer par derrière et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le Saint Esprit en forme de Colombe, qui couronne tout l'ouvrage. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'Eglise et la décore d'une manière surprénante. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs: on y employa 51539 Kilogrammes de bronze, qui fut aussi enlevé du portique du Panthéon.

Sur les côtés de la tribune sont deux superbes tombeaux: celui à droite, est de Paul III, Farnèse, mort en 1549; ouvrage fait par Jacque de la Porte, sous la direction de Michel-Ange: la statue du Pape est en bronze; les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence, sont de marbre: la Justice qui a été sculptée par Guillaume de la Porte, est une belle femme; elle était auparavant presque nue, mais paraîssant trop indécente, Innocent XI chargea le chev. Bernin d'en draper une

partie en bronze, couleur de marbre, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau situé vis-à-vis, est celui d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644 : la figure de ce Pape est en bronze; les statues de la Charité, sont de marbre: c'est un ouvrage très-estimé, du chev. Bernin.

Les quatre niches qui sont à l'entour de la tribune, renferment les statues suivantes; celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant St. François d'Assise, est de Charles Monaldi: dans la niche vis-à-vis est St.Dominique, ouvrage de Mr. le Gros: le St. Benoît placé près de la statue de Ste.Véronique, est d'Augustin Cornacchini: le St.Elie qui se trouve dans la niche vis-à-vis, est d'Antoine Montauti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-reliefs aussi de stucs dorés: celui du milieu qui représente Jesus-Christ donnant les clefs à St.Pierre, a été pris d'un dessin de Raphaël : les autres bas-reliefs, représentent le Crucifiement de cet Apôtre, tiré d'une peinture de Guide Reni, et la Décollation de St. Paul, d'après un bas-relief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles latérales. On doit cependant savoir que cette Basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales; que les

colonnes de marbre, placées aux côtés des Autels et celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés, sont au nombre de 96; que presque tous les tableaux des Autels, dont le nombre est de 29, et ceux des coupoles, sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des Autels sont en mosaïque; et que chacun des grands tableaux des Autels, a couté 107 mille francs; que les statues qui décorent cette Eglise, sont au nombre de 135, dont 86 sont en marbre, 28 en stuc et 21 en bronze; et qu'enfin il y a 18 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 128 mille francs. Nous commencerons le tour de l'Eglise par la

PARTIE MERIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier Autel que l'on trouve, est adossé au pilier de la grande coupole: il est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Egypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant St. Pierre qui guérit un estropié, tiré de l'original du chev. François Mancini.

Vis-à-vis de cet Autel, est le tombeau d'Alexandre VIII, de la Maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du Conte Henry de St. Martin. La statue du Pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence,

sont de marbre : le beau bas-relief qui est sculpté sur le socle, représente la Canonisation faite par ce Pape , en 1690.

Vient ensuite l' Autel de St. Léon le Grand , sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge Oriental, un superbe bas-relief de l'Algarde , représentant le Pape St.Léon qui ordonne à Attila de ne pas s'approcher de Rome , en lui montrant St.Pierre et St.Paul, irrités contre lui . Le corps de ce Saint Pontife repose sous cet Autel .

L'Autel suivant est orné de quatre colonnes , dont deux sont de granit noir et deux d'albâtre . On y vénère une ancienne Image de la Vierge , appelée *de la Colonne* , parce qu'elle était peinte sur une des colonnes qui ornaient l'Autel du St. Sacrement, dans l'ancienne Basilique . Les mosaïques de la coupole ont été faites sur les dessins d'André Sacchi et de Lanfranc; celles des lunettes ont été tirées des dessins de Romanelli .

En avançant vers la croisée , on voit , à droite , sur la porte latérale de l'Eglise, le tombeau d' Alexandre VII , Chigi , mort en 1667 . Quoique ce soit le dernier ouvrage du chev. Bernin , il y a autant de genie que dans les ouvrages de sa jeunesse . La porte que l'on était obligé de menager dans ce site, est pratiquée dans le socle du mausolée , et semble l'entrée du monument : elle est enveloppée d'une im-

mense draperie de marbre, d'où l'on voit sortir un squelette, qui réleve d'une main le drap qui couvrait la porte, comme pour montrer que chacun doit y passer; de l'autre main il tient un sablier qu'il fait voir au Pontife, comme pour lui dire: *ton heure est venue*. Le Pape est représenté à genoux, ayant auprès de lui, la Justice et la Prudence; la Charité et la Vérité sont sur le devant du monument.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du pilier de la grande coupole, est un Autel, dont le tableau représente la Chûte de Simon le Magicien: ce tableau a été peint sur ardoise, par le chev. Vanni, de Sienne. On passe ensuite dans le bras de la

CROISÉE MERIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimensions de la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, et Jean Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-reliefs de la voûte, en stuc doré. On voit au fond de ce bras de la croisée, trois Autels ornés de belles colonnes, dont quatre sont de granit noir et deux de jaune antique, cannelées. Le tableau de l'Autel du milieu, représentant St. Simon et St. Jude, Apôtres, est d'Augustin Ciampelli. Sur l'Autel à droite, est un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l'on voit

Ste. Valerie martyre, portant sa tête à St. Martial Evêque, pendant qu'il célèbrait la Messe. Le troisième Autel a un tableau de Dominique Passignani, représentant St. Thomas Apôtre.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet Autel, représentent St. Norbert, de Pierre Bracci; et Ste. Julienne Falconieri, de Paul Campi. Dans les deux niches qui sont vis-à-vis, on voit la statue de St. Pierre Nolasque, faite aussi par Paul Campi; et celle de St. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, on trouve, entre deux colonnes de granit noir, la porte qui conduit à la Sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette porte, qui représente St. Pierre délivrant un énergumêne, est de François Romanelli.

On remarque vis-à-vis de-là, sur le pilier de la grande coupole, et au milieu de deux colonnes de granit noir, un Autel, appelé *du mensonge*, parce que son tableau en mosaïque, représente Ananie et Saphire qui tombe morte en présence de St. Pierre et de St. André, pour avoir voulu tromper ces Saints Apôtres: cette mosaïque est prise du tableau du chev. Roncalli, que l'on trouve dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLEMENTINE.

Cette chapelle porte ce nom, de Clément VIII, qui la fit construire tout-à-fait semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'Autel est tirée du tableau d'André Sacchi : elle représente un des miracles de St. Grégoire le Grand, dont le corps repose sous cet Autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites sur les peintures du chev. Roncalli. On passe de-là dans le

BAS-COTÉ MERIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette Basilique, est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello : entre l'une et l'autre arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la face du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, on trouve un Autel, sur lequel est une mosaïque tirée du célèbre tableau de Raphaël, qui représente la Transfiguration de Jesus Christ sur le mont Thabor : le Sauveur est en l'air, tout éclatant de gloire, avec Moyse et Elie ; on voit au-dessous St. Pierre, St. Jacques et St. Jean : au bas du mont, sont les autres Apôtres, autour d'un Démoniaque qui a été conduit là pour être délivré par le Christ. On croit que les deux Saints qui sont à genoux sur le mont, sont les protecteurs du Cardinal Jules de Médicis,

qui fit faire le tableau, lequel, comme on sait, a été le dernier et le plus bel ouvrage de l'immortel Raphaël

Sous l'arcade qui est vis-à-vis de cet Autel, il y a deux tombeaux ; celui à droite, est de Léon XI, de la Maison de Médicis, qui fut Pape pendant 27 jours, en Avril 1605 ; cet ouvrage est de l'Algarde: le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage, représente l' abjuration de Henri IV, Roi de France. L'autre tombeau est celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689 : il est décoré de deux figures en marbre, dont l'une représente la Religion et l'autre, la Justice ; on y voit aussi un bas-relief, où l'on a représenté les Turcs levant le siége de Vienne : cet ouvrage est d'Etienne Monot, de Bourgogne.

En avançant vers les portes principales de l'Eglise, on trouve, dans ce bas-côté, les trois chapelles ajoutées par Paul V, dont la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

C'est là où le Chapitre de la Basilique e ressemble tous les jours pour célèbrer l'Office Divin : il s'y trouve trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle, est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques, tirées des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratte et de Nicolas Ricciolini. Cette

magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré : elle est décorée d'ornemens et de bas-reliefs en stuc doré, faits sur les dessins de Jacques de la Porte : la mosaïque de l'Autel, représentant la Conception, a été tirée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à Ste. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade, à gauche, le tombeau d'Innocent VIII de la Maison Cibo, mort en 1492 : il est tout en bronze, et a été fait par Antoine Pollajuolo. Vis-à-vis de ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des Musiciens. Au-dessus de cette porte est une urne très-simple en stuc, avec le nom de Pie VI, Braschi, mort en France en 1799 : le corps de ce Pape est dans ce monument. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE LA PRESENTATION.

On voit sur l'Autel de cette chapelle, au milieu de deux belles colonnes de portasanta, la Présentation de la Vierge au Temple, ouvrage en mosaïque, tiré du tableau de François Romanelli, que l'on trouve dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques, d'après les peintures de Charles Maratte.

On voit, à droite, sous l'arcade qui suit, le tombeau de Marie Clémentine Subieski Stuard, Reine d'Angleterre, mor-

te à Rome en 1755. Ce beau monument a été élevé aux dépenses de la Fabrique de St.Pierre : il a couté 96 mille francs, et a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert par une draperie d'albâtre : au dessus est la Charité et un Génie qui soutiennent un médaillon, où la Reine est représentée en mosaïque : cet ouvrage est du chev. Cristofori.

La porte qui est dessous ce tombeau, conduit sur la grande voûte et jusqu' à la boule de la coupole, comme nous le verrons dans la suite. Vient après la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la dernière de l'Eglise, ou la première, à gauche, en entrant par une des portes principales. Les Fonts Baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur et 6 de largeur : c'était le couvercle du sarcophage de l'Empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte d'une espèce de pyramide en bronze doré, ornée d' arabesques, avec quatre petits Anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où l'on voit la Trinité : au sommet de la pyramide est l'Agneau, symbole du Redempteur : cet ouvrage a été fait en 1698, sur les dessins du chev. Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque : celui du milieu, représentant Jesus Christ baptisé par St. Jean, a été tiré de l'original de Charles Maratte : le second tableau qui est à droite, représente St.Pierre baptisant St.Processe et St. Martinien, dans la prison Mamertine ; il a été fait d'après la peinture de Joseph Passeri : le troisième tableau, représentant St.Pierre qui baptise Cornelius, le Centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Après avoir parcouru le bas-côté Méridional de la Basilique, passons à celui Septentrional, qui est à droite, en entrant par une des portes principales, où l'on trouve d'abord, la

CHAPELLE DE LA PIETÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis de celle des Fonts Baptismaux, on l'appele de la Piété, parce qu'on y voit, sur l'Autel, un groupe de marbre, représentant la Vierge avec son Fils mort qu'elle tient sur ses genoux : ce bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michel-Ange, qui le fit à l'âge de 24 ans.

Sur les côtés de cet Autel, sont deux petites chapelles : on voit sur l'Autel de celle à droite, qui a été faite sur les dessins du chev. Bernin, un Crucifix sculpté en

bois, par Pierre Cavallini : sur l' autre Autel de cette même chapelle, est une mosaïque, représentant St. Nicolas de Bari, faite par le chev. Cristofori. On trouve dans l'autre chapelle, une Colonne, où l'on dit que Jesus-Christ s' appuya lorsqu'il disputa dans le Temple avec les Docteurs; et une urne antique de marbre, ornée de bas-reliefs, qui était le sarcophage de Probus Anicius, Préfet de Rome; ce tombeaux servit long-tems de fonts baptismaux dans cette même Eglise.

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le Triomphe de la Croix, sont de Lanfranc : les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de Pierre de Cortone et de Ciro Ferri. On voit sur la Porte-Sainte, l'Apôtre St. Pierre en mosaïque, d'après l'original du chev. d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite, un sarcophage de stuc, sans aucun ornement, qui contient le corps d'Innocent XIII, de l'ancienne Maison Conti, mort en 1724. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, Reine de Suede, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins du chev. Charles Fontana : le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage et qui représente l'abjuration qu'elle fit du Lutheranisme, dans la Cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, Français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE ST. SEBASTIEN.

La mosaïque de l'Autel de cette chapelle, représentant le martyre de St. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, tirées des peintures de Pierre de Cortone.

En allant à la troisième chapelle, on voit, sous l'arcade, deux tombeaux; celui à droite, est du Pape Innocent XII, de la maison Pignatelli, mort en 1700: ce Pontife est représenté assis, ayant à ses côtés, la Charité et la Justice: cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la Comtesse Matilde, morte en 1115: Urbain VIII le lui érigea et y fit transporter son corps du monastère de St. Benoît, près Mantoue, où elle avait été enterrée. Le chev. Bernin fit les dessins de ce mausolée et sculpta le portrait de la même Comtesse: le bas-relief que l'on voit devant le sarcophage, est d'Etienne Speranza; il représente l'absolution donnée à l'Empereur Henri IV, par St. Grégoire VII, en présence de cette Comtesse et d'autres persoNages illustres. Suit la

CHAPELLE DU ST. SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, faisant le pendant de celle de la chapelle

du Chœur qui est vis-à-vis. On voit, sur l'Autel, un riche Tabernacle, fait d'après les dessins du chev. Bernin : il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bases et les chapiteaux Corinthiens et la coupole en bronze doré : le tout est de la hauteur de 19 pieds. Sur les côtés de ce Tabernacle, sont placés deux Anges, aussi en bronze doré. Le tableau de l'Autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

On trouve dans cette chapelle, un autre Autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de St.Pierre, est un tableau, représentant St. Maurice, peint par le chev. Bernin. Devant cet Autel est le tombeau de Sixte IV, mort en 1484 : il est en bronze, orné de bas-reliefs, ouvrage d'Antoine Pollajuolo. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-reliefs en stuc doré, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été tirées des peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux: Camille Rusconi a fait celui de droite, qui appartient à Grégoire XIII, de la Maison Boncompagni, mort en 1585 : la statue du Pontife est accompagnée de la Religion et de la Force : le bas-relief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du Calendrier, faite par ce Pontife. L'autre tombeau est celui de

Grégoire XIV, de la Maison Sfrondati, mort en 1591 : il est formé de stuc ; il n'y a de marbre que les statues de la Foi et de la Justice.

Au bout de ce bas-côté, on voit, sur la face du pilier de la grande coupole, un Autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de St. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle se nomme aussi *Grégorienne*, parce que ce fut Grégoire XIII qui la fit construire par Jacques de la Porte, sur les dessins de Michel-Ange. L'Autel est très-riche en albâtre, en amétiste et autres pierres précieuses : on y vénère une ancienne image de la Vierge, appelée *du Secours* : sous cet Autel est placé le corps de St. Grégoire de Nazianze. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes, ont été faites d'après les peintures de Jérôme Mutien.

En allant vers la croisée, on voit, à droite, le tombeau de Bénoît XIV, de la Maison Lambertini, mort en 1758. La statue du Pontife est accompagnée de celles de la Science et de la Charité : cet ouvrage est de Pierre Bracci.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur la face du pilier de la grande coupole, est l'Autel de St. Basile le Grand, dont le tableau en mo-

saïque, est tiré de l'original de Mr. Subleyras. On trouve après, le bras de la

CROISÉE SEPTENTRIONALE.

Au fond de ce bras de croisée, sont trois Autels, décorés de belles colonnes, disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'Autel du milieu, est une mosaïque tirée d'un tableau de Mr. Valentin, où l'on voit le martyre de St. Processe et de St. Martinien. Sur l'Autel à droite, est une mosaïque, où l'on voit le martyre de St. Erasme, faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque qui est sur l'Autel à gauche, représentant St. Wenceslas, Roi de Boème, a été tirée de l'original d'Ange Caroselli.

Des deux statues colossales, placées dans les niches qui sont près de cet Autel, celle de St. Jérôme Emilien, a été sculptée par Pierre Bracci; l'autre représentant St. Cajetan, est de Charles Monaldi. Des deux autres statues qui sont vis-à-vis, celle de St. Joseph Calasance, est d'Innocent Spinazzi; l'autre de St. Bruno, est de Mr. Slodts.

En continuant le tour vers la tribune, on voit, à gauche, sur le dernier pilier de la grande coupole, l'Autel appelé *de la Nacelle*, parce que son tableau en mosaïque pris de l'original de Lanfranc, représente la barque de St. Pierre, prête à se submerger, et Jesus venant au secours de cet Apôtre.

Vis-à-vis de cet Autel, est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la Maison Rezzonico, mort en 1769 : cet ouvrage est du célèbre chevalier Canova : ce mausolée est composé de trois grandes figures, savoir, de celle du Pape, qui est à genou ; de la Religion tenant la Croix ; et d'un Génie assis près du sarcophage ; cette figure représente l'Ange de l'Eglise, et porte un flambeau renversé : sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptées en bas-relief, l'une représente la Charité, et l'autre la Force : on y voit enfin deux Lions, couchés sur deux grands socles ; symbole de la force d'ame qui distinguait le Pontife.

En passant à la dernière chapelle de ce côté, on remarque sur l'Autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, une mosaïque, représentant St.Michel-Archange, faite d'après le célèbre tableau de Guide Reni.

Dans cette même chapelle est un autre Autel, où l'on voit un tableau de Ste. Petronille, qui est la plus belle mosaïque de cette Basilique : elle a été tirée d'un des plus beaux ouvrages du Guerchin, que l'on trouve maintenant à Paris : la Sainte est représentée au moment de son exhumation. La mosaïque de la coupole et des lunettes de cette chapelle, ont été faites d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et du chev. Benefiale.

Après l'Autel de Ste. Petronille, on trouve le tombeau de Clément X, de la Maison Altieri, mort en 1676: il a été fait sur les dessins du chev. Mathias de Rossi: la statue du Pape est d'Hercule Ferrata; la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli; celle de la Bonté, de Lazare Morelli; et le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'Année Sainte, en 1675, est de Léonard Reti.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du dernier pilier de la grande coupole, est un Autel, où l'on voit une mosaïque faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant St. Pierre qui ressuscite Tabithe.

Etant arrivés à la tribune, d'où nous avons commencé, nous avons achevé le tour intérieur de la Basilique. Quoique j'aie taché de décrire et faire remarquer tout ce qu'il y a d'admirable dans cette Eglise, cependant je ne suis pas sûr d'avoir saisi tout ce qui peut intéresser; car les Connaisseurs, les plus habiles, y découvrent toujours quelque nouvelle beauté.

Avant de sortir de ce Temple, il faut retourner à la statue de Ste. Veronique, placée sur un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit dans le

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Nous avons dit ci-dessus, que l'ancienne Eglise de St.Pierre, érigée par Constantin le Grand, avait été bâtie sur le cimetière du Vatican, où furent enterrés plusieurs Chrétiens, massacrés par ordre de Néron; et que ce cimetière renfermait particulièrement le Corps de l'Apôtre St. Pierre: il est à-présent necessaire d'ajouter, que lors de la construction de la nouvelle Basilique, les Papes ordonnerent aux Architectes de ne pas toucher à la partie du pavé qui couvrait l'ancien cimetière: c'est pourquoi ceux-ci laissèrent un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau sol de la Basilique; et pour soutenir la plaine supérieure, ils formèrent des arcades et des piliers: c'est cet espace que l'on appele *le souterrain* ou *les grottes de St.Pierre*.

On trouve, dans ce souterrain, quatre petites chapelles qui correspondent aux quatre piliers de la grande coupole: ces chapelles ont été faites sur les dessins du chev. Bernin; et leurs Autels sont ornés de tableaux en mosaïque, tirés des originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on trouve la chapelle de la Confession, faite en forme de Croix Latine, et placée sous le maître Autel de la nouvelle Basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle

de marbres précieux, de stucs dorés et de 24 bas-reliefs en bronze, représentant divers traits de la vie de St. Pierre et de St. Paul. On vénère sur l'Autel, les anciennes Images de ces Apôtres, peintes sur argent. Cet Autel est en très-grande vénération, parce qu'il est placé sur le Tombeau du Prince des Apôtres.

On trouve dans tout le reste de ce souterrain, un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on distingue ceux de l'Empereur Othon II; de Carlotte, Reine de Jérusalem et de Chypre; d'un grand Maître de Malthe; de Jacques III, Stuard, Roi d'Angleterre; et des Papes, Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et Pie II. On y voit aussi plusieurs statues, bas-reliefs, mosaïques, peintures, inscriptions et autres monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne Basilique, qui rendent ces grottes très-respectables et très-interessantes, tant sous le rapport de la Religion, que pour l'histoire sacrée.

En retournant dans l'Eglise, nous irons observer la

SACRISTIE DE ST. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du Chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de quatre colonnes et des pilastres de granit

rouge, Oriental, où se présente de face, une statue colossale de l'Apôtre St. André, en marbre, qui était placée dans l'ancienne Basilique. On passe de-là dans trois belles galeries, ornées par de colonnes de gris antique et de pilastres de vert Africain, entre lesquels sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de Pontifes. La première de ces galeries, qui mène à la Sacristie des Bénéficiers, communique avec la seconde galerie, au milieu de laquelle sont deux portes: celle qui est à droite, conduit à la Sacristie commune; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier, à deux rampes, mène sur la rue: dans le palier de cet escalier, est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. On passe, par la même galerie, à la troisième, qui est parallèle à la première: cette troisième galerie conduit, par la droite, à la Sacristie des Chanoines; et par la gauche, à la chapelle du Chœur.

La Sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres: elle est de forme octagone, et a 48 pieds de diamètre: huit colonnes de gris antique, cannelées et d'autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne; le tout est orné de stucs: la chapelle est decorée de quatre colonnes de marbre rare, cannelées: on voit sur l'Au-

tel,une mosaïque, prise du tableau de Guide Reni, représentant le Crucifiement de St. Pierre.

La Sacristie des Chanoines, située à droite, est garnie d' armoires faites de bois du Bresil : il y a une chapelle, où est, sur l'Autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, un tableau de Fattore, éleve de Raphaël, représentant la Vierge, l'Enfant Jesus, Ste. Anne, St. Pierre et St. Paul. Vis-à-vis de cet Autel, est un fameux tableau de Jules Romain, où l'on voit la Vierge avec l'Enfant Jesus et St. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On y trouve après, la salle capitulaire, garnie de stalles tout autour de bois du Brésil : cette salle est ornée de différens tableaux.

La Sacristie des Bénéficiers, que l' on trouve de l'autre côté, est de même garnie d'armoires de bois du Brésil : il y a une chapelle semblable à celle de la Sacristie des Chanoines, où l'on voit sur l' Autel, un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jesus-Christ qui donne à St. Pierre les clefs du Paradis. Vis-à-vis de cet Autel est placée l'ancienne Image de la Vierge, dite *de la Fievre*, que l'on vénérait dans l'acienne Sacristie. Les deux peintures situées sur la porte et sur la fenêtre, sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette Sacristie, on en trouve une autre, destinée pour les Clercs Béné-

ficiers : celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les utensiles sacrés. Cet édifice, outre un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, renferme un magnifique logement pour les Chanoines et pour les Bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

En revenant dans l'Eglise et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la Reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPERIEURE DE LA BASILIQUE DE ST. PIERRE.

On ne peut vraiment juger de l'étonnante grandeur de ce Temple, qu'en montant sur la partie supérieure. On y parvient par un escalier à limaçon de 142 degrés, dont la pente est si douce que les chevaux pourraient y monter chargés. On trouve après cet escalier, une vaste plate-forme, où s'élevent deux coupoles octangulaires, outre la principale, dont chacune a 136 pieds de hauteur. En allant sur la façade de l'Eglise, on voit les statues des douze Apôtres, placées sur la balustrade : elles sont d'une grandeur si extraordinaire que l'on en est surpris ; cependant lorsqu'on les voit de la place, elles paraîssent de grandeur naturelle.

La grande coupole qui, de cette plateforme, s'éleve jusqu'à la hauteur de 285 pieds, est, ainsi que nous l'avons déjà re-

marqué, l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même : ils conduisent sur l'entablement intérieur, qui fait le tour de la coupole et sur lequel elle est placée : cet entablement a sept pieds de largeur et 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que toute l'Eglise : les personnes qui sont sur le pavé, paraîssent si petites, qu' elles ressemblent à des enfans. On monte ensuite à l'endroit, où la coupole commence à être double, et d'où l'on va jusqu' à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces de l'édifice; et puis, par d'autres escaliers on arrive jusqu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de sept pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une echelle de fer pour aller sur la Croix, qui a treize pieds de hauteur.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première Eglise du Monde, passons au grand

PALAIS DU VATICAN.

On croit, suivant quelques Ecrivains, que Constantin le Grand, après avoir érigé la Basilique de St. Pierre, fit bâtir à côté, un magnifique palais, destiné pour

l'habitation des Pontifes ; d'antres Auteurs en attribuent la fondation à St. Libère ; et quelques uns, au Pape St. Symmaque, vers l'an 498. Quelque soit le fondateur de ce palais, il est certain que Charles Magne y fit un long séjour lorsqu'il fut couronné Empereur par le Pape St. Léon III. On sait aussi que Celestin III fut le premier à le rétablir, car du tems de ce Pontife, cet édifice était à demi ruiné. Nicolas III, en 1278, l'aggrandit beaucoup. Grégoire XI ayant ramené le Saint Siége d'Avignon à Rome, habita ce palais; et en 1378, on y tint la primière fois le Conclave. Parmi les autres Pontifes qui augmentèrent et embellirent cet édifice, on distingue Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, et lui fit peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre Artiste. Léon X ayant succedé à ce Pontife, il fit faire dans la cour, dite de St. Damas, le triple portique, sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs et de peintures ; ce qui a fait donner à ces portiques le nom de *loges de Raphaël*. Paul III fit aussi des augmentations à ce palais, ainsi que Pie IV et Sixte V : ce dernier y ajouta un autre palais magnifique vers la partie Orientale de la cour de St. Damas. Depuis ce tems, d'autres Papes y ont fait différentes réparations, ainsi que des embellissemens; mais on peut dire qu' il n'a eçu sa beauté et sa perfection, que de Pie

VI qui y fit construire un superbe bâtiment pour augmenter le musée, comencé par Clément XIV.

Cet immense édifice, que l'on peut appeller un composé de plusieurs palais, a 180 toises de longueur, sur 120 de largeur. Quoique son architecture ne soit ni symétrique, ni regulière, parce qu'il a été bâti en différens tems, on y voit cependant les productions des plus fameux Architectes, tels que Bramante, Raphaël, Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne et le chev. Bernin.

Ce palais est à trois étages qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique Bibliothèque, un vaste Musée et un très-beau jardin; outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cents autres escaliers pour le service intérieur.

Le principal escalier de ce palais, est celui que l'on trouve à côté de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la Basilique de St. Pierre: il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes Ioniques qui forment une belle perspective; l'autre rampe est ornée de pilastres; le tout a été fait sur les dessins du chev. Bernin. Cet escalier conduit au premier et principal étage, et immédiatement à la salle Royale, que

Paul III fit construire par Antoine de San-gallo : cette salle est ornée de fresques où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions, placées au-dessous des tableaux : ces peintures sont de George Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée et Fréderic Zuccari, de François Salviati et de Jerôme Sicciolante. Cette grande salle sert de vestibule à deux magnifiques chapelles : celle qui est presque vis-à-vis, en entrant dans la salle, et qui surpasse beaucoup l'autre en grandeur et en beauté, est la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Michel-Ange Bonarroti y a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne : il y a représenté la Création du Monde et autres traits de l'ancien Testament, autour desquels sont de fort-belles académies : on y voit, aux angles et aux lunettes, des Prophetes et des Sibylles : le tout est d'une invention surprenante et d'une grande beauté de dessin.

Ce grand peintre, sous le Pontificat de Paul III, fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'Autel, représentant le Jugement dernier, où il travailla trois ans : elle est regardée par tout le Monde comme un chef d'œuvre : Michel-Ange a placé

au milieu de ce grand tableau, Jesus-Christ avec sa Mère, entouré des Apôtres et environné d'une multitude d' autres Saints: on voit, au-dessus, des Anges qui portent en triomphe les symboles de sa Passion; plus bas est un groupe d'Anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs sépulcres et les appeler au Jugement: on voit, au-dessous, à gauche du spectateur, plusieurs morts, qui reprennent leur chair; quelques-uns qui font des éfforts pour se débarrasser de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élevent en l'air pour aller au Jugement; mais ce qui donne le plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les Anges qui aident les Elus à monter au Ciel, tandis que d'un autre côté, les Démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive resistence produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, le peintre y a introduit, aussi vers le bas, mais à droite, Caron qui charge sa barque de Damnés pour les transporter aux enfers: Bonarroti a représenté ce Nautonnier, tel que Dante le peint dans ces vers:

Caron Dimonio con occhj di bragia
Loro accennando tutte le raccoglie;
Batte col remo qualunque s'adagia.

„ Caron, ce Démon aux yeux de feu,
„ rassemble toutes les ames par un signe,
„ et frappe de sa rame, celles qui mar-
„ chent trop lentement.

Les trois façades de cette chapelle, sont ornées de quatorze tableaux, représentant divers traits de l'ancien et du nouveau Testament, peints à fresque par Luc Signorelli, par Côme Roselli et par Pierre Perugin. De l'autre côté de la même salle, est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine de Sangallo. Sur les murs latéraux il y a six fresques : la première et la troisième, à droite, en entrant, sont de Fréderic Zuccari ; et celle du milieu, est du Bonarroti ; des trois, vis-à-vis, celle du milieu, est aussi du Bonarroti ; les autres, sont de Laurent Sabbatini de Boulogne. Les peintures de la voûte, sont de Fréderic Zuccari. Dans cette chapelle l'on fait la somptueuse Exposition du St. Sacrement pour les Quarante Heures et pour le St. Sépulcre, dans la Semaine Sainte.

La porte vis-à-vis de la chapelle Sixtine, conduit dans un salon, peint par Raphaël de Reggio, par Paris Nogari et par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages.

Par ce salon on passe dans l' appartement Borgia, bâti par Alexandre VI de cette Famille. La voûte de la première salle est ornée de peintures en arabesques, de Perrin del Vaga et de Jean d'Udine, éleves de Raphaël. Entre ces arabesques, sont

représentés les sept Planètes, les douze signes du Zodiaque et quelques autres figures du Ciel, ouvrages de Perrin del Vaga, d'après les dessins de Raphaël. Les chambres suivantes sont ornées de peintures de Pierre Perugin et de Bernardin Pinturicchio, son éleve.

Suit un autre appartement, composé de sept chambres, où l'on trouve la chapelle de St. Pierre Martyr, Dominicain, érigée par le Pape St. Pie V. Le tableau de l'Autel, a été peint sur bois, par Géorge Vasari; il fit aussi les dessins de toutes les autres peintures de cette chapelle, qui furent executées par ses éleves.

On passe de-là dans la fameuse salle peinte par Guide Reni qui, dans trois grands tableaux, y a représenté les forces de Samson.

Dans l'appartement bâti par Nicolas V, on y trouve la chapelle, dédiée au Protomartyr St. Etienne. Le tableau de l'Autel, est de Géorge Vasari; les belles peintures à l'entour de cette chapelle, sont du B. Frère Jean Ange de Fiesole, Dominicain, éleve du Masaccio; elles représentent divers traits de la vie du Saint Protomartyr. De-là on passe aux

LOGES DE RAPHAEL.

Le Pape Jules II fit construire sur les dessins du Bramante, ces loges qui, sous Léon X, furent achevées et ornées de stucs

et de peintures par le grand Raphaël d'Urbin. Cet édifice est composé de quatre ordres d'architecture qui, de trois côtés, entourent la cour de St. Damas. Les trois premiers ordres ont des arcades, soutenues par des pilastres; le quatrième, au lieu de pilastres, a des colonnes avec leur architrave. Chaque étage de ces portiques ou loges, est formé de trois ailes et de trente arcades; le premier étage est orné de peintures à treillage, de Jean d'Udine et d'autres: le troisième a été peint par le Pomarance, Paris Nogari, Tempesta, le chevalier d'Arpin et par Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges, où nous sommes, et précisement dans la première aile, que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël. Cette aile est composée de treize arcades, soutenues par des pilastres et par des contrapilastres de chaque côté: les pilastres sont ornés de bas-reliefs antiques; les contrepilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d'Udine, son plus habile éleve en ce genre de peinture.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette loge, ce sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui en tout sont 52 tableaux: ils représentent les principaux traits de l'ancien Testament, exécutés, d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, par Perin del Vaga et par d'autres de ses excellens éleves.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Eternel débrouillant le chaos, est entièrement de la main de Raphaël : l'action du Père Eternel est exprimée avec un enthousiasme poëtique et d'une manière étonnante : il s'élance en écartant les bras et les jambes ; et par ce seul mouvement il démêle tous les élemens, et les met chacun à sa place. Les peintures de la seconde et de la troisième aile, sont de Marc de Faenza, d'Octavien Mascherino, de Jacques Semenza, de Raphaël de Reggio, de Paris Nogari, de Jean Baptiste Naldini, d'Antoine Tempesta et du chev. Lanfranc.

Entre la première et la seconde aile de ces loges, est une porte qui donne l'entrée dans les

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Voila les célèbres chambres de Raphaël, où les amateurs des beaux-arts accourent en foule de toutes les parties du Monde, pour admirer avec enthousiasme, les chefs-d'œuvres de la peinture de l' immortel Raphaël d'Urbin et de ses meilleurs éleves. Ce sont ces peintures si vantées, et qui seraient les plus belles fresques de l'Univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les avaient endommagées. Elles sont ternies, le coloris en est presque perdu ; par consequent l'effet

et le goût le sont aussi : c'est pourquoi on est ordinairement surpris que le premier coup d'œil ne reponde pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a mis à part ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait été dejà peinte, sous Jules II, par Pierre du Bourg, Bramante de Milan, Pierre de la Francesca, Luc Signorelli et Pierre Perugin. Ces maîtres y peignaient encore, quand ce même Pape, à la sollicitation du Bramante Lazzari d' Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre aussi, avec les autres, une façade, où il lui ordonna de représenter la Dispute sur le St.Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le Pape en fut si surpris et si satisfait, qu' il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même que l'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu' alors; et il voulut que cet incomparable maître peignît toutes les chambres. Raphaël ne voulut pourtant pas permettre, par respect pour son maître,Pierre Perugin, qu'on détruisit une voûte qu' il avait peinte et qui éxiste encore dans ces chambres, comme nous le verrons dans la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre: nous commencerons par la première, appelée, des sujets qu'elle renferme, la

SALLE DE CONSTANTIN.

Le grand Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'une couleur à l'huile le mur vis-à-vis des fenêtres, où l'on voit représentée la victoire de Constantin le Grand, sur Maxence, *à Ponte-Molle*. D' abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n' y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice et l'autre de la Benignité. Jules Romain, le meilleur éleve de Raphaël, après avoir ôté tout l'appareil déjà fait pour le peindre à l'huile, éxécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus ci-dessus, peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau qui, en entrant, est le premier à gauche, où l'on voit représentée l'Apparition de la Croix à Constantin, pendant la harangue qu' il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

On voit dans le tableau, qui est vis-à-vis, l' Empereur Constantin recevant le Baptême des mains du Pontife St.Silvestre: cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième façade, entre les fenêtres, est représentée la Donation de Rome, faite par Constantin au Pape St.Silvestre; ouvrage de Raphaël del Colle, fait ainsi que les autres, sur les cartons de Raphaël.

Les huit Pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain; et les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle, sont des excellens ouvrages de Polidore de Caravage. A la voûte de cette salle, au milieu de plusieurs ornemens, on a peint un Temple avec un Crucifix au dedans, exprimant l'exaltation de la Sainte Foi; le tout de la main de Thomas Laureti, Palermitain, ouvrage fait long-tems après, par ordre de Grégoire XIII. Suit la

SECONDE CHAMBRE.

Les quatre tableaux de cette chambre sont entièrement de Raphaël. On voit représenté dans le premier, Héliodore, Préfet de Seleucus Philopator, Roi de Syrie qui, 176 ans avant l'ère Chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le Temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettre ce sacrilege, Dieu, à la prière du Grand Prêtre Onias, envoya contre lui un Cavalier et deux Anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassèrent du Temple. Par un anacronisme, on y a introduit le Pontife Jules II.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le Pape St. Léon I, allant au-devant d'Attila, Roi des Goths, qui venait saccager Rome; et qui, frappé de terreur en voyant dans l'air les Apôtres St. Pierre et St. Paul, l'épée nue à la main, accou-

rir à la défence du St. Pontife, se hâte de fuir et de retourner sur ses pas.

Le troisième tableau de cette chambre, représente le Miracle arrivé à Bolsena; un Prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus Christ dans l' Eucharistie, étant sur le point de consacrer, vit répandre du Sang sur le corporal. On y trouve aussi le Pape Jules II entendant cette Messe avec d'autres Personnages.

Dans le tableau vis-à-vis de celui-là, on voit St.Pierre en prison, lorsque l'Ange le délivre de ses chaînes et qu'il le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël; on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière,savoir,celle de l'Ange, dans la prison; celle du même Ange qui est au-dehors; l' autre de la Lune; et celle d'un flambeau allumé, tenu par un Soldat, et dont l' éclat se réfléchit d'une manière extraordinaire, sur ses armes.

La voûte de cette chambre est peinte en clair-obscur par Raphaël. Les Caryatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux, sont de Polidore de Caravage. De-là on passe dans la

TROISIEME CHAMBRE.

Un des plus sublimes ouvrages de l'immortel Raphael, est assurément l'Ecole

d'Athènes, ou l'école des anciens Philosophes. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une magnifique architecture. En haut et au milieu de quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on reconnait facilement, à leur air grave et majéstueux, pour les pères de la Philosophie Grecque. La foule de leurs Disciples est rangée en haïes, au deça et au de-la d'eux. On y voit, au côté droit, parmi des autres figures, Socrate qui raisonne avec Alcibiade. Diogene est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main et son écuelle à côté de lui. Au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant dans un livre: parmi ses disciples qui l'entourent, il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre sous les figures de quelques Sages, a exprimé les effigies des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. Sous la figure d'Archimede, qui est incliné et qui trace avec le compas, sur une tablette, une figure exagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël. La figure du jeune homme qui tient sa main sur la poitrine, représente François Marie de la Rovere, Duc d'Urbin et Neveu de Jules II. Celui qui a un genou en terre et qui paraît observer avec attention la

susdite figure, est Frédèric II, Duc de Mantoue. Les deux figures, à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre Perugin et de Raphaël son éleve, qui a un bonnet noir et un air doux. Ce superbe tableau renferme cinquante deux figures, que nous représentant l'école des anciens Philosophes, nous donnent une vraie école de peinture; elle a été toujours reconnue comme telle par tous les Artistes, qui la regardent comme un ouvrage presque divin.

Le tableau qui est vis-à-vis l'école d'Athènes, représente la Dispute sur le Saint Sacrement: c'est la première fresque, que Raphaël a fait dans ces chambres; et un des plus beaux tableaux de ce grand maître, pour la belle composition, l'exactitude du dessin et le coloris. L'invention de ce sujet consiste en un Autel, au milieu, sur lequel est un Soleil avec le St. Sacrement. On voit dans l'air, la très Sainte Trinité, la Vierge et St. Jean Baptiste. Sur les côtés de l'Autel, sont les quatre Docteurs de l'Eglise Latine, avec d'autres Saints Pères et plusieurs Saints de l' ancien et du nouveau Testament, qui disputent sur ce profond mistère.

Le troisième tableau à droite, sur la fenétre, est aussi de Raphaël qui y a représenté le Mont Parnasse, où l'on voit, en plusieurs groupes, les neuf Muses et Apollon dans le milieu, jouant son in-

strument. Il y a aussi, épars sur le mont et au bas, plusieurs Poëtes, tant anciens que modernes, parmi lesquels sont, Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et Sapho qui est une des plus jolies figures de cette fresque.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël : il représente, la Jurisprudence, exprimée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir, la Prudence, la Temperance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux histoires; celle à droite, représente l' Empereur Justinien qui donne le Digeste à Trebonien; dans l'autre, on voit Grégoire IX qui remet les Décrétales à un Avocat Concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël : elle est repartie en neuf tableaux, divisés par un ornement en clair-obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau de milieu sont plusieurs petits Anges qui soutiennent les armes de l'Eglise : les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous, représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie et la Poësie : les quatre tableaux oblongs expriment la Fortune, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsias écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur, du soubassement de cette chambre,

sont de Polidore de Caravage. On va enfin dans la

QUATRIEME CHAMBRE.

Le plus excellent tableau de cette dernière chambre, est l'Incendie du Bourg Saint Esprit, arrivé l'an 847, du tems de St. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël se soit poëtiquement imaginé l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures que l'on pourrait bien prendre par Enée, qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Creuse, sa femme.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la Justification de St. Léon III, devant Charlemagne, les Cardinaux et les Archevêques; et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la Victoire que St. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin sur le mur vis-à-vis, on voit le Couronnement de Charlemagne, par St. Léon III, dans la Basilique de St.Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre, sont de Pierre Perugin, que Raphaël par respect pour son maître, ne voulut pas effacer, comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur, par Polidore de Caravage.

En descendant au premier étage des lo-

ges de Raphaël, on trouve, au bout de la première aile, une grande arcade qui donne l'entrée à une longue galerie, dite de Bramante ou de Belvedere, dont une partie renferme un grand nombre d'anciennes inscriptions en marbre, enchâssées dans les murs. Selon les titres que l'on voit en haut, elles sont divisées en plusieurs classes; savoir le monumens Grecs et Latins des anciens Chrétiens; les mélanges sepulcraux; les charges; les Arts et le commerce; les Militaires; les Consuls; les Magistrats et les Dignités; les Augustes et les Césars; et enfin les choses sacrées et leurs Ministres. Ce trésor d' érudition a été formé par les Papes Pie VI, et Pie VII.

La porte de fer qui est à la moitié de cette galerie, donne l'entrée à la

BIBLIOTHEQUE DU VATICAN.

Cette bibliothèque surpasse toutes les autres d' Italie, tant par la magnificence de l'édifice, que par d'environ trente mille volumes manuscrits qu'elle renferme, outre une infinité de livres rares et précieux, imprimés en toutes sortes de langues. Elle doit son origine au Pape St. Hilaire qui l'érigea dans le palais de Latran. Dans la suite plusieurs Pontifes l'augmentèrent, particulièrement Nicolas V, qui la transporta dans ce palais. Sixte V voyant que l'endroit, qui la renfermait, était devenu trop petit, lui éleva ce nouvel édifice,

sur les dessins de Dominique Fontana.

La grande salle qui est le principal corps de la bibliothèque, est de la longueur de 216 pieds, large 48 et haute 28 : sept pilastres qui soutiennent la voûte, la divisent en deux nefs. En y entrant, on ne croit pas voir une bibliothèque; tous les livres sont renfermés dans quarante six armoires. Les peintures qui la décorent, sont de meilleurs artistes de ce tems-là, savoir, Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Paris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres.

A droite de la porte d' entrée, Scipion Gaetano a peint à l'huile, Sixte V et Dominique Fontana, qui lui présente le plan de la bibliothèque. Sur l' entablement et sur les fenêtres sont représentés les principaux traits de la vie du susdit Pontife. On voit, du côté droit, entre les fenêtres, les huit premiers Conciles généraux. De l'autre côté, à gauche de l'entrée, entre les fenêtres, sont peintes les plus célèbres bibliothèques anciennes. On voit représentés, sur les pilastres qui soutiennent la grande voûte, les premiers Inventeurs des caracteres de diverses Langues, que l'on voit formés au-dessus de chaque figure, et expliqués par l'inscription qu' il y a au-dessous.

Après avoir parcouru cette grande salle, on va dans une autre qui est un prolonge-

ment de la première. On y voit, en haut, peintes les huit Chapelles que les Papes tenaient anciennement dans différentes Eglises. Sous ces peintures on a représenté huit autres Conciles qui sont la suite de ceux que nous avons dit ci-dessus. Il y a dans cette salle, une superbe colonne torse d'albâtre Oriental, de la hauteur de 9 pieds: elle a été trouvée dans le jardin potager, près de l'Eglise de St. Eusebe, où étaient les Thermes de Gordien. Vis-à-vis de cette colonne, est placé un sarcophage de marbre blanc, trouvé à deux milles de la porte Majeure. On y voit aussi, une antique chaise consulaire en marbre.

Suivent deux galeries, l'une vis-à-vis de l'autre, formant ensemble, une longueur de quatre cents pas: elles renferment aussi des armoires remplies de livres des plus belles éditions. La galerie qui est à gauche, est composée de six chambres: les deux premières sont ornées de peintures, représentant divers traits de Sixte V, tels que l'élevation de l'Obélisque du Vatican, ainsi que la façade de la Basilique de St. Pierre, dans la forme qu'elle devait avoir, selon les dessins du Bonarroti.

Au fond de la troisième chambre de cette galerie, sont placées deux fameuses statues assises, antiques en marbre; l'une représente St. Hippolyte Evêque de Porto; sur son siége est gravé le célèbre Calendrier

Paschale : elle fut trouvée dans le cimetière de la Basilique de St. Laurent. L'autre statue représente Aristide de Smyrne, célèbre Philosophe et Orateur Grec, dont le nom est écrit en Grec, sur sa base. Au milieu de cette chambre est un char antique en bronze.

La quatrième chambre renferme un musée sacré, c'est-à-dire un recueil d'antiques qui ont rapport au Christianisme. Les bas-reliefs que l'on y voit enchassés dans les murs, ont été coupés de différens sarcophages des anciens Chrétiens, trouvés dans leurs cimetières. L'Eglise et la Religion, peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi.

Suit une superbe chambre, appelée des *Papiri*, parce qu'elle est comme tapissée d'écritures antiques faites sur des écorces de papyrus d'Egypte. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de belles fresques d'Antoine Mengs, qui a exprimé sur la voûte, l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, qui a un Génie d'un côté, et de l'autre, Janus, et la Renommée sonnant de la trompette. Le même maître y a peint les deux figures assises, l'une au-dessus et l'autre vis-à-vis de la porte d'entrée, représentant St. Pierre et Moyse. On voit dans cette chambre deux superbes candelabres, travaillés à Paris.

L'autre galerie, à droite du corps de la

bibliothéque, est aussi composée de plusieurs chambres, pleines d'armoires contenant des livres rares. Les deux premières ayant été ajoutées par Paul V, elles sont ornées de divers faits du même Pontife, peints par des éleves du chevalier d'Arpin.

Par la troisième chambre on passe dans un cabinet, que Pie VI fit faire pour y conserver une collection d'estampes antiques et modernes. Bernandin Nocchi y a peint les quatre petits tableaux, ainsi que la voûte, où il a représenté les plus fameux Graveurs.

Au de-là de cette chambre il y en a une autre, dont les portes sont décorées de colonnes de porphyre : deux de ces colonnes sont remarquables à cause des demi-figures en bas-relief qu'il y a dans la partie supérieure.

Cette galerie est terminée par un magnifique cabinet, incrusté de beaux marbres et rempli d'armoires, où l'on conserve un musée d'antiquités profanes. Au fond de ce cabinet, il y a une porte qui correspond au bas du principal escalier du musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette bibliothéque par la porte qui nous y a introduit, et continuant la même galerie de Bramante, on trouve, au milieu de deux colonnes, une grille de fer qui donne l'entrée au

MUSÉE CHIARAMONTI.

Le Pontife Pie VII, amateur des beaux arts et des antiquités, a formé ce superbe musée, qui complète celui appelé Pie-Clémentin, auquel il est joint. On voit, dans une très-longue et magnifique galerie, une grande collection de statues, bustes, bas-reliefs et autres anciens monumens de sculpture Grecque, Etrusque et Romaine. Tout y est si bien disposé et avec tant d'art, qu'il forme le plus beau coup d'œil que l'on puisse desirer: il fait l'éloge du chevalier Canova qui en a été le directeur, aussi bien que le promoteur.

Pour ne pas trop m'étendre, je n'indiquerai que les objets qui sont dignes de grande remarque. En commençant à droite, le premier monument est une statue de Mercure, plus grande que nature, d'un très-beau style. De l'autre côté de la galerie, on remarque une statue de M. Aurèle et une de Commode nu, à l'héroïque, avec un globe et une victoire à la main. De l'autre côté de la galerie, est une petite statue de Pluton assis, avec le chien Cerbère. Il y a, en haut, deux Faunes qui dansent; et dans le milieu est un petit Mercure. Au haut, de l'autre côté, est un bas-relief où sont des masques, très-bien sculptés. A droite on trouve un torse colossale d'une manière excellente.

Vis-à-vis de la grille de fer, au milieu de deux Augustes qui sacrifient, est une superbe statue d'Antonin le Pieux. On voit après, une belle statue nue de C.Verus avec le globe et la victoire à la main. De l'autre côté de la galerie, on remarque une Vénus plus grande que nature. A droite est une statue du Dieu Mithras qui égorge un taureau. On trouve ensuite une superbe statue assise de l'Empereur Tibère: elle est presque colossale, très-bien conservée et d'un style sublime; on l'a trouvée dans les fouilles de Piperno. Il y a aussi un Silène avec un Tigre, entre deux Faunes. Vis-à-vis est une tête colossale d'Isis ou de Cybèle voilée, avec des colliers au cou: elle était auparavant au jardin du palais Quirinal. A droite de la galerie est une statue colossale d'Antinoüs et une de Neptune. On rémarque après, une statue de la Fortune, voilée et bien conservée: elle fut trouvée dans les fouilles d'Ostie. A son côté il y a une Prêtresse d'Isis. Après est une statue de Diane, plus grande que nature, en action de courir. On voit ensuite une petite statue de Vénus Anadiomène. Vis-à-vis est un joli groupe de Bacchus, avec une Bacchante. A droite de la galerie on distingue un buste de Pallas. Après est une statue d'un Philosophe assis; et au-dessus, un fragment de Junon et de Thétis. On voit ensuite une

Caryatide demi-colossale, ayant à ses côtés Silène et Faune. Vis-à-vis est une statue représentant la Paix, avec un enfant et une corne d'abondance. Il y a, enfin, en haut, une jolie petite tête, qui semble de Bacchus, couronnée de peuplier.

On trouve au bout de cette galerie, un escalier orné de deux colonnes de granit, et de quelques peintures en grotesques, faites par Daniel de Volterre. Au haut de cet escalier, est une grille de fer, par où l'on passe au

MUSÉE PIE-CLEMENTIN.

C'est ici que brille du plus vif éclat le genie et la munificence du Pontife Pie VI, qui y a rassemblé un immense trésor d'antiquité. Si l'on veut considerer ce qui est relatif aux arts, on trouve ici reunies les plus sublimes productions des anciens Artistes Grecs et Romains : si l'on cherche l' érudition, on y trouve des monumens propres à satisfaire la curiosité et le génie des Antiquaires : si l'on regarde enfin, la grandeur du lieu, l'excellence et la disposition exacte des marbres les plus rares et les plus précieux, le bon goût de l' architecture, la magnificence des salles et des galeries, et la parfaite réunion de tout ce qu'il avait de plus riche et de plus superbe dans les Places, les Maisons de plaisance, les Tombeaux et autres édifices des anciens Romains,

il faut convenir que tout cela rend cet endroit, non seulement le plus délicieux et le plus agréable aux yeux de toutes sortes de personnes, mais encore le plus intéressant que l'on puisse immaginer.

Quoique vers la fin du dernier Siècle, différens chefs-d'œuvre de sculpture ayent été transportés à Paris, néanmoins on les a remplacés par les plâtres, et de jour en jour, ce musée s'augmente d'autres précieux monumens, qui le rendent encore de plus en plus riche et superbe. Nous allons en commencer le tour, par le

PREMIER VESTIBULE CARRÉ.

Ce vestibule est orné de peintures en arabesques, faites par Daniel de Volterre. Voilà les monumens que l'on y trouve: à droite en entrant, est une statue sépulcrale couchée, représentant une Matrone, sous la figure de Vénus, mais drappée. Vis-à-vis de-là, sont placés tous les monumens découverts en 1780, dans le Tombeau des Scipions, qui est dans la vigne Sassi, proche la porte St. Sébastien, comme le montre l'inscription qui est au-dessus. Ils consistent en un sarcophage de marbre d'Albano, dit peperin; il est orné d'une frise, où sont sculptées des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, rend ce monument précieux, puisqu'elle prouve que c'était le Tombeau de Cornelius

Lucius Scipion Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain et Consul l'an de Rome 456. Sur ce même sarcophage est placé un buste en peperin, qui représente un jeune homme couronné de laurier : c'est peut-être celui d'Ennius, ou de L. Scipion fils de Gneus, qui était un des trois portraits qui, suivant Ciceron, ornaient le Tombeau des Scipions, et dont deux appartenaient aux Scipions eux-mêmes, et le troisième au Poête Ennius. On voit en haut plusieurs inscriptions enchassées dans le mur, qui ont été trouvées dans le même Tombeau.

Au milieu de ce vestibule est placé le plâtre du célèbre fragment d' Hercule, appelé *le Torse de Belvedere*, ouvrage d'Apollonius, fils de Nestor, d'Athènes, comme on le voit par son nom écrit en Grec. C'est une statue mutilée, qui n'a ni tête, ni bras, ni jambes. Le fameux Bonarroti fit de longues études sur ce fragment qui a excité dans tous les tems l'admiration des Artistes et des connaisseurs. On passe de-là dans l'autre

VESTIBULE ROND.

Dans la première niche à droite, est placé un fragment de statue d' homme drapé, avec les sandales à la Grecque, d'un excellent travail. Dans la niche suivante,est un autre fragment de statue drapée, très-bien sculptée : elle a été beau-

coup admirée par le grand Raphaël. Il y a deux autres fragmens, l'un d'une Femme assise, et l'autre d'homme, ayant à ses pieds, une corne d'abondance. Au milieu de ce vestibule, est un grand bassin cannelé, de marbre violet. Suit la

CHAMBRE DE BACCHUS.

Dans le milieu de cette chambre, est placé un beau groupe, représentant Bacchus avec un Faune, qui fut trouvé à Murena, ferme de la Maison Giraud. Vis-à-vis de la fenêtre, est une grande face de sarcophage, représentant un port de mer; on la trouva dans la vigne Muiraga, sur la voie Appienne. Dans le mur vis-à-vis, est un autre bas-relief, qui faisait aussi partie d'un sarcophage, où l'on voit des figures sépulcrales en compagnie des Muses. On va de-là, au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique qui entoure une grande cour de figure octangulaire, est soutenu par 16 colonnes de granit et par plusieurs pilastres, alternativement entremêlés d'autant d'arcs, moitié plans et moitié ronds. Ce portique renferme un grand nombre de superbes sculptures. En commençant le tour à main droite, on trouve d'abord, un sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant une Bacchanale: il fut trouvé dans les fondemens de la Sacristie de St.

Pierre au Vatican. Le sarcophage qui suit, quoique non historié, est remarquable par l'inscription Grecque et Latine de Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale.

En entrant dans le premier cabinet, on voit, dans la grande niche, une des plus belles statues de ce musée: quoiqu'elle est connue pour l'Antinoüs du Belvedere, celle-ci représente réellement un Mercure, à qui le tems a enlevé les attributs que l'on trouve sur les autres statues de cette Divinité. La grace de ses formes et les giustes proportions de ses parties, engagèrent Nicolas Poussin a y prendre les idées du beau.

Le sarcophage placé à droite de cette statue, est orné de plusieurs figures de Bacchantes: sur son couvercle il y a un bas-relief, représentant des monstres marins: au milieu est cette inscription: *Clani Navatilani*, *etc.* Sur ce sarcophage est une urne cinéraire d'albâtre de Volterre, très-bien conservée; et dans le mur est enchassé un bas-relief, exprimant une Bacchanale. L' autre sarcophage, vis-à-vis, est orné d'un bas-relief, représentant la mort d'Agamemnon. Dans les deux niches des côtés de l'arc, sont les statues de Mercure et de Pallas.

Après ce cabinet, on trouve, parmi une quantité de belles sculptures, un sarco-

phage, dont le bas-relief représente Bacchus avec toute sa suite. Sur la face d'un autre sarcophage, on voit les jeux du Cirque, executés par des Génies: sur ce marbre est placée une statue de la Fortune. Suit un sarcophage, sur lequel est représenté un Vieillard à genoux devant le vainqueur.

Dans la grande niche suivante, est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la forme de Vénus avec Cupidon: sur sa base est gravée cette inscription: *Veneri. Felici. Sacrum. Sallustia. Helpidius.* DD.. Vis-à-vis, au-dessus de l'arc, est un petit cinéraire avec l'inscription *Q. Vitelli*. On y voit un fort-bel hermès d'Hercule jeune, trouvé à Tivoli, dans la *villa* d'Adrien. On voit ensuite, un grand sarcophage, qui était auparavant à la *villa* du Pape Jules: il est orné d'un bas-relief, représentant Achille qui tue Penthésilée, Reine des Amazones.

En entrant dans le second cabinet, on remarque dans la grande niche, le plâtre de la célèbre et incomparable statue, connue sous le nom d'Apollon du Belvedere. Elle fut trouvée à *Capo d'Anzio*, vers la fin du XV Siècle: on la plaça dans cet endroit, sous la direction de Bonarroti, par ordre de Jules II. Tout le Monde regarde cette statue comme la premiè-

re de toutes les statues Grecques qui existent, et sur-tout comme l'ouvrage le plus sublime, où l' art ait exprimé tout à la fois, la vraie beauté idéale, la noble attitude et l' aspect majéstueux d'une Déité.

Dans ce cabinet on trouve un sarcophage, orné de bas-reliefs qui représentent les génies des quatre saisons. Au-dessus, on voit enchassé dans le mur, un bas-relief, représentant une pompe Isiaque. Sous l'arc, on voit, dans les deux niches, les statues du Dieu des jardins, et d' Hercule jeune avec une corne d' abondance.

Dehors de ce cabinet, on voit un sarcophage historié avec la fable d' Endymion et de Diane : il y a un autre sarcophage aussi historié avec différentes Néréides qui portent les armes à Achille ; sur ce sarcophage est placé un fragment d'une Nymphe assise sur un monstre marin.

Aux côtés de l'entrée de la salle des Animaux, il y a deux superbes colonnes de vert antique, et deux Dogues d' excellente sculpture.

En suivant le tour du portique, on distingue, parmi plusieurs marbres, un sarcophage historié, représentant une bataille contre les Amazones ; et un autre sarcophage, sur lequel est représenté l'enlèvement des filles de Leucippe, par Ca-

stor et Pollux. Au-dessus on voit enchassé dans le mur, un bas-relief représentant des Génies de Bacchanales.

Dans le cabinet suivant est placé,dans la grande niche, le plâtre du célèbre groupe de Laocoon, avec ses deux fils, trouvé du tems de Léon X, dans le palais de Titus, près de ses Thermes. Ce groupe était regardé par Pline, comme un miracle de l'art. Il est sublime et supérieur à tous les autres ouvrages de cette éspèce, par les choix des formes, par la belle composition et sur-tout par l'expression de l'horrible douleur qui déchire et accable ces trois figures, par l' entortillement et par les morsures des deux effroyables et monstrueux serpens, envoyés par Minerve. C'est l'ouvrage d'Agesandre, de Polydore et d'Athénodore, célèbres sculpteurs Rodiens.

On trouve après un sarcophage, orné de bas-reliefs. Au-dessus est enchassé dans le mur, un bas-relief où sont représentées deux Bacchantes avec un Taureau Bacchique. Vis-à-vis est un autre sarcophage orné de beaux bas-reliefs, qui représentent les filles de Niobé, percées de fléches par Apollon et par Diane. Dans les deux niches aux côtés de l'arc, sont deux statues, une de la Muse Polymnie, l'autre d'une Nymphe avec une coquille, trouvée près du Temple de la Paix.

En sortant du cabinet, on voit dans

la grande niche suivante, une statue du Génie d'Auguste en toge et voilée, avec une coupe et une corne d'abondance.

Parmi une quantité de sculptures, on remarque un grand fragment de bas-relief, représentant Rome qui accompagne un Empereur victorieux, qui peut-être ornait quelque Arc de Triomphe : et un hermès avec une très-belle tête d'Antisthène, trouvée dans la *villa* d'Adrien à Tivoli.

En entrant dans le cabinet suivant, on remarque dans la grande niche, la superbe statue de Persée, sortie du sublime ciseau du chev. Canova ; ainsi que les deux Pugillateurs, admirables par leur style et par leur vive expression. On voit enchassé dans le mur, un bas-relief antique, représentant une chasse. Dans les deux niches sous l'arc, sont les statues de Pallas et de Vénus Victorieuse.

Hors du cabinet se trouve un sarcophage où est Ganimède. Suit un autre sarcophage, orné d'un bas-relief, où est représentée l'histoire de Protésilas qui fut le premier des Grecs qui mourut sous les murailles de Troie, atteint d'un coup de dard. Le sujet est exprimé par l'ame qui sort de son corps, par Mercure qui la reçoit, par la grace qu'obtient Laodamie d'en revoir l'ombre, et par le passage sans retour du Lethé ; sur un des côtés de ce sarcophage, sont représentés quelques uns

des supplices de l'Averne; et sur l'autre, le départ de Protésilas et de sa femme.

Il y a ensuite deux colonnes, l'une travaillée en grotesques, et l'autre en différens feuillages. En continuant le tour du portique, on voit un beau bassin de basalte vert trouvé auprès des Thermes Antoniens, et placé auparavant dans le collège Clémentin, avec l'autre de basalte noir qui lui fait pendant.

Le tour du portique étant fini, il faut donner un coup d'œil à l'intérieur de la cour, qui est ornée de plusieurs bas-reliefs et d'autres marbres antiques. Ensuite on passe à la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Il y a sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, une mosaïque antique, représentant une Louve; on voit au milieu, une autre mosaïque trouvée à Palestrine, à carreaux blancs & noirs, où parmi différens feuillages, est un Aigle qui dévore un Liévre; et de l'autre côté qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un Tigre, pareillement de mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de pierre et sur des consoles

antiques, parmi lesquels on distingue un Griffon d'un superbe albâtre fleuri, placé sur une base bien travaillée ; une petite figure nue sur un cheval courant, qui est peut-être un Desulteur : et un beau groupe d'Hercule qui tue le triple Gerion et qui lui enlève ses bœufs. On voit dans une niche ornée de deux colonnes de granit rouge, le plâtre d'un fameux Méléagre. On trouve après, un charmant groupe d'une admirable expression, représentant un Centaure marin qui ravit une Nymphe, avec plusieurs petits amours qui l'invitent au silence ; au milieu de la salle est placé un beau groupe, représentant un Lion qui déchire un cheval.

En passant dans l'autre partie de cette grande salle, on remarque un bœuf de grandeur presque naturelle, sur une base de marbre, où l'on voit une figure ayant le bonnet phrygien, laquelle l'égorge : c'est un sacrifice Mythriaque. Vient ensuite une Europe sur le Taureau ; un petit Lion de brêche, dont les dents et la langue sont d'un autre marbre ; un beau groupe, représentant Hercule qui tue Diomède et ses chevaux ; et un Tigre qui déchire un Agneau. Au milieu de la salle il y a la superbe statue presque colossale de l'Empereur Tibère. Par cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues, que l'on trouve dans cette galerie, les plus remarquables à droite, sont, une statue cuirassée de Claudius Albin, et une demi-figure de l'Amour, de sculpture Grecque; une statue nue héroïque, inconnue; une statue voilée de la Pudicité, ou plutôt de Melpomène: une Pallas; un Caligula; un groupe, représentant une Nymphe avec un Satyre; une belle statue d'Amazone; une Junon; un Hercule jeune. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables; elles représentent Posidippe et Menandre, poëtes Grecs.

Après on distingue, de l'autre côté de la galerie, une figure d'Apollon Citharède avec le portrait de Néron; une statue nue de Septime Sévère; une Statue de Neptune; un Adonis blessé; un Bacchus couché: un joli groupe d'Esculape et d'Hygie; une statue de Vénus, semblable à celle que l'on voit dans les médailles de Gnide; une statue couchée de Faenia Nicopolis, comme le demontre l'inscription; la statue suivante, à demi-nue, est singulière; une jolie Diane chasseresse; les bustes du Nil et du Tibre, et le plâtre de la fameuse Cléopatre. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur des doubles rangs de tables de marbre, est placé un grand nombre de bustes et de têtes, dont les plus remarquables sont celles de Domitie, de Galba, de Mammea, de Lysimaque, d'Ariane, de Ménélas, de Valerien, d'Héliogabale, de Pertinax, de Marc-Agrippa; un buste de Caracalla, une tête de Julie Mammea, un buste de Serapis en basalte et un buste buste d'Antinoüs. Dans la niche, au fond de la salle, est placé le superbe Jupiter assis sur l'Aigle, le sceptre et la foudre à la main, statue célèbre, qui était au palais Vérospi.

Sur les tables de l'autre côté, on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet Sacerdotal; une tête avec le bonnet Phrygien, trouvée près de l'Arc de Constantin; un buste de Trajan, et un autre d'Antonin le Pieux; dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété, une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, une d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, un de Marc Aurèle, une demi-figure d'Apollon et deux portraits en un seul bloc de marbre, connus pour Caton et Porcie.

Par cette salle on passe dans une loge, où il y a plusieurs monumens antiques. Tout près de-là, est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michel-Ange Simonetti ; et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis ; dans le tableau du milieu il a représenté les Noces d'Ariane et de Bacchus ; et dans les quatre tableaux qui sont autour, Pàris qui donne la pomme à Vénus ; Diane avec Endymion ; Vénus et Adonis ; et Pallas avec Pàris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Dans le pourtour regne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte il y a un bas-relief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune, en marbre rouge, trouvée à la *villa* Adrienne. Pour faire symmétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pàris, avec un vêtement Phrygien. Au-dessus il y a un autre bas-relief, où sont les forces d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de relief. Après la fenêtre, est dans la niche, une belle statue de Minerve. On voit, après la seconde fenêtre, une statue de Ganimède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Il y a au-dessus l'autre bas-relief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche, entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Ado-

nis ou d'Apollon. Au-dessus de la porte, qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. On apperçoit de l'autre côté, sur un cippe antique, la statue d'une danseuse; et au-dessus, dans le mur, il y a un bas-relief où est le char du Soleil. Dans la niche on a placée une charmante statue de Vénus sortant du bain; et sur le mur on voit un bas-relief représentant l'Apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane Lucifère, la même qui était dans la *villa* Pamfili; et dans le bas-relief au-dessus, on voit un autre char du Soleil avec plusieurs autres Divinités.

Il y a sous les niches, quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de cette chambre n'est pas moins estimable que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé de mosaïque travaillée avec toute la finesse possible; elle a été trouvée à Tivoli dans la *villa* Adrienne: un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour; et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques; et le quatrième, un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie, est une statue d'un Faune dansant; et vis-à-vis est placée une petite Diane; près

d'elle on voit sur le mur, un petit bas-relief, où sont trois Vainqueurs des jeux Athlétiques, des vases, des palmes et les noms en Grec de ces Vainqueurs, d'un excellent travail. Dans l'endroit vis-à-vis de la chambre des Animaux, est placé un piédestal antique sculpté des quatre côtés, sur le principal desquels on trouve un Bacchus vieux, avec des Faunes. Sur ce piédestal est une statue équestre de Commode combattant contre des bêtes, comme on le voit sur ses médailles.

En traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite, à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la *villa* Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre tour à droite, on voit du côté de la porte, un hermès sans tête, de Cléobule avec son nom en Grec. Suivent deux hermès barbus inconnus: une statue de Silène; un bas-relief dans le mur, représentant une danse militaire; un hermès de Mercure; un petit hermès de Platon; un double hermès de personnes inconnuës; et un hermès d'Epicure.

Voila les plâtres des statues des Muses trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient unies avec les hermès des Sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus accomplie et la plus rare qu'on ait connuë jusqu'à-présent. La première à observer est Melpomène, dont la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort-belle; elle est gravement appuyée sur un genou, et reçonnaissable pour la Tragédie, par le masque et le poignard qu'elle tient. On peut reconnaître Hipponatte dans l'hermès suivant. On voit auprès, la statue assise de Thalie, Muse de la Comédie, avec un tambour de basque et un masque comique: et l'hermès d'Eschine, avec son nom en Grec sur la poitrine: c'est l'unique portrait que nous ayons de ce grand Orateur. Suit la statue debout d'Uranie, Muse de l'Astronomie, ayant le rayon et le globe céleste. Il y a dans le mur, un bas-relief où l'on a représenté un combat de Centaures. On voit auprès l'hermès de Démosthène, l'Orateur; et puis la statue de Calliope, Muse de la Poësie Epique. Suit l'hermès d' Antisthène, avec son nom en Grec; c' est le premier marbre qu'on ait trouvé du fondateur de la Secte Cynique. La statue débout, couronnée de fleurs, les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la Pantomime.

Les marbres suivans sont, une tête barbue, inconnue : un double hermès ayant des têtes inconnues; un hermès d'Alcibiade avec son nom en Grec; c'est le premier portrait qu'on ait trouvé de lui avec une inscription; un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en Grec est écrit aux pieds: il fut trouvé à Castro-Novo; c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle: une statue de femme assise avec un volume, qui est peut-être une Sapho; un hermès de Périclès avec son nom en Grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli; un hermès inconnu; un de Solon, sans tête, avec une sentence; un autre hermès de Pittacus; il est sans tête, semblable au précédent; un hermès inconnu, et un hermès de Bias, avec son nom et une sentence en Grec, écrits sur sa poitrine; portait connu pour la première fois, par ce marbre; une statue de Lycurgue, dans l'action de haranguer; un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en Grec, portrait pareillement unique; une tête inconnue; un double hermès avec les têtes inconnues; et une tête de Diogène, le Cynique. On voit ensuite la statue d'Erato avec une lyre, Muse de la Poësie Lyrique. Près d'un hermès barbu avec les yeux fermés, est une autre statue assise, tenant un livre, qui représente Clio, Muse de l'histoire; un hermès de Socrate; une figure d'Apollon Citharède, avec Marsias

sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur au-dessus, il y a un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite un hermès avec le casque, et une statue assise de Terpsichore, Muse de la danse, avec une lyre à la main; un hermès de Zénon, avec son nom en Grec, écrit sur sa poitrine; une statue d'Euterpe tenant des flûts; un hermès d'Euripide, fameux auteur tragique; un double hermès avec des portraits inconnus; un petit portrait de Sapho; une tête inconnue; une statue d'un homme en forme de Diane; un hermès d'Aratus, poëte Grec; et un petit hermès de Sophocle, même fameux auteur tragique, avec son nom en fragment, écrit sur sa poitrine. On a enchassé dans le mur superieur, un bas-relief représentant la Naissance de Bacchus, recueilli par Mercure: et à côté de la porte, il y a un hermès de Thalès; il est sans tête, avec son nom et une sentence en Grec.

Dans le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium*; il y a dans le milieu, une mosaïque en arabesques, trouvée dans le jardin Gaetani, près de Ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont du chev. Thomas Conca; elles représentent des objets qui

font allusion aux monumens qu' on y garde. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, on trouve, sur l'arc de la porte à droite, un médaillon de Junon; dans la niche, une statue de Pallas; et au-dessous, un bas-relief, où l'on voit un feston et une Méduse; dans la niche vis-à-vis, il y a une statue de Mnémosyne, mère des Muses, sous laquelle est un bas-relief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. De-là on passe dans la

SALLE RONDE.

C' est aussi à la magnificence de Pie VI, que nous devons la construction de cette grande salle ronde, qui est portée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, ayant des chapiteaux travaillés avec la dernière finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres, et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout est architecture de Michel-Ange Simonetti. Dix bustes colossaux couronnent cette superbe salle; ils sont placés sur autant de blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique et partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter; un autre de Faustine, la vieille; ensuite il y en a un d' Adrien qui était autrefois dans son Mausolée; à côté de celui-là, on en voit un d'Antinoüs; un hermès représen. tant l' Océan; un buste de Jupiter Sérapis

couronné des sept Planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous où l'on a mis sept rayons de bronze; une tête de l'Empereur Claude, avec une couronne; un buste de Plautine; un grand buste de Julie Pie; et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux côtés de l'entrée on remarque deux hermès semblables qui représentent deux Bacchantes ou bien la Tragédie et la Comédie, qui doivent également leur origine aux vendanges: ils sont d'un beau travail et bien conservés; on les a trouvé à Tivoli dans la *villa*-Adrienne.

La statue colossale de cette grande salle, qu'on voit à droite, avec un masque, représente Melpomène: elle était auparavant dans la cour du palais, jadis de la Chancellerie, et peut-être, anciennement dans le Théâtre de Pompée. On remarque ensuite les statues de Nerva et de Junon, de sculpture Grecque, qui était au palais Barberini; et une autre de Junon Sospite ou Lanuvine, comme il l'annoncent la peau de chèvre, le dard, le bouclier et les souliers. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli; il est de beau style; la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin: elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. On voit dans le milieu un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pied de bronze percé, n'empêche point qu' on ne voit

la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la

CHAMBRE A CROIX GRECQUE

Le Pontife Pie VI fit aussi construire par Michel-Ange Simonetti, cette superbe chambre, dont la grande porte est assurément la plus magnifique et la plus superbe que l'on peut imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Egypte, et du même marbre sont les deux blocs de colonne, au-dessus desquels s'élévent deux singulières statues colossales Egyptiennes de granit rouge, représentant Antinoüs: elles ont été trouvées dans la *villa* Adrienne; et l'on dit qu'elles étaient placées à une de ses portes. Elles soutiennent son entablement en guise de Cariatides et l'on lit sur la frise, à lettres de bronze doré: MUSEUM PIUM. Il y a sur le même entablement deux beaux vases de granit rouge; et dans le milieu on remarque un superbe bas-relief antique, représentant un combat de Gladiateurs et de bêtes.

En continuant par la droite le tour des monumens de cette chambre, on voit une statue à demi-nüe d'Auguste. Dans le mur au-dessus, est enchassé un bas-relief orné d'un griffon. Sur une console, ornée de deux Cygnes, est une Idole Egyptienne, de noir antique, trouvée à Tivoli. Il y a sur un cippe, une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sepulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à Ste. Constance, et qui fut trouvée dans son Eglise appelée vulgairement le Temple de Bacchus; elle est ornée de bas-reliefs, représentant des enfans qui font la vendange. On remarque la statue d'une Muse assise et tenant un volume: on peut supposer qu' elle ornât le Théâtre d'Otricoli. Sur le pilastre il y a une console qui porte une petite Idole Egyptienne, de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, il y a un Sphinx de granit rouge, fort-beau. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Il y a dans le mur supérieur, un bas-relief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand Sphinx, de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc, soutenu par deux colonnes de granit, il y a un bas-relief représentant deux enfans, et une tête de Lion; et de l'autre côté, un Bacchanale de trois figures. Au-dessous, est un Sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. On voit dans la niche, une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur il y a trois Muses qui accompagnent celles qui leur sont vis-à-vis. Sur une grande console est une Idole Egyptienne de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, est un Sphinx de granit rouge; sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes,

et près d'elle, une statue de femme voilée. Au-dessus, est enchassée dans le mur une Victoire, qui portait dans les Thermes de Ste. Hélène, la grande inscription placée sur le mur qui est à côté, au-dessous de la fenêtre; et vis-à-vis il y a une autre Victoire. On y voit aussi la grande urne de Ste. Hélène, trouvée à *Tor Pignattara*: c'était le tombeau de cette Imperatrice; elle est en porphyre et pose sur deux têtes de Lions: sur les quatre faces on a sculpté une bataille avec des prisonniers, presque en relief: son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A côté d'elles, il y a une statue nue d'homme, et tout près, il y en a une autre en toge, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur une grande console est placée une Idole Egyptienne, de noir, trouvée à Tivoli; sur un cippe est une statue d'un jeune homme voilé tenant une patère, trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où il y a des arabesques et une tête de Minerve, qui a été trouvée à l'ancien *Tusculum*. On va par là, à

L'ESCALIER PRINCIPAL DU MUSEÉ.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduisent aux galeries supérieures, et l'autre conduit à la Bibliothèque et au Musée. Il est décoré de vingt colonnes

de granit, de balustrades de bronze, et d'entablemens sculptés en marbre. Le premier palier est orné de deux belles statues de Fleuves, l'une en marbre blanc, représentant le Tigri : l'autre, qui est en marbre gris, représente le Nil. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothèque, qui a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une niche de ce plan, est une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, forme à l'extérieur, vers ce même palier, une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au Musée, au jardin, à la rue et à la cour des archives. Autour de ces arcs il y a huit niches, le tout fait en marbres fins.

En reprenant la principale division de l'escalier et en montant ensuite par les deux autres pour aller aux galeries supérieures, lorsqu'on est à la grille, on voit différens arcs soutenus par des colonnes, ainsi que celle d'une grande quantité de candelabres et de monumens Egyptiens. Au lieu d'entrer par cette grille, on monte par un escalier orné de huit colonnes de brêche coralline antique, au palier qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit

dont nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est décorée par deux colonnes d'un porphyre vert très-beau; il y a dans le milieu, un grand vase de marbre blanc orné d'une danse de Bacchantes. On va de-là, dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre bien sculptée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, et le nom de Sardanapale gravé sur son manteau. Elle appartient au Sardanapale, fondateur de l'Empire Assyrien, et non pas à l'efféminé Sardanapale qui mourut dans l'incendie de son palais. Tout auprès on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de Guerrier appuyé d'un pied sur un casque; il représente Alcibiade, comme nous le démontre un autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en Grec. Une statue voilée dans l'attitude de sacrifier, avec une draperie singulière, remplit la niche; et au bas on voit un petit sarcophage où sont des Génies des jeux du Cirque. Vient ensuite la statue d'un Apollon nu, avec la lyre; de l'autre côté on remarque la sta-

tue d'un Discobole, et dans la niche il y a une statue en toge d'une draperie très-singulière, ayant le portrait de Tibère ; et au-dessous est un autre sarcophage, orné des jeux du Cirque. La statue qui suit est le Discobole fait d'après celui de Myron; de l'autre côté de la fenêtre, on voit un Auriga du Cirque : et dans la niche est une statue d'Auguste, en toge, tenant un volume dans la main gauche ; et en après, la dernière statue est un Apollon connu sous le nom de Sauroctone. Suit la

GALERIE DES CANDELABRES.

On va par une grille de fer, à cette longue et magnifique galerie faite aussi construire par Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six parties par autant d'arcs, dont chacun est soutenu par deux colonnes. On y trouve une grande quantité de candelabres et de monumens Egyptiens, plusieurs statues, coupes, colonnes, vases et autres marbres anciens. En descendant par le magnifique escalier du Musée, on va au

JARDIN DU VATICAN.

Le Pontife Nicolas V fit construire cet agréable et charmant jardin, que Jules II augmenta ensuite, sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades dont est entouré le grand parterre. Au milieu de la façade

principale, il y a deux paons, et une grande niche, devant laquelle on voit une fort grosse pomme de pin en bronze doré, qu'on dit avoir été autrefois placée au sommet du Mausolée d'Adrien. On voit dans ce jardin, couché en terre, un Obélisque Egyptien chargé d'hiéroglyphes, cassé en trois morceaux: il a été trouvé près de l'Amphithéâtre Castrense, hors de la porte St. Jean, dans le Cirque d'Aurélien, où il avait été élevé. Urbain VIII le fit transporter dans le palais Barberini; et de nos jours, cette Famille le donna à Clément XIV. Auprès de ce jardin, il y en a un autre où Pie IV fit bâtir une belle cassine sur les dessins de Pyrrhus Ligorio. Outre les ornemens de colonnes et de belles statues, il y a diverses peintures du Barroche, de Fréderic Zuccari et de Santi Titi.

On admire dans l'autre jardin, le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée en sa mémoire, dans le *Forum* du même nom, par ses fils, Marc-Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705, dans le jardin des Prêtres de la Mission, à *monte-Citorio*, avec sa Colonne d'un seul bloc de granit rouge, de la circonférence de 17 pieds et de la longueur de 53: elle ayant été fort-endommagée et cassée en plusieurs morceaux, par un incendie arrivé en 1759, a depuis servi à restaurer

les trois Obélisques que le Pontife Pie VI fit ériger. Bénoît XIV avait fait placer ce piédestal sur la place de *monte-Citorio*, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux Obélisque Solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large : il est orné de superbes sculptures. On voit sur l'un des côtés, l'inscription modernement faite en bronze, laquelle correspond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-là, représente en bas-relief, l'Apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte tous les deux au Ciel, sur son dos, tenant de la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un Obélisque, marque de l'immortalité. Vis-à-vis de cette figure, il y en a une autre, assise, qui représente la Ville de Rome ; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où on a représentée la Louve avec Rémus et Romulus. Sur les deux autres côté, il y a des belles sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval, portant des enseignes militaires, telles qu'ils avaient coutume d'en porter en tournant autour du Bûcher ou du Catafalque des Césars morts.

En sortant de ce jardin, du côté derrière de la Basilique de St. Pierre, il faut

observer la belle achitecture extérieure de cet étonnant édifice, exécutée en travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Bonarroti.

En prenant le chemin qui conduit derrière la colonnade de la place de St.Pierre, on trouve le palais dit du St. Office, où est l'Atelier de mosaïques. Il y a disposées dans plusieurs salles, dix sept mille teintes d'émaux, lesquelles suppléent aux pinceaux des Peintres. Les tableaux qui décorent la Basilique de St.Pierre, prouvent le soin qu'ön met à la conservation de cet art aussi antique qu'il est précieux; puisque par l'imitation exacte de plus belles peintures, il les met à l'abris des ravages du tems.

Enfin traversant la place de St. Pierre, on voit derrier la colonnade, la porte Angelique, d'où l'ön sort pour aller sur le

MONTE - MARIO.

Presque tous les Voyageurs vont sur ce mont, pour jouir de la délicieuse et pittoresque vue de Rome et de sa campagne. Il s'appelait anciennement *Clivus Cinnæ*; prit ensuite ce nom, de Marius Millini, noble Romain qui, sur le sommet, fit construire une jolie maison de plaisance, qui appartient aujourd'hui à la Famille Falconieri.

On trouve aussi, sur le penchant de ce mont, la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée, parce qu'elle appartenait à Mada-

me Marguerite d'Autriche, fille de Charles V. La belle cassine fut commencée sur les dessins de Raphaël d'Urbin, et achevée, après sa mort, par Jules Romain qui y a peint le portique, la frise d'une salle et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous les deux éleves de l'immortel Raphaël,.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE ROME

Mon ouvrage serait incomplet, et les Voyageurs peu satisfaits, si je passais sous silence les objets qui sont dans les environs de Rome, et qui peuvent le plus intéresser leur curiosité : c' est pourquoi je leur donne ici une description succincte de tout ce qu'on y trouve de plus remarquable et de plus agréable, en commençant par la

VILLE DE TIVOLI.

En sortant de Rome par la porte St. Laurent, après 18 milles de chemin, on trouve cette Ville, qui est située dans l'ancien *Latium*, aujourd'hui nommé *Campagne de Rome*. Elle fut appelée *Tibur*, du nom de Tiburtus qui la fonda, environ 462 ans, avant Rome. Camille soumit cette Ville aux Romains, l'an 403 de Rome. Les premiers personages Romains, à cause de l'aménité de sa situation et de la salubrité de l'air, firent construire, dans ses environs, de superbes maisons de plaisance, qui la rendirent célèbre.

Le chemin consulaire qui conduit à Tivoli, était bordé de magnifiques Tom-

beaux, dont il y a encore différens restes épars ça et là.

A quatre milles de la porte St. Laurent, on trouve le fleuve, auparavant appelé *Anio*, aujourd'hui *Tévérone*, qui a sa source dans l'Abruzze, province du Royaume de Naples : après qu'il a traversé la Ville de Tivoli, où forme la grande cascade, il se mêle avec le Tibre, proche du *ponte-Molle*. On passe ce fleuve sur le *ponte-Mammolo*, bâti par Mammea, mère d'Alexandre Sévère. A huit milles de ce pont, on en trouve un autre, appelé

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont, sont d'une couleur presque bleuâtre : elles exhalent une odeur de soufre fort désagréable ; ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux appelées *Albulae* par Martial, dérivent du Lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce Lac, sortaient souvent de leur lit, et se répandaient sur les campagnes, au prejudice de l'air et de l'agriculture, le Cardinal Hippolite d'Este, Gouverneur de Tivoli, fit faire le canal, par où les eaux du Lac, le long de deux milles, vont se décharger dans l'*Anio* ou Tévérone.

En allant par la route, à gauche, le long du même canal, on trouve à environ un mille de chemin, le susdit

LAC DE LA SOLFATARA, DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du tems du Père Kircher ce Lac avait environ un mille de circuit, mais aujourd'hui sa circonférence est beaucoup diminuée, de même que sa profondeur qui n'est que de 135 pieds. Les matières crasses et bitumineuses que ce Lac exhale continuellement, s'unissant avec la poussière et les herbes transportées par le vent, se condensent, et par la force du soufre, forment sur la surface des eaux, différens corps, qui ressemblent à des petites îles, et qui par leur légèreté, y surnagent et flottent au gré de vents; ce qui leur a fait donner le nom *d'Iles flottantes*.

Les anciens Pauples Latins attribuerent de grands vertus à ces eaux; c'est pourquoi ils consacrèrent au Dieu Faune un bois et une fontaine, qui étaient aux environs de ce Lac, où toute l'Italie accourait pour en consulter les Oracles; et où alla aussi le Roi Latinus, avant d'établir avec Turnus, le mariage de Lavinie, sa fille.

Près de ce Lac étaient les Thermes de M. Agrippa, que fréquentait aussi l'Empereur Auguste. On y a trouvé différentes colonnes de bons marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui portait les eaux du Lac.

Peu loin de ce Lac, il y en a deux au-

tres plus petits ; un est appelé *des Petites Colonnes* ; et l'autre *de Saint Jean* , qui sans doute , auront leur communication avec le Lac de la Solfatara. Après un mille de chemin , allant vers Rome , on trouve le

LAC DES TARTRES.

Ce Lac est ainsi appelé , à cause de ses eaux qui déposent des matières tartreuses et calcaires. Par ces dépôts continuels , il s'est peu à peu rétreci. On y voit des herbes , des roseaux et des arbustes revêtus et enveloppés de ces sortes de dépôts , qui font beaucoup de plaisir aux curieux d'histoire naturelle.

En revenant sur la grande route ; après avoir passé le pont de la Solfatara , à deux milles et demi , au de-là , on traverse de nouveau le Teverone sur le *ponte-Lucano* , qui fut érigé par Plautius Lucanus pour unir ses métairies qui étaient séparées par le fleuve. Tout près de ce pont , est le

TOMBEAU DE LA FAMILLE DE PLAUTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé , du tems de Vespasien , par l'illustre Famille de Plautius , qui était de grand mérite de la Republique Romaine et des Empereurs. Il est construit de pierre de Tivoli , appelé travertin , et fait en forme de tour ronde , avec son entable-

ment au milieu, à l'imitation du Tombeau de Cécile Metella. Cette espèce de tour est placée sur une base carrée, qui était surmontée par plusieurs colonnes Ioniques, dont à-présent il n'y a que des fragmens du côté de la route: ce bel ornement, peut être, aura été fait postérieurement à la construction du Tombeau, pour mieux le décorer, et pour y placer, dans les entre-colonnemens, d'autres inscriptions, dont on voit encore des fragmens. Les restaurations que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles de bas-Siécles. A deux milles au de-là de ce Tombeau, se trouve la

VILLA ADRIANA

L'Empereur Adrien, après avoir parcouru tout l'Empire Romain, voulut rassembler dans cette maison de plaisance, tout ce qu'il avait remarqué de plus beau et de plus curieux dans la Gréce, l'Asie et l'Egypte; ainsi elle renfermait une infinité d'édifices, dans une enceinte de sept milles. Les Successeurs d'Adrien la dépouillèrent, ensuite, en grande partie, de ses riches ornemens: elle fut aussi ruinée par les Goths, qui s'y réfugièrent en différens tems. Les restes d'édifices que renferme cette *villa*, ainsi que le nombre extraordinaire de marbres que l'on y a trouvés dans les fouilles qui y ont été fai-

tes, la plûpart desquels sont dans les Musées et dans les galeries de Rome, nous servent de témoignage certain de la magnificence de cet endroit célèbre.

La *villa Adriana* renfermait trois Théâtres, dont l'un est le mieux conservé de tous ceux que l'on connaît, car on y voit encore des vestiges des siéges, de la scène, de l'orchestre et des chambres des Acteurs: il s'y trouvait aussi un Hippodrome, où l'on s'exerçait au manége; le Pécile d'Athénes, consistant en deux grandes places où l'on faisait des jeux d'armes, et dont il reste encore un long mur, sur lequel s'appuyaient deux portiques, l'un au Nord et l'autre au Midi; le Temple des Stoïciens, avec sept niches pour autant de statues; un Théâtre Maritime, entouré de portiques; une Bibliothèque, dont on voit encore quelques chambres, ornées de peintures sur les voûtes; les Temples de Diane et de Vénus; le palais Impérial, à deux étages; le Temple d'Apollon, où l'on voit les niches pour les neuf Muses: la Palestre et le quartier des Gardes Prétoriennes, appelé vulgairement *le Cento Camerelle*, parce qu'il renferme une infinité de petites chambres, distribuées en trois étages, qui n'avaient entr'elles aucune communication intérieure, mais il y avait une porte par chaque chambre qui leur servait de fenêtre; on y trouvait aussi les Thermes pour les hommes et d'autres pour les femmes,

dont il reste encore quatre salons ; le Canope, qui était un Temple fait à l'imitation de celui de Sérapis, en Egypte ; les Champs Elisées ; et plusieurs autres édifices, dont on voit à peine des vestiges.

En reprénant la route de Tivoli, on trouve, avant d'entrer dans la Ville de Tivoli, un beau chemin pour la promenade, appelé par corruption, *rue de Casciano*, parce que Cassius y avait sa maison de plaisance ; c'est-là que fut tramée la conjuration contre Jules César, et où, en 1774, ont été trouvées les neuf Muses, dont on voit les plâtres au Musée du Vatican, et les originaux à Paris, dans le Musée Napoléon.

En entrant à Tivoli par la porte St. Jean, on trouve le

TEMPLE, DIT DE LA SIBYLLE.

On reconnait par la belle architecture de cet antique édifice, que c'est un ouvrage des bons tems. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au Temple qu'il érigea à Vesta, pour représenter l'Univers ; c'est pourquoi presques tous les Antiquaires croient, que le Temple dont nous parlons, était dédié à cette Déesse, et que le vrai Temple de la Sibylle Tiburtine, est celui que l'on trouve auprès de-là, et qui a été converti en Eglise de St. Géorge.

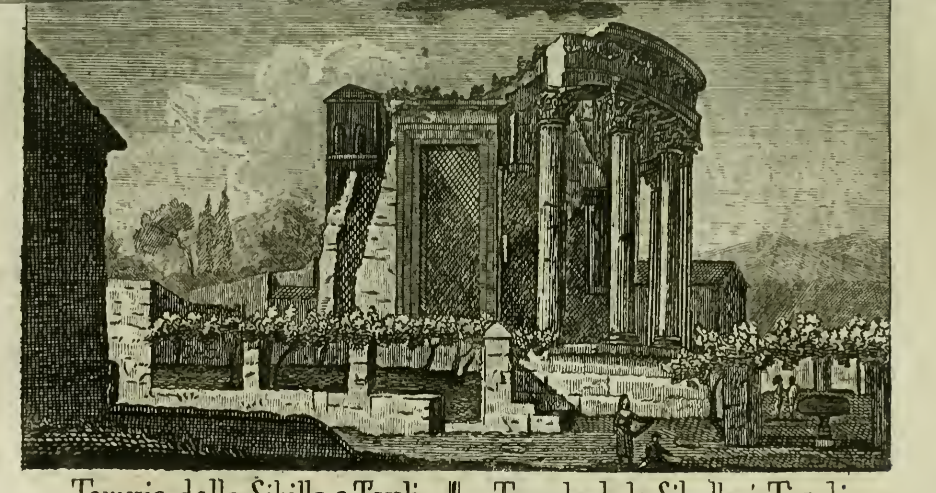
Les murs extérieurs et intérieurs du

prétendu Temple de la Sibylle, sont couverts de petits carreaux de tuf, genre de travail, appelé par les Anciens *Opus reticulatum*. Ce superbe Temple est de figure circulaire, de 21 pieds et demi de diamètre : il était environné de 18 colonnes, dont on ne voit plus que dix, qui sont en travertin revêtu de stuc, d'ordre Corinthien, cannelées et hautes de 18 pieds, sans le chapiteau, qui est à feuilles d'olivier : leur entablement est orné de festons et de têtes de bœufs : ces colonnes forment un très-joli portique qui augumente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté et à l'effet pittoresque de ce Temple, c'est sa situation au sommet d'un roche, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis de la grande cascade du fleuve.

A gauche de ce joli Temple, est placé celui, que l'on croit communément de Vesta; mais que les meilleurs Antiquaires, comme nous venons de le dire, croient être le Temple de la Sibylle Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes de front, d'ordre Ionique. On va ensuite à la

GROTTE DE NEPTUNE.

On descend dans cette grotte par un escalier très-commode et cordonné, fait aux frais de S. E. le Général Comte Miollis, Lieutenant du Gouverneur Général de



Tempio della Sibilla, a Tivoli || Temple de la Sibylle, à Tivoli



Grotta di Nettuno, a Tivoli ‖ Grotte di Neptune, à Tivoli

Rome. Les eaux du Tévérone, après avoir fait la grande cascade, vont se précipiter aussitôt sous les rochers, par un sentier étroit, dans cet horrible abîme, appelé *Grotte de Neptune*, où elles ont formé des arcades et des cavernes. Le contraste agréable que présentent, dans cet endroit, les différens accidens de lumière, à travers des arcades et des écueils, est de plus augmenté par la grande quantité des eaux qui tombent avec fureur sur des pointes de rochers, où elles se brisent et baignent avec leur poussière, les spectateurs étonnés à la vuë de ce merveilleux spectacle de la nature.

En revenant en haut et descendant par un escalier étroit, pratiqué dans le tuf, on trouve la

GROTTE DES SIRENES.

Il y a peu de tems que l'on a découvert le chemin qui conduit dans cette effroyable, mais délicieuse grotte, d'où, pour la troisième fois, on voit tomber les eaux du Tévérone. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité d'écueils qui s'y trouvent: ce contraste de l'horrible et du beau, lui a fait donner le nom de Grotte des Sirènes.

En retournant sur la rue, on trouve, à peu de distance, le pont, d'où l'on voit la

GRANDE CASCADE DU TEVERONE.

Le fleuve anciennement appelé *Anio*, et à-présent *Teverone*, qui prend sa source dans les montagnes de l'Abruzze, forme cette magnifique cascade, qui est aussi formidable, que pittoresque. Les eaux de ce fleuve tombent dans une profondeur d'environ 50 pieds, et vont ensuite se précipiter dans un gouffre, que l'on voit de l'autre côté du même pont; c'est de-là qu'elles tombent dans la grotte de Neptune, et ensuite dans celle des Sirènes, d'où elles vont se perdre dans le Tibre.

On va, par le même pont, à la porte St. Ange, hors de laquelle, à un mille de distance, on trouve les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux du Tévérone après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer et d'autres usages, viennent former ces petites cascades qui ne sont, ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que les précédentes. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles; l'autre cascade a trois cascatelles, qui sortent de la maison de plaisance de Mécéne qui tombent de plus de cents pieds de haut. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus singulier, ni de plus éclatant que le mélange

de ces eaux avec des rochers couverts de mousse et des campagnes, dont la verdure est aussi variée que le site lui même, par les effets agréables que produisent les arbres, dont il est parsemé.

La maison de plaisance de Quintilius Varus était dans ces environs: on en voit encore quelques restes: les statues, les colonnes, les mosaïques et les autres richesses que l'on a trouvé dans ces ruines, prouvent que ce lieu de délices ne le cédait pas en magnificence, à la maison de campagne de Mécène.

En retournant dans la Ville, on va voir la

VILLA D'ESTE.

Cette magnifique *villa* a été construite, vers l'an 1542, par le Cardinal Hippolite d'Este, fils d'Alphonse, Duc de Ferrare. Elle était la plus somptueuse et la plus agréable d'Italie. Sa situation élevée, les terrasses, les longues et spacieuses allées, les parterres, les bosquets, les cascades, les fontaines, les jets-d'eau, les statues, et autres délicieux objets, forment un assemblage des plus singuliers. La cassine qu'elle renferme, est aussi magnifique: elle est ornée de peintures de Fréderic Zuccari, de Mutien et d'autres artistes de ce tems-là. On croit que c'est-là, que l'Arioste a composé son Poëme. Malgré l'état de délabrement, où se trouve à-pré-

sent cette *villa*, on ne laisse pas de s'appercevoir de son ancienne splendeur.

En allant vers la porte Romaine, on voit les vestiges de la

VILLA DE MECENE.

Il y a encore quelques substructions de cette magnifique maison de plaisance, au-dessus desquelles est l'ancienne voie Consulaire. On y trouve des restes du portique inférieur, consistant en deux ordres d'arcs, sous lesquels passait la voie publique.

Il faut entrer dans une vigne voisine pour voir tous les restes de cette *villa*: on y trouve les ruines d'un édifice carré ayant des colonnes Doriques et des arcades; le tout est bâti avec de petites pierres carrées, enfoncées dans le mur; les arcades font l'entrée d'un portique, dans l'un des bouts duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second portique, donnant sur le côté du Tévérone, qui a aussi des arcades et des colonnes Doriques. Les portiques et les chambres, dont nous venons de parler, sont bâties au-dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appele communément les écuries de Mécene: l'on croit qu'elle était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on a creusé un

canal, dans lequel passe un torrent rapide, qui coule, à grand bruit, et se décharge par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne ; sa chûte forme une très-belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles.

En sortant de Tivoli, on trouve sur la voie Valerienne, l'aqueduc de l'eau Claudienne et celui de l'eau Marcie. Le premier, qui fut construit par l'Empereur Claude, était de 46 milles de longueur, dont la plupart est un canal souterrain taillé dans la montagne : environ huit milles vers Rome, cet aqueduc était formé par des arcs élevés, quelquefois, de plus de cents pieds : on en voit des restes sur la route de Frascati.

A dix milles au-dessus de Tivoli, est Licenza, village appelé anciennement *Digentia* : c'est dans cet endroit qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand Poëte a décanté si souvent dans ses ouvrages.

En revenant à Tivoli et sortant par la porte Romaine, on voit, dans une vigne, à gauche, un ancien édifice de figure ronde, qui est bien conservé, et que l'on appele *le Temple de la Toux*.

Auprès de-là, on trouve dans une autre vigne, deux anciens monumens qui ont presque la forme de pilastres, et que l'on croit des restes de Tombeaux. Celui qui est le plus conservé et qui s'appele

communement *le pilastre de Tivoli*, est orné d'un beau bas-relief en marbre, représentant un homme debout, tenant un cheval par le mors.

A 12 milles de Tivoli et à 22 de Rome, est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, Ville fort-célèbre dans l'histoire Romaine, dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cæculus, fils de Vulcain; mais les Historiens veulent qu'elle a été fondée par Préneste, fils du Roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette Ville, y attirait souvent les Empereurs Romains et autres Personnages. Ce qui la rendait beaucoup renommée, était le fameux Temple de la Fortune, qui fut bâti ou restauré par L.Sylla: il était si vaste qu'il occupait presque toute l'étendue de la montagne. En 1432, cette Ville ayant été détruite, dans la suite des tems, fut rebâtie sur les ruines de ce Temple, dont on voit encore de tous les côtés des restes. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barberini, que l'on trouve dans cette Ville. On voit dans cette célèbre mosaïque, différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des Soldats, une galère, des figures Egyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des tours, des

Obélisques, des Temples, des cabanes et des figures occupées aux travaux de la campagne et autres objets. Plusieurs Antiquaires en ont fait de grandes explications; mais je suis d'avis, qu'il n'y a aucun bon fondement dans toutes ces descriptions.

A six milles de Palestrine, est un petit village, appelé *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Vierge, dite communement de Trevi. Dans ces environs était l'ancienne Ville de Collatia, que Fabretti met près du Lac de Pantano; et cela s'accorde avec la position de la voie Collatine, qui était entre la Prénestine et la Tiburtine. Peu loin du susdit Lac de Pantano, était aussi l'ancienne Ville de Gabia, qui dans le dernier Siècle a été découverte, lorsque Mr. Hamilton y fit faire des fouilles, où il trouva, dans la maison de campagne de Domitie, plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, que l'on voit à-présent dans le musée Napoléon, à Paris.

A deux milles du village de Colonna, et à douze de Rome, est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne Ville, appelée en Latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulisse, en fût le fondateur, et qu'elle prit le nom de *Tuscu-*

lum par les Etrusques qui l'agrandirent. Après que Lucius Furius défit les habitans de Tusculum, les Romains en firent une Ville municipale. Elle fut la Patrie de Caton le Censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et Souche de la Maison Porcie. Cet illustre Romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi Tusculum par la maison célèbre qu'il y eut; elle a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques qu'il composait dans sa retraite.

Après la chûte de l'Empire Romain, cette Ville continua d'être considérable; mais, vers l'an 1191, les Romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de Tusculum vinrent s'établir sur le penchant de la colline; et pour être à l'abri des injures du tems, ils y construiserent des cabanes couvertes de branchages, appelées en Italien *frasche*, d'où dériva le nom de Frascati, que l'on donna à la nouvelle Ville.

La situation agréable et la salubrité de l'air de cette Ville, en font un lieu de délices des Romains, particulièrement dans la belle saison : c'est pourquoi on y trouve plusieurs maisons de plaisance, qui par leur beauté et magnificence, rendent cette Ville célèbre parmi toutes les autres d'Italie.

En entrant par la principale porte de

Frascati, se présente d'abord une belle place, sur laquelle est la grande Eglise Cathédrale de St. Pierre; et une fontaine de trois jets d'eau, qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus belle et magnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *de Belvedere*, à cause de sa délicieuse situation, qui est au-dessus de Frascati. Elle appartient à la Maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le Cardinal Aldobrandini, son Neveu, sur les dessins de Jacques de la Porte. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine: de-là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chevalier d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets-d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse.

Vis-à-vis la cassine est un édifice addossé contre la montagne, où il y a des cascades et des statues, parmi lesquelles est un Centaure qui sonne de la trompette; le Dieu Pan joue aussi de la flûte à plusieurs tuyaux; c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des eaux et des arbres est très-pittoresque, et forme un beau point de vue par la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a

représenté le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens, par le moyen de l'eau: cette salle est décorée en mosaïque, formant des panneaux et des ornemens, au milieu desquels il y a des tableaux de paysage, peints par le Dominiquin.

En montant sur la hauteur de la Ville où était placé l'ancien Tusculum, on trouve, après l'Eglise jadis des Capucins, la Ruffinella, maison de campagne fort-délicieuse, tant par sa superbe situation, que par ses ornemens. De la cassine on jouit la vue de plusieurs Pays jusqu'à Rome et à la mer. Elle appartient à S.E. Monsieur Lucien Bonaparte. Cicéron avait sur ce mont, sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les grottes de Cicéron*. On voit, dans une position fort élevée, les ruines d'un Amphithéâtre. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne Ville.

Le Lac Régile, aujourd'hui appelé de Ste. Praxede, que l'on voit aussi dans la plaine de l' ancien Tusculum, était fameux par le gain de la bataille, dont Castor et Pollux apportèrent la première nouvelle à Rome, et qui donna aux Romains la superiorité sur tous les Latins.

La *villa Mondragone* qui appartient aussi à la Maison Borghèse, est remarquable

par les terrasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Flamine Ponzio, est de la plus grande magnificence. Dans les appartemens est une galerie ornée de marbres antiques et de tableaux. A l'un des bouts d'un parterre, on voit un beau portique fait par Vignole: il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres Ioniques. A l'autre extrémité du parterre il y a un grand fond d'architecture dans le goût antique, avec six niches dans les entre-colonnemens, où sont des statues.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le Cardinal Scipion Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable et magnifique: les jardins, les allées, les fontaines, les bâtimens, les statues, les peintures, tout répond à la richesse de la Maison Borghèse.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit de vastes jardins et de jets-d'eaux qui sont les plus considérables de Frascati. La girandole est sur-tout une des plus belles qu'il y ait. La cascade est aussi admirable; l'exposition de la cassine, qui est vers le midi, la rend encore plus agréable.

Suit la *villa* Bracciano, dont la cassine est décorée de peintures de Jean Paul

Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA-FERRATA.

C'est un petit village, où il y a l'Eglise de Ste. Marie, qui appartenait autrefois aux Religieux Grecs de l'Ordre de St. Basile. Lorsque cette Eglise fut reparée par le Cardinal Farnèse qui en était le Commendataire, la chapelle attenante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui y représenta plusieurs traits de la vie de St. Barthélemi Niléo qui, vers l'an 1000, vint s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exorcisme: c'est un enfant en convulsion que le Saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessin, la composition et l'expression des figures est admirable. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit un Roi qui embrasse le Superieur de la maison, qui le reçoit avec la Croix, à la tête de sa Communauté. Le cul-de-four qui est sur l'Autel, a été aussi peint à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'Autel, peint à l'huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au-dessous de ce village et dans le fond du vallon, coule la *Marrana*, qui était l'eau

Crabra : elle prend sa source deux milles plus haut, et va entrer dans Rome vers le Grand Cirque.

A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve

MARINO, VILLAGE.

Ce petit, mais charmant Pays, a pris son nom probablement de Marius, ou de Lucius Murenus, qui y avaient leurs maisons de plaisance. La vue de ce Village produit un assez bon effet de loin : elle présente une grande file de maisons sur le haut d'une montagne. A cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l'air, les habitans de Rome y vont en villegiature dans la belle saison.

On voit dans l'Eglise de St. Barnabé, sur l'Autel de la croisée, du côté de la Sacristie, un beau tableau, représentant le martyre de St. Barthélemi, ouvrage de la première manière de Guerchin, de l'école duquel est le martyre de St. Barnabé, que l'on voit représenté dans le tableau du maître Autel. Dans l'Eglise de la Trinité est un superbe tableau du Guide, représentant la Trinité. A trois milles de Marino, se trouve

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si agreable et si riant par sa belle situation et par la bonté de l'air, que les Papes y ont fait bâtir un

grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes considérables de la maison de campagne de l'Empereur Domitien.

L'Eglise principale de ce village, que l'on trouve sur la place, a été bâtie d'après les dessins du chevalier Bernin. Elle est en forme de Croix Grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole. Au maître Autel est un tableau ovale, porté par des Anges de stuc, représentant St. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'Autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratte.

Le Lac environné de monts que l'on trouve près de Castel-Gandolfo, et qui paraît avoir été le cratère d'un volcan, présente une très-belle vue pittoresque: il a cinq à six milles de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce Lac, on trouve deux grottes que l'on dit avoir été un Nymphée, savoir des salles ornées de statues de Nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce Lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains: c'est un déchargement, appelé *emissaire*, par lequel les eaux du Lac vont se rendre dans la plaine, qui est au-de-là du mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 398

ans avant l'ère Chrétienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le tems même que les Romains étaient occupés du siége de Veïes: les eaux élevées de 309 pieds au-dessus du niveau ordinaire, menaçaient Rome d'une inondation terrible. Rome ayant envoyés des Députés à Delphes pour y consulter l'Apollon Pythien, l'Oracle répondit que les Romains ne subjugueraient les Veïens qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce Lac: ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le Lac à l'endroit où est ce Village: on exécuta l'ouvrage avec tant de vigueur qu'au bout d'une année, on fit un canal long d'environ deux milles, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseau, a couté des sommes immenses et fut fait avec tant de solidité qu'il sert encore au même usage, sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

On va de Castel-Gandolfo, par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la Ville d'Albe-Longue, qu'ensuite on la nomma Albano. Cette Ville ayant été détruite par Tullus Hostilius, fut rebâtie peu avant

Néron ; non au sommet du mont, où elle était auparavant, mais dans la plaine, précisément, où furent les somptueuses maisons de plaisance de Pompée le Grand et de Domitien, ainsi que les Temples de Vénus et de la Bonne Déesse.

Avant d'entrer à Albano, on voit, à main gauche, sur la voie Appienne, un très-haut et magnifique Tombeau de quatre ordres d'architecture, mais dépouillé de ses ornemens. Il y a, dans son intérieur, une chambre de la longueur de 11 pieds et 7 de largeur. On ne sait pas s'il était revêtu de pepérin ou de marbre, ni à qui il appartenait; quoiqu'on le donne vulgairement à Ascagne. Mais comme ce Tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis-à-vis de son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même Héros, pour y placer les cendres de Julie, sa femme et fille de César.

De l'autre côté de la Ville d'Albano, près de l'Eglise de la Vierge de l'Etoile, on voit un autre magnifique Tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient cinq pyramides rondes, dont ne restent plus que deux : quatre étaient placées à chaque angle, et une plus haute est au milieu. Il n'y a aucune chambre sepulcrale ; seulement dans la pyramide du milieu, y était un reservoir pour pla-

cer les cendres : cette pyramide est presque toute ruinée, de même que les deux du côté de midi. L'extravagante architecture de ce Tombeau a fait croire qu'il appartenait aux frères Horaces et Curiaces, ainsi qu'il est aussi connu aujourd'hui par le vulgaire. Mais tous les connaisseurs des antiquités croient que ce monument est de Pompée le Grand, parce que dit Tite-Live, que les Sepulcres des Horaces et des Curiaces restent dans les endroits où tomba chacun d'eux : cela fut vers les *Fosse-Clelie*, près de la voie Latine, à cinq milles loin de Rome. Plutarque nous assure que les cendres du Grand Pompée furent apportées de l'Egypte à la veuve Cornelie, et qu'elle les plaça près de sa maison de campagne d'Alba-Longa. On croit que les cinq pyramides, symbole de l'Egypte, se rapportent à cinq victoires célèbres que ce Héros remporta avant son premier Consulat. Ce monument devait être d'un très-bel effet, et même dans l'état où il est ; ces ruines qui se confondent avec les ronces, sont d'un pittoresque admirable.

Il y a dans cette Ville différentes Eglises, cassines et plusieurs promenades ; ce qui y attire beaucoup de monde dans les belles saisons de l'année. On voit au dessus de la Ville, les restes d'un Amphithéâtre, et d'un reservoir d'eau que l'on croit avoir été construit par Domitien.

Le couvent des Capucins, qui est dans la plus belle situation, a été métamorphosé, par Mr. le Baron Daru, en une délicieuse maison de plaisance.

A un mille de-là, est la

RICCIA, VILLAGE.

Ce petit village, autrefois nommé *Aricia*, est placé sur la voie Appienne : il doit son origine à Archilous, Sicule qui le fonda, 500 ans avant la guerre de Troie. On dit que la statue de Diane Scythique y ayant été placée par Oreste qui l'avait apportée de Tauris, ce lieu s'appela *Aricie* : il fut la patrie d'Accia, mère d'Octavien Auguste. Le Pape Alexandre VII, de la maison Chigi, y fit bâtir, vis-à-vis de son palais, sur les dessins du chev. Bernin, une belle Eglise de forme ronde, ornée de pilastres cannelés d'ordre Corinthien, et de fresques dans la tribune, du Bourguignon.

Fin de l'Ouvrage.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIERES

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura soin de placer les figures suivant cette table.

CATALOGUE
DES ŒVURES DU CHEV. JOSEPH VASI
ET D'AUTRES AUTEURS

Qui se trouvent à Rome dans la Chalcographie de Vasi, rue du Babouin, *près de la Place d'Espagne, num.* 122.

I. Les plus beaux Monumens de Rome Ancienne et Moderne, ou recueil des morceaux d'antiquités les plus intéressans qui existent, et des plus belles Vûes de Rome moderne, en 260 planches, avec leur description historique : ouvrage divisé en dix volumes *in folio*, grand padier Royal. Prix dix sequins.

II. Itinéraire instructif de Rome, en Langue Française; 2. vol. in 12., 1813. orné de 50. planches. Prix quinze paules.

III. Itiuéraire instructif de Rome, en Langue Italienne; 2. vol. in 12. 1812. ornés de 46. planches, broché. Prix douze paules.

IV. Itinéraire instructif de Rome à Naples et de ses environs : in 12. 1813, orné de 25 planches, broché, neuf paules.

V. Description de la Basilique de St. Pierre au Vatican, et du Musée Pie-Clémentine, en Langue Française, in 12., broché. Prix trois paules.

VI. Description de la Basilique de St. Pierre, des loges et des chambres de Ra-

phaél, et du Musée Pie-Clémentin, en Langue Italienne, in 12. 1794; broché. Prix trois paules.

VUES DE ROME.

VII. Recueil des plus belles Vues antiques et modernes de Rome, dans l'état où elles se trouvent aujourd'hui, gravées en 210. planches, en demi feuille de papier Royal. Prix six sequins. Ces vûes se vendent aussi séparément au prix d'un carlin la pièce.

VIII. Nouveau Recueil de cent Vûes les plus remarquables de Rome antique et moderne, sur un quart de feuille de grand papier Royal. Prix trois écus. Ces vues se vendent aussi séparément au prix de quatre baïoques la pièce.

IX. Recueil de 120 petites Vues de Rome ancienne et moderne, en quart de feuille de papier Royal. vol. 1. broché. Prix deux écus.

X. La grande Vue générale en perspective de Rome, sur 6 feuilles et 6 demi-feuilles de grand Atlas. Prix deux sequins.

XI. Vue du *Forum Romanum*, où sont représentés les beaux restes de la magnificence Romaine; sur deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XII. Vue de la Cité Léonine, c'est-à-dire du Pont et du Château Saint Ange, et de St. Pierre an Vatican, en deux feuilles et

demi de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XIII. Vue de la Basilique de Ste. Marie Majeure, prise des quatre Fontaines, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIV. Vue de la Basilique de St. Paul, prise de *Ripagrande*, où l'on voit les Antiquités du Mont Aventin et le Tombeau de Cajus Cestius, en deux feuilles en demi de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XV. Vue de la Place et Basilique de St. Pierre du Vatican, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XVI. Vue de l'Intérieur de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XVII. Vue du côté latéral de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XVIII. Vue de la Fontaine de Trevi, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux Paules.

XIX. Vue de la Fontaine Pauline de St. Pierre *in Montorio*, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XX. La Cascade du Tévéron de la Ville de Tivoli, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XXI. La Cascade du Velino, dite *delle Marmore*, près de la Ville du Terni, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XXII. Vue du Palais Farnese, sur une

feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXIII. Vûe du l'Interieur de la Basilique de St. Pierre au Vatican, décorée ponr la Canonisation des Saints, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux pauls.

XXIV. Le plan de Rome ancienne, comme elle était du tems des Empereurs; sur une feuille de grand Atlas. Prix quatre pauls.

XXV. Le Plan de Rome moderne, où l'on voit d'un coup d'œil tous les édifices anciens et modernes, et les rues qu'elle renferme: sur deux feuilles de grand Atlas. Prix deux pauls.

XXVI. Les portraits des douze Césars: sur 12 demi feuilles de papier Royal. Prix cinq pauls.

XXVII. Les Plans des plus célèbres Eglises de l'Europe, sur une demi feuille de grand Atlas. Prix un paul, et demi.

STATUES.

XXVIII. L'Hercule Farnèse, sur une feuille de papier Royal. Prix deux pauls.

XXIX. Le Taureau Farnèse, sur une féuille de grand papier Royal. Prix deux pauls.

XXX. Le Lacoon, célèbre groupe du Musée du Vatican. Prix deux pauls.

XXXI. La Flore de Farnèse, comme ci-dessus.

XXII. La Vénus Callipique de Farnè-

se, surnommée des belles fesses, comme ci-dessus.

XXXIII. L'Apollon du Vatican, comme ci-dessus.

XXXIV. Le Gladiateur mourant du Capitole, comme ci-dessus.

XXXV. L'Antinoüs du Capitole, comme ci-dessus.

XXXVI. Le Faune du Capitole, comme ci-dessus.

XXXVII. L'Isis du Capitole, comme ci-dessus.

XXXVIII. Le Marc Aurèle à cheval, du Capitole, comme ci-dessus.

XXXIX. Le Castor de la place de *Monte Cavallo*, comme ci-dessus.

XL. Le Gladiateur de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLI. Le David de la *Villa* Borghese, du chev. Bernin, comme ci-dessus.

XLII. L'Hermaphrodite de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLIII. Le Silène de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLIV. La Vénus de Florence, comme ci-dessus.

XLV. L'Apollon de Florence, comme ci-dessus.

XLVI. L'Hercule qui écartele le Lion, ouvrage célèbre de Mr. Le Gros, que l'on trouve en Angleterre.

XLVII. Le Neptune de la *Villa* Negroni, ouvrage très-estimé, du chev. Bernin, que l'on trouve aussi en Angleterre.

XLVIII. Le Moïse de Michel-Ange, de St. Pierre aux Liens; et autres statues antiques et modernes, jusqu'au nombre de 35, au prix de deux pauls, chacune.

ESTAMPES ET DESSINS ENLUMINÉS.

XLIX. Les Vues anciennes et modernes de Rome, sur une feuille de papier de Hollande, deux sequins la pièce.

L. Les vues anciennes de Rome sur une demi feuille de grand papier de Hollande, un sequin la pièce.

LI. Les Vues anciennes et modernes de Rome, sur une demi feuille de papier Royal, quatre paules la pièce.

LII. Les mêmes vûes sur un quart de feuille, trois paules la pièce.

LIII. Les Coutumes d'Italie, sur un quart de feuille de papier de Hollande, six paules la pièce. Il y en a jusqu'à-présent 60.

On trouve dans la même Chalcographie, un riche assortiment d'autres Estampes, et d'autres Livres recherchés par les Etrangers, dont on donne un Catalogue à part.

Rome le 15. *Novembre* 1813.

Dans l'Imprimerie de Crispin Puccinelli.

Villa of Horace 473